TEMPS PROBABLE:
REGION PARISIENNE. — Temps très frais, avec grand risque de gelées les nuits prochaines. Ciel nuageux avec éclaircies. Vent de nord modéré. Nuit : 3°. Jour : 13°.
EN FRANCE. — Sur la moitié Est, les pluies qui tombent d'une façon continue depuis trois jours vont enfin cesser. Moitié Ouest : assez beau temps, frais encore.
SOLEIL : lever, 5 h. 8 ; coucher, 20 h. 27.
LUNE : premier quartier le 19; pleine le 27.

5 HEURES — DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS — 5 HEURES

Le Petit Parisien

20 cent. — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER — ★ ★ ★

51e ANNEE. — N° 17.976
MARDI 18 MAI 1926
Saint Venant

M. RAOUL PERET A LONDRES

LES NÉGOCIATIONS POUR LE RÈGLEMENT DE NOTRE DETTE SONT ENGAGÉES

Au cours de leur premier entretien, qui a eu lieu hier après-midi, le ministre des Finances français et le chancelier de l'Échiquier n'ont examiné que l'aspect politique du problème

Londres, 17 mai (*d. Petit Parisien.*)

La première journée de M. Raoul Péret à Londres s'est déroulée selon le programme arrêté hier. De bonne heure, ce matin, le ministre des Finances était au travail dans le cabinet de M. de Fleuriau, ambassadeur de France, où l'avaient rejoint avec M. Barnaud, son collaborateur immédiat, MM. Aupetit et Descamps, de la Banque de France, et M. Pouyanne, attaché financier à l'ambassade française de Londres. Interrompue par le lunch, l'étude des dossiers a été reprise à 15 heures, et, à 17 heures, M. Raoul Péret s'est rendu à la Trésorerie, où il eut avec le chancelier de l'Echiquier un tête à tête de deux heures.

Conversation un peu malaisée, car M. Raoul Péret n'entend pas l'anglais et M. Churchill, s'il comprend le français, est loin de le parler avec l'assurance de sir Austen Chamberlain. Les deux ministres, néanmoins, se sont dispensés des services d'un interprète.

M. Raoul Péret nous disait ce soir que l'entretien avait eu un caractère général. Il serait sans doute assez conforme à la réalité de préciser que la conversation a eu surtout une portée politique et que les deux interlocuteurs se sont tout d'abord confié les difficultés que leur crée leur opinion publique respective. On devinera sans peine les arguments auxquels a pu recourir M. Raoul Péret pour expliquer à M. Churchill certains points de principe, sur lesquels on ne lui pardonnerait pas de transiger. Ces arguments, la presse française n'a cessé de les exposer.

Le chancelier de l'Echiquier n'a certainement pas manqué de rappeler, de son côté, qu'au lendemain de la publication du projet élaboré avec M. Caillaux, la presse anglaise se montra particulièrement acerbe à son égard. Il a dû faire valoir, notamment, qu'on lui reprochait alors d'avoir consenti à une annuité trop faible et qu'on l'avait sommé de repousser les réserves dont M. Caillaux entourait son acceptation, en faisant valoir que ces réserves risquaient d'en réduire encore la valeur. Il serait bien surprenant que M. Churchill n'ait pas invoqué les difficultés qu'il avait dû surmonter pour boucler son dernier budget, et aussi la situation plus délicate résultant de l'expérience onéreuse que fut pour son pays la grève générale.

On imagine d'ailleurs aisément la suite de ce dialogue. M. Raoul Péret nous a dit encore qu'il n'y avait pas eu de discussion de chiffres et qu'au surplus, il s'était placé sur le terrain où M. Caillaux avait laissé la conversation. Ce sont en effet les clauses de transfert, d'allègement des premières annuités et de sauvegarde contre la défaillance de l'Allemagne sous le régime du plan Dawes qui ont fait le fond du débat. L'examen des clauses a été conduit d'un point plus essentiellement politique, la technique financière n'intervenant que sous une forme assez vague en l'absence d'experts.

Cette exploitation politique du problème n'était d'ailleurs pas inutile. Elle a permis aux deux ministres de confronter leurs vues d'ensemble, de l'éclairer sur leurs possibilités et aussi de réduire le champ du débat à ces éléments essentiels. A cet égard, elle servira d'heureuse préface aux discussions de demain matin qui auront un caractère plus technique. Il paraît en outre que M. Raoul Péret en a rapporté une bonne impression. M. Churchill qui, on le sait, ne manque pas d'esprit de décision et qui par surcroît avait demandé avec insistance cette entrevue, est incontestablement animé du ferme désir d'aboutir. Cela suffira-t-il pour que demain un accord s'établisse ? On courrait grand risque à l'affirmer et M. Raoul Péret lui-même, qui a déjà fixé son départ à mercredi matin ne paraît pas retenir l'espoir de rentrer à Paris avec un règlement définitif.

— Si je ne réussis pas, nous disait-il ce soir, je garderai contact avec M. Churchill et je reviendrai dès que les difficultés que nous laisserons sur chantier auront été déblayées par nos experts.

Jean Massip.

La tension des changes persiste

Avant l'ouverture officielle du marché, les devises étrangères se maintenaient, hier, à des cours, à peu près égaux à ceux de samedi dernier ; la livre se traitait entre 160 25 et 160 70 et le dollar entre 32 92 et 32 98. A 18 heures, après quelques fluctuations, la devise anglaise clôturait à 161 et le dollar à 33 09.

M. MARX EST NOMMÉ CHANCELIER

Berlin, 17 mai (*dép. Havas.*)

Le président d'Empire a signé ce matin le décret nommant M. Marx chancelier d'Empire et confirmant tous les anciens ministres dans leurs fonctions.

On admet dans tous les milieux que le ministère Marx est un cabinet de transition et devra faire place à une nouvelle combinaison après le vote du 20 juin sur la question de l'expropriation des anciennes familles régnantes d'Allemagne.

LES JOURNÉES SANGLANTES DE VARSOVIE

(RÉCIT DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL, ALBERT LONDRES)

Varsovie, 17 mai (*de not. env. spéc.*)

D'abord, l'autre dimanche, Witos forme un nouveau gouvernement. Lundi, Pilsudski l'accueille dans son journal par le discours que je vais vous dire : « Le gouvernement Witos, écrit-il, est composé de gens de chantage, de corruption et de voleurs. Tous ont gagné leurs fortunes dans les postes ministériels. Ce sont ces hommes qui refusent aujourd'hui d'augmenter le budget de la Guerre tandis que les militaires qui ont fait la nouvelle Pologne ont faim. »

Witos fait saisir le journal de Pilsudski. Nous sommes lundi. Pilsudski habite un faubourg de Varsovie derrière la Vistule. Pilsudski est pauvre, sa maison est modeste, pour les neuf dixièmes de l'armée il est un dieu. La population civile le respecte. Or, Pilsudski est, paraît-il, attaqué chez lui. J'ajoute que dans cette histoire l'attaque de la maison modeste est la seule chose qui fasse sourire. Si l'attaque eut lieu, l'attaque pour le moins fut amicale.

Nous voici le mercredi 12. Il est trois heures de l'après-midi. Le président du Conseil Witos est assis dans son bureau. Le chef de la police accourt. Il lui annonce que Pilsudski, à la tête d'un régiment, marche sur Varsovie et qu'il traverse en ce moment le faubourg de Praga. Le président du Conseil téléphone au président de la République. Le président de la République arrive à bride abattue chez le président du Conseil.

— Bien, dit le chef de l'Etat, je vais aller sur le pont et parlerai à Pilsudski.

Et il y va.

La rencontre du maréchal et du président de la République

Pilsudski est déjà au milieu du pont Poniatowski. L'auto du président de la République avance sur les troupes. Pilsudski est en tête, à pied. Les deux hommes se rencontrent. Ils se disent bonjour.

Le président supplie le maréchal de retourner à sa maison. Le maréchal exige la démission du cabinet Witos. Le président déclare que c'est impossible. Il le rappelle au souvenir de la Constitution et l'exhorte à se soumettre. Pilsudski répond que l'heure n'est plus à la loi.

Le président de la République rentre à Varsovie. Sa décision est prise. Il ne livrera pas la ville. Il donne l'ordre au ministre de la Guerre de grouper toutes les forces possibles et d'appeler d'urgence dans la capitale cinq régiments de Posnanie et de Poméranie. Là-dessus, Pilsudski envoie par émissaire un ultimatum à Witos. Il lui accorde jusqu'à 7 heures du soir pour démissionner. Mais le parlementaire est arrêté sur le pont. On ne dit pas par qui, si c'est par les partisans de Pilsudski ou des gouvernementaux. A 6 heures, le parlementaire est relâché ; d'ailleurs, cela n'aurait rien changé à l'affaire.

Première fusillade

7 heures du soir. Soudain le canon, les mitrailleuses, la fusillade. A ce moment, M. Laroche, ambassadeur de France, et Mme Laroche arrivaient à l'hôtel de l'Europe où ils habitent. L'ambassadeur de France fait tourner sa voiture et rentre à l'ambassade. Vous verrez la suite tout à l'heure.

La fusillade annonçait la première bataille. Elle se livrait sur le pont. Les troupes gouvernementales reculèrent. Pilsudski débouchait du pont et entrait dans Varsovie.

Dans la rue montante qui mène du pont au palais royal, un régiment gouvernemental s'avançait. Tout à coup, il leva la crosse, acclama Pilsudski, se retourna, avec lui marcha sur la ville. Pilsudski était dans la place. Au milieu de ses lanciers, il vint établir son camp dans un hôtel face à la présidence du Conseil.

A ce moment, il était maître de Varsovie. Le gouvernement ne disposait pas encore de nouvelles troupes. Pilsudski n'avait qu'à marcher sur le Belvédère, demeure du président de la République.

Il s'arrêta devant la présidence du Conseil.

Il pensait que ce geste suffirait.

9 h. 30 du soir. Le gouvernement a trouvé des soldats. Par les allées Uyastowska, on voit descendre, venant du Belvédère, des chevau-légers, fanion au vent. Vont-ils chercher Pilsudski pour le conduire triomphalement au palais de la République ? Mais derrière les chevau-légers suivent des marins et les cadets de Pologne, des jeunes gens de 17 à 19 ans, qu'on a pu lever et des bourgeois fusil à l'épaule. C'est la guerre civile qui commence.

Ici, je dois vous montrer comment la ville est faite. En haut, le Belvédère, qui serait notre Arc de Triomphe; les allées Uyastowska, qui sont les Champs-Elysées ; puis la place Saint-Alexandre, qui est la Concorde.

Pilsudski est place Saint-Alexandre.

Cette allée Uyastowska est l'une des clefs de la ville. Il en est une autre qui lui est parallèle : l'avenue Marchalkowska. Celle-ci nous la reverrons plus tard.

La bataille dans la ville

11 heures du soir. Un coup de fusil, un seul, est tiré place Saint-Alexandre. C'est le signal. Trente secondes plus tard, les troupes du gouvernement ouvrent le feu sur les troupes de Pilsudski.

La ville est éclairée de cette électricité blanche qui ressemble à une lumière de lune et que les Slaves semblent tant aimer.

A Varsovie, on vit la nuit et les rues sont remplies de promeneurs. Les Polonais et les Polonaises sont plus courageux devant le danger que devant le travail.

Tout le monde veut voir. Des femmes tirent leur mari non pour rentrer chez elles, mais pour s'approcher du spectacle.

Les troupes de Pilsudski ripostent. Les passants de la place Saint-Alexandre sont pris entre deux feux. Les cris des blessés répondent au bruit des salves.

Minuit 15. Des hurlements courent par la ville. Cette fois ce ne sont plus des cris, mais des crieurs. C'est la sortie des éditions spéciales de journaux.

A deux pas du combat, dans les allées de Jérusalem, les dames qui tous les soirs ont l'habitude professionnelle de se promener, se promènent toujours du même pas tranquille que la fusillade berce.

Minuit et demi. Le feu cesse. Les deux troupes couchent sur leurs positions.

Les Polonais et les Polonaises vont boire de la bière. On entend de la musique. C'est la première journée.

L'ambassade de France sous les balles

La seconde journée commence de bonne heure. Il était juste trois heures du matin quand la guerre civile entra dans la guerre véritable. A partir de ce moment, les Champs-Elysées de Varsovie ne furent plus qu'une canalisation où coulait constamment non de l'eau, mais de la mitraille.

Le long de ces allées sont bâties les maisons « chic », les légations et l'ambassade de France. Chacune de ces demeures est précédée d'un petit jardin dont un mur bas soutient les grilles. Jardin par jardin, les troupes de Pilsudski avancèrent. Les troupes du gouvernement arrosaient l'allée par le centre et les troupes de Pilsudski la balayaient par le travers. Bloc de maisons par bloc de maisons, Pilsudski gagne le Belvédère. L'ambassade est le numéro 31 de l'allée. Les balles trouaient la façade, faisaient voler les carreaux de tous les étages, traversaient les pièces du haut, les salons du rez-de-chaussée, le sous-sol. M. Laroche, Mme Laroche, leurs deux jeunes filles étaient là, installés dans le sous-sol, mais les balles entrèrent par les soupiraux.

Cette guerre civile a cela de particulier que ce sont des militaires qui l'ont faite. Alors rien n'y manqua. On tirait avec le canon, par bombes d'avion, à la mitrailleuse ; seuls les gaz ne furent pas employés.

S'abritant derrière les murs bas



M. Bartel
le nouveau président du Conseil polonais

des jardins par bonds successifs, à raison d'une heure par jardin, les soldats de Pilsudski rampèrent deux jours de suite vers la demeure du président de la République.

Quand ils arrivèrent au numéro 31, c'est-à-dire à notre ambassade, ils n'eurent pas le temps de songer au privilège diplomatique. Ils s'infiltrèrent dans le jardin. On put les en faire sortir. En face, la légation de Danemark, qui avait un beau jardin d'angle, n'eut pas la même chance. Les combattants firent sauter les grilles en trois endroits et s'y engouffrèrent. Il y est passé plus de mille soldats, groupe par groupe, qui dans cette embuscade faisaient le coup de feu.

Deux courageux diplomates français

L'ambassade était en plein champ de bataille, de tous côtés frappée par les balles. Tout ce qui l'environnait était sous un feu violent et permanent. Or, sur le coup de 10 heures du matin, en pleine action, deux secrétaires de l'ambassade, M. Chayet et M. Broustra, arrivèrent prendre leur travail. Ils arrivèrent en retard d'une heure, il faut l'avouer. Mais par où arrivèrent-t-ils ? Voilà : M. Chayet et M. Broustra sortirent de chez eux à 8 heures du matin. Comme vous le pensez, ils n'avaient pas eu grande difficulté à se réveiller. Ils arrivèrent avenue Marchalkowska, cette seconde allée de la ville qui depuis le matin était dans le combat. Les mitrailleuses la balayaient comme l'autre. Ils traversèrent l'avenue. Ils ne la traversèrent pas la canne à la main, mais comme ils purent, se jetant le ventre par terre, rampant, se plaquant contre une porte.

Ils parviennent rue Pienka, sous le feu toujours, ils vont de porte en porte. Il leur faut bien ainsi une demi-heure pour faire toutes les portes, c'est-à-dire deux cents mètres dans la Pienka. Ils n'avaient plus qu'à prendre la fameuse allée Uyastowska, mais, je vous l'ai dit, les balles coulaient comme l'eau dans un canal. Ils essayèrent. A l'angle, ils ne purent que se coucher à terre. Ils revinrent et prirent la Chopena qui n'était autre que la rue Chopin. Inutile de dire que dans la rue il y avait encore beaucoup plus de musique que dans les autres. Ils enfilèrent la Mokotowska et essayèrent par l'allée des Roses : trop d'épines. Mais le patron les attendait, n'est-ce pas ? Alors ils reviennent Mokotowska. Comme ils ne pouvaient entrer à l'ambassade par devant, ils y entreraient par derrière. Ils se mirent à sauter des murs, à marcher sur des toits. Les balles pleuvaient sur les toits comme sur le sol, bien entendu. Heureusement que sur les toits il y a des lucarnes, ils se mirent dans les lucarnes. Ah ! c'était une belle position pour des secrétaires d'ambassade !... Enfin je comprends aujourd'hui pourquoi ces messieurs aiment tant à jouer au tennis, c'est pour se familiariser avec les balles.

Bref, de murs en lucarnes, de lucarnes en jardins, à 10 heures, ils se présentèrent en retard, en s'excusant, à l'ambassadeur de France, leur patron.

Je crois vous avoir dit leur nom. L'un s'appelle M. Chayet, l'autre M. Broustra.

Le gouvernement tire le canon

La bataille continue toujours. Le gouvernement tire le canon. Pilsudski croyait que sa résolution suffirait. Il lui faut combattre. Alors il occupe les locaux militaires, le palais de l'état-major, il s'avance sur le ministère de la Guerre et le bombarde.

Le combat, tout en conservant son centre dans l'allée, se multiplie en s'intensifiant sur tous les points. Ainsi la guerre surprend des rues qui ne l'attendaient pas. Les magasins sont ouverts. Sortir pour les fermer serait se condamner à la mort. Les balles entrent chez le coiffeur, chez le fruitier, dans l'épicerie.

On voit des choses étonnantes. Une Polonaise, par exemple, traversant d'un pas calme, sous des rafales, une rue bombardée ; elle avait simplement, sans précipitation, relevé son châle sur sa tête.

Des civils circulent par bravade. Des enfants vont ramasser des balles; quatre tombent ainsi devant l'ambassade de France. La tache de leur sang est entre les numéros 22 et 31. Des bras et des mains sont arrachés.

Au soir, accalmie. Le maréchal de la Diète a une entrevue avec Witos, le président de la République et le gouverneur militaire de Varsovie.

Le gouvernement décide de ne pas céder.

Vous avez vu que la veille, il avait mis en marche cinq régiments de Posnanie et de Poméranie ; il comptait sur eux pour l'emporter. Les régiments sont bien partis. On leur avait dit, paraît-il, que c'était pour combattre le bolchevisme.

En route, ils apprirent qu'il s'agissait de Pilsudski. Les régiments s'arrêtèrent. Nous sommes au jeudi soir.

Maintenant, il est vendredi et 3 heures du matin. Une grosse attaque des troupes du gouvernement est déclenchée et par les deux allées, clefs de la ville, et dans les rues transversales. Les soldats de Pilsudski, qui ont passé la nuit dans les jardins des villas, des palais et des légations, barrent les allées par une fusillade sans relâche. Des compagnies venues par derrière débouchent soudain par des portes cochères sur les hommes de l'autre camp.

Les civils s'en mêlent

La folie va gagner les particuliers. Des messieurs en chapeau melon paraissent à leur balcon et tirent sans savoir si c'est sur les pilsudskistes ou les gouvernementaux. Les troupes relèvent alors le nez des mitrailleuses et arrosent les étages.

Mais de jardin en jardin, de devant de maison en devant de maison, Pilsudski gagne du terrain et monte vers le Belvédère. Alors les gouvernementaux creusent des trous d'hommes et enlèvent les bancs où tous les soirs, même l'hiver par vingt degrés de froid, viennent s'asseoir de tout temps les innombrables amoureux polonais. Ces bancs d'amour vont constituer les barricades de la mort et les cadets de dix-sept à vingt ans qui s'y sont souvent assis vont maintenant s'y coucher.

Toute la journée on se bat. Ce ne sont pas des échauffourées, mais des guerres modernes dans une capitale de 800.000 âmes. Eh bien! quand même, à un kilomètre de là, oubliant que les balles portent à cinq kilomètres, des petits enfants jouent dans les squares.

Il est 3 heures de l'après-midi. Les pilsudskistes l'emportent. Depuis le matin, ils gagnent du terrain. Les voici à hauteur du ministère de la Guerre et ils ne sont plus qu'à 400 mètres du Belvédère. Mais les cadets tiennent encore.

« Oh ! disait un officier anglais, quels braves soldats des deux côtés ! Ils se tuent sans s'occuper s'ils sont des frères. »

Le drapeau blanc est hissé sur le Belvédère

Les cadets faiblissent, aussitôt et soudain la canonnade cesse, la fusillade aussi. Un drapeau blanc est hissé sur le toit du Belvédère. Les pilsudskistes s'y rendent et n'y trouvent que seize soldats, sans officier, ni sous-officier. Les soldats lèvent les mains. Ils y trouvent aussi le ministre de la Guerre. Ils l'arrêtent.

Où sont passés les chefs du gouvernement ? Ils ont fait comme en Chine. Ils sont partis et à pied encore !

Ils ont traversé la Vistule séparément et se sont retirés à 7 ou 8 kilomètres, à Wilanow.

Il faut compter 350 tués et plus de 3.000 blessés.

C'est fini. Le reste est de la politique.

Aujourd'hui dimanche, il fait un soleil d'Orient. Toute la ville a mis ses beaux habits et se promène. Les Juifs ont toujours leur houppelande et leur petite casquette ronde. Personne n'a perdu l'habitude de s'asseoir en un interminable monome sur tous les murs bas qui entourent les jardins. Le drapeau de l'ambassade et des légations flotte sur des façades ravagées.

Une compagnie passe précédée d'une musique. Les officiers sourient, les musiciens soufflent. Les centaines de milliers de spectateurs sont contents. On a redressé les becs de gaz, comblé les trous d'hommes, enlevé les taches de sang.

Il y a foule sur l'allée Uyastowska. On s'y tuait, on s'y sourit. Les mendiants ont repris leur place. On a rendu les bancs aux amoureux. Tout est réparé, sauf les morts.

Albert LONDRES.

On nous promet le beau temps

A la bourrasque de dimanche a succédé hier, dans la région parisienne, une heureuse accalmie. Cet apaisement de la tempête permet-il d'espérer un printemps plus clément ?

Les services météorologiques enregistraient hier une orientation du baromètre vers la hausse et une tendance des vents à passer du nord-est au nord-ouest. Ce changement était interprété comme un espoir sinon comme une certitude de retour au beau temps. Cette amélioration sera la bienvenue, car un peu partout en France non seulement on a souffert d'intempéries hors de saison, mais encore, à la suite d'averses continues, l'inondation menace en de nombreuses régions.

On signale notamment une crue de l'Yonne et de ses affluents, qui pourrait avoir sa répercussion sur le cours de la Seine.

DE RETOUR DU POLE NORD NOBILE SERA NOMMÉ GÉNÉRAL

Rome, 17 mai (*dép. Petit Parisien.*)

Les journaux annoncent que le colonel Nobile sera nommé général de l'Aéronautique et recevra le commandement de la flotte italienne de dirigeables.

En même temps, ils publient des fragments du premier rapport que le commandant du *Norge* a adressé de Nome (Alaska), à M. Mussolini.

Ce rapport signale d'abord que le dirigeable a parcouru 5.300 kilomètres en 71 heures de vol. Puis, il note certaines difficultés rencontrées sur la fin du parcours.

Le voyage du pôle au cap Barrow, télégraphie le colonel Nobile, a été dangereux par suite de la formation de glace sur certaines parties métalliques du dirigeable, causant des dégâts, heureusement légers.

Du cap Barrow à Teller, le vol a été très difficile, par suite de forts vents et d'un brouillard épais qui nous ont fait dévier de notre route vers le détroit de Behring.

Lorsque le dirigeable est arrivé sur Nome, le vent soufflait et la neige tombait. Profitant d'une trêve momentanée, nous avons atterri heureusement.

Si les conditions atmosphériques avaient été meilleures et si notre appareil de T.S.F. avait fonctionné normalement, j'aurais pu poursuivre mon vol durant 1.000 kilomètres, la réserve d'essence me le permettant.

Ainsi s'est accompli en 172 heures un vol de 13.000 kilomètres, de Rome à l'Alaska par le pôle Nord.

Mlle Cécile Sorel s'est mariée hier dans la grande banlieue de Marseille

ELLE JOUE CE SOIR AU FRANÇAIS

Marseille, 17 mai (*dép. Petit Paris.*)

Le mariage de Mlle Cécile Sorel et du comte de Ségur-Lamoignon a été célébré aujourd'hui aux Pennes-Mirabeau.

Les futurs époux étaient partis, ce matin, en automobile de l'hôtel de Noailles, où ils étaient descendus. Mme Seurre, mère de Mlle Sorel, les accompagnait. Ils étaient bientôt rejoints à la mairie des Pennes, par douze de leurs amis. M. Bardino, maire, chez qui, depuis le 1er janvier, Mlle Cécile Sorel et le comte de Ségur avaient fait élection de domicile, présida la cérémonie.

Au registre de l'état civil ont signé, comme témoins : MM. Constant Sy et Albert Pebel ; MM. Léon Bailby, directeur de l'*Intransigeant*, et Fauchier-Magnan, de Paris.

L'abbé Castillon, curé des Pennes, a, dans son église fleurie et décorée pour la circonstance, procédé au mariage religieux.

Mlle Sorel portait, sous un manteau beige, une élégante robe de crêpe de Chine bleu marine, garnie de dentelles noires ; elle était coiffée d'un chapeau de paille blonde et tenait à la main un bouquet de roses rouges.

Les nouveaux mariés ont remis 500 francs au maire pour les pauvres de la commune.

Un lunch a réuni les nouveaux mariés et leurs invités dans un restaurant de Marseille. Il a été suivi d'une promenade en automobile aux environs de Martigues.

On assure que la comtesse de Ségur sera à Paris demain, où elle doit reparaître en scène.

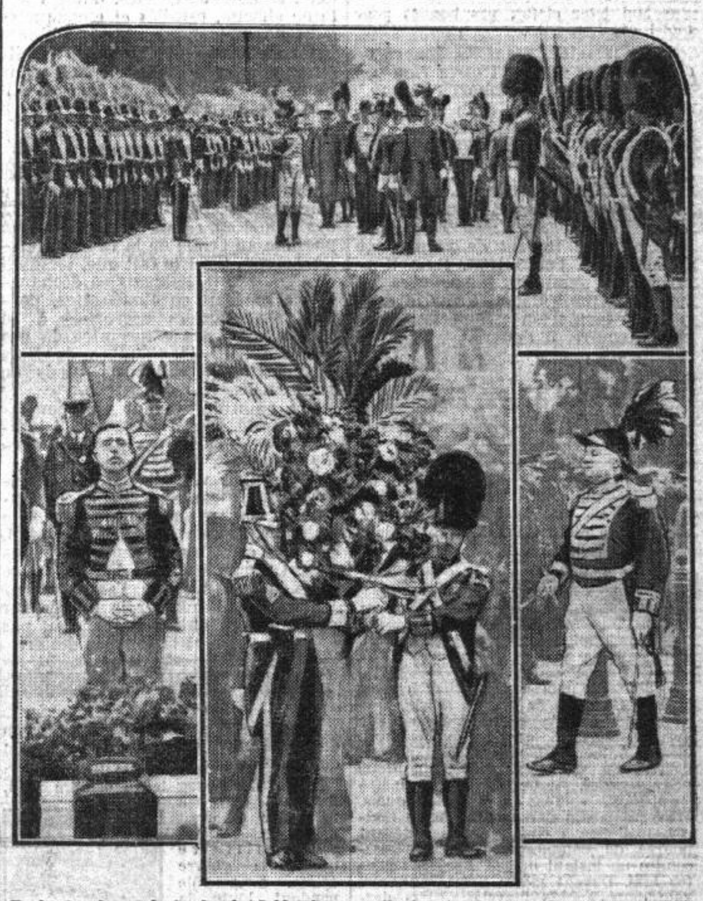
[La Comédie-Française affiche pour ce soir le *Mariage de Figaro*, avec Mlle Cécile Sorel (depuis hier comtesse de Ségur-Lamoignon) dans le rôle de... la comtesse Almaviva.]

Une bombe explose à Buenos-Ayres dans l'ambassade américaine

Londres, 17 mai (*dép. Petit Paris.*)

On mande de New-York à la British United Press et selon un message de Buenos-Ayres (Brésil), que l'ambassade des Etats-Unis de cette ville a été partiellement détruite, la nuit dernière, à la suite de l'explosion d'une bombe laissée mystérieusement dans l'édifice par un individu dont on n'a pu retrouver la trace. Fort heureusement, il n'y a eu aucune victime. Seul un passant, qui se trouvait sur le trottoir, au moment de l'explosion, a été légèrement blessé.

LES VÉTÉRANS AMÉRICAINS A PARIS



En haut : devant la tombe du Soldat inconnu. En bas, au centre : la couronne offerte par les vétérans ; à gauche : la prière sur la dalle sacrée ; à droite : un des officiers du détachement. (*Voir à la deuxième page.*)

LE PROCÈS SEZNEC SERA-T-IL REVISÉ ?

LE COMMISSAIRE VIDAL INTERROGE A MORLAIX DES TÉMOINS IMPORTANTS

Une agence confidentielle, croyant que Seznec n'est pas coupable, s'attache à innocenter le condamné...

On a pu suivre, au jour le jour, les « révélations » successives faites par Mme Seznec, tendant à démontrer que son mari ne saurait être l'assassin de M. Quémeneur, le conseiller général du Finistère ayant été soi-disant rencontré après la date officielle de sa disparition.

Comme nous l'avons dit, M. Vidal, commissaire à la sûreté générale, s'est rendu à Morlaix, pour mener une enquête approfondie sur les « faits nouveaux » invoqués par la femme du condamné pour demander la revision du procès Seznec.

M. Vidal a procédé hier à l'interrogatoire de plusieurs témoins. A 11 heures du soir, le magistrat poursuivait encore leur audition, à laquelle il attachait une particulière importance.

(*A la Dernière Heure, la dépêche de notre envoyé spécial.*)

HANS BREITENSTRAETER

champion allemand de boxe fait ce soir, contre Francis Charles ses débuts à Paris

Le champion de boxe Hans Breitenstraeter, qu'on a surnommé le « Carpentier allemand », possède outre-Rhin une extraordinaire réputation. Il s'initia à la boxe en Angleterre, dans un camp de concentration, où il fut interné pendant la guerre. Depuis, il n'a pas trouvé en Allemagne d'adversaire à sa taille.

(Photographie prise à son arrivée à Paris)

Mais que vaut-il au juste ? Nous allons



Breitenstraeter

être fixés, car, ce soir, au Vélodrome d'Hiver, il se trouvera en présence de Francis Charles, champion de France des mi-lourds, qui est sans doute, à l'heure actuelle, notre meilleur « battant ».

(*A la troisième page, les détails d'organisation et le programme de la soirée.*)

A la 2e page : Propos de Bonne Humeur

DANS L'HOTEL DE M. LILLAZ LE CAMBRIOLEUR JONARD A EXPLIQUÉ SA "VISITE" DE LA NUIT DU 1er MAI

La police s'attache maintenant à vérifier pour quelles raisons il se rendit, cette même nuit, à la porte d'Orléans

C'est un étrange et cynique personnage que Stanislas Jonard, le cambrioleur polonais dont nous relations hier l'arrestation à la porte Dauphine par l'inspecteur principal Leroy.

Il était amené, hier, à 15 heures, 94, avenue du Bois-de-Boulogne, à l'hôtel de M. Lillaz, qu'il cambriola dans la nuit du 1er au 2 mai. Le but de cette visite était de lui faire narrer les détails de son expédition et aussi de lui faire préciser l'emploi ultérieur de son temps. On se souvient, en effet, que l'assassinat de Mme Regnault fut commis durant la même nuit et, dans la suite de son interrogatoire, Jonard avait déclaré s'être rendu, cette nuit-là, à la porte d'Orléans. Aussi les enquêteurs voulaient-ils s'efforcer de préciser à quelle heure.

M. Barthélemy, commissaire divisionnaire, accompagné de son secrétaire, M. Denoix, et du brigadier chef Riboulet, avait précédé de quelques instants chez M. Lillaz le cambrioleur polonais, amené sous bonne garde par l'inspecteur principal Leroy. Stanislas Jonard pénétrait cette fois dans l'hôtel par la grande porte et, n'étaient les menottes qui lui enserraient les poignets, avec autant de souriante désinvolture qu'un simple visiteur. Il salua d'un bref mouvement de tête le propriétaire du logis qui, cette fois, se trouvait là, et comme M. Lillaz lui disait, fort gentiment d'ailleurs :

— Tu as eu de la chance de ne pas me rencontrer à la première visite!

Il riposta, avec un clignement d'œil :

— Vous aussi!

Stanislas Jonard se plaignit alors à M. Barthélemy de ce que les photographes qui l'avaient pris la veille ne lui aient pas donné, comme il le demandait, cinquante francs et une bouteille de Bordeaux.

— Fini, les photographes! déclara-t-il. Pas gentils comme police; moi aimer bordeaux.

L'annonce qu'il allait avoir un verre de vin le mit en joie. Et, prié d'indiquer comment il avait « travaillé » dans l'hôtel, il y consentit de fort bonne grâce.

La reconstitution d'un cambriolage

Entraînant les inspecteurs vers le fond du jardin que borde le boulevard Lannes, il s'arrêta près de la grille, haute de deux mètres et recouverte de lierre.

— Moi entré par là, dit-il.

Puis, passant entre le logis de M. Lillaz et le pavillon où se trouvent la cuisine, l'office et la chambre du valet de pied, il tourna à droite et désigna un escalier extérieur permettant d'accéder au toit.

— Moi monté là!

Deux inspecteurs montèrent avec lui et gagnèrent par le toit un large vasistas donnant sur la chambre de M. Lillaz. Ce vasistas était fermé de l'intérieur ; mais un couteau qui lui fut confié pour un instant lui permit d'ouvrir avec aisance. Il releva lui-même le vasistas et tous trois pénétrèrent dans la maison pour suivre l'itinéraire parcouru dans la nuit du 1er mai.

Dans la chambre de M. Lillaz, Stanislas Jonard avait pris un veston, « pour être bien habillé », dit-il, et un pistolet automatique, qu'il échangea contre le revolver d'ordonnance 1892, dont il était porteur.

— Moi laisser revolver. Trop grand ; pas commode poche !

Par l'escalier conduisant au rez-de-chaussée, les inspecteurs et leur prisonnier redescendent. Ils rejoignent dans le bureau M. Lillaz et les enquêteurs.

— Et ici? lui demanda-t-on, qu'as-tu fait ?

Il va directement au petit guéridon



LE VENT

— *Zut ! voilà une heure que je cours après ce chapeau et ça n'est pas le mien !...*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

sur lequel se trouvaient les six boîtes à cigarettes en or qu'il emporta.

— Moi pris petites boîtes; belles boîtes. Après, moi ouvrir tiroirs...

Le voici devant le bureau, touchant du doigt les tiroirs qu'il força avec le tisonnier dont la pointe fut brisée dans cette opération. Il ouvrit les autres avec un trousseau de clés enfin découvert et fit main basse sur 400 lires et 200 pesetas.

Il se retourne alors et écarte le grillage masquant le coffre-fort qu'il tenta d'ouvrir également avec les clés, mais sans succès.

— Moi jeter clefs ; pas bonnes pour moi ! explique-t-il.

Dans le salon, Stanislas Jonard ne s'attarda pas ; il n'y trouva rien qui pût être aisément emporté.

— Trouvé papiers, dit-il à M. Lillaz, et aussi petites photos que vous connaissez. Moi pas prendre...

Puis, voulant faire un effet, il questionne à son tour :

— Porte fermée. Moi pas petite mouche! Par où moi sortir?... Vous savez?...

Il jouit un instant de l'ignorance de ceux qui l'entourent. Puis il se dirige, au fond du salon, vers un étroit vestibule donnant sur le derrière de la maison et qu'éclaire une haute fenêtre. Il l'ouvre.

— Par là! dit-il. Vous pas penser à ça!

Un récit en petit nègre

La visite est finie. Ramené dans le jardin, le cambrioleur sourit en voyant le maître d'hôtel déboucher une bouteille de vin blanc dont on lui offre un verre. Il le vide d'un trait, hoche la tête en connaisseur. Et, mis en confiance, il expose alors son emploi du temps.

— Moi venu ici une heure du matin. Sorti à deux heures et demie.

— Comment le sais-tu? As-tu vu l'heure?

— Non, moi compter d'après travail. Moi travaille vite...

— Comment es-tu sorti?

— Par où moi entré. Aller cacher paquets dans tas de pierres là-bas, derrière planches. Après, parti à pied par avenue Bugeaud et avenue Malakoff. Devant numéro 78, moi vu taxi passer, carrosserie cannelée. Sifflé chauffeur pour arrêter. « Conduisez-moi métro Saint-Paul. » Taxi a pris les quais. Traversé jardin Carrousel. Rue du Louvre, moi dire à chauffeur aller devant bourse de commerce, pour moi descendre un instant uriner. Après, remonter taxi. Devant métro Saint-Paul, moi voir deux agents bicyclette. Pas descendre; frapper carreau pour dire à chauffeur aller plus loin.

Selon les vérifications qui ont été faites, le taxi, qu'il paya 22 francs, le laissa devant le n° 54 de la rue de Rivoli. Il est probable que le chauffeur qui le conduisit n'a pas perdu le souvenir de ce client, à cause de l'étrange parcours qu'il lui fit suivre. La police judiciaire serait heureuse de recueillir sa déposition.

— Moi aller à pied vers place de la Bastille. Devant statue — il s'agit de la statue de Beaumarchais — vu autre taxi. Sifflé chauffeur et lui dire : « A la porte d'Orléans ». Moi pris deux taxis pour brouiller traces...

— A quelle heure es-tu arrivé à la porte d'Orléans ?

— Trois heures et demie, quatre heures... Moi cacher trois petites boîtes dans pierres boulevard Jourdan. A six heures et demie, casse-croûte dans café...

Mais M. Denoix l'interrompt et lui demande :

— Pourquoi allais-tu à la porte d'Orléans, pour cacher tes boîtes, puis que tu avais caché le reste au boulevard Lannes ?...

Le Polonais hausse les épaules.

— As-tu des amis à la porte d'Orléans ? Tu connais bien ce quartier ?

— Oh ! oui... Moi souvent porte d'Orléans.

— Pour quoi faire ?

— A cause des baraques de curés (*sic*).

M. Denoix et le brigadier Riboulet échangèrent à cet instant un regard et n'insistèrent pas pour faire préciser cette phrase pourtant étrange. Pensaient-ils que cette expression pouvait, dans le curieux langage du Polonais, désigner les divers établissements religieux voisins de la famille Regnault, établissements qui reçurent, on le sait, plusieurs visites d'un cambrioleur resté inconnu ?

Des vérifications ultérieures permettront sans doute de préciser le fait. Mis hier en présence du mécanicien de l'asile d'enfants assistés qui, une nuit, trouva dans sa chaufferie un visiteur indésirable, Stanislas Jonard n'a pu être reconnu. Le mécanicien déclara, en effet, qu'en raison de l'obscurité, il n'avait pas distingué les traits du malfaiteur et ne pouvait se prononcer.

Et ma bouteille !

L'interrogatoire étant terminé, le Polonais fut reconduit par les inspecteurs jusqu'au camion qui l'avait amené et qui stationnait boulevard Lannes. Mais il avait tenu à emporter dans sa poche la bouteille de vin blanc qu'il avait pu apprécier.

D'après les indications recueillies, le camion refit alors les deux trajets des taxis, jusqu'au métro Saint-Paul d'abord, puis de la Bastille à la porte d'Orléans afin d'en vérifier la durée probable.

Durant ce trajet, Stanislas Jonard avait marqué quelque abattement.

— Dans quatre jours, moi vivrai plus! déclara-t-il d'une voix lassée.

Au moment où le camion passait devant l'immeuble occupé par la famille Regnault, un inspecteur lui dit brusquement :

— Regarde cette maison!...

Mais, secouant la tête, le Polonais répondit :

— Moi pas connaître...

A 18 heures, le camion stoppait boulevard Lannes, devant l'alignement de pavés qui borde la palissade sur l'ancien terrain des fortifications. En face du n° 80, Stanislas Jonard guida les enquêteurs parmi les pierres et, sur ses indications, M. Denoix retrouvait successivement deux trousseaux de clés, d'une vingtaine chacun, rouillés et empaquetés dans des mouchoirs. Pas la moindre boîte en or. Le Polonais avait d'ailleurs déclaré qu'étant revenu deux jours plus tard voir sa cachette, il n'avait plus rien trouvé.

Jonard serait-il l'assassin de Mme Regnault ?

Une particularité touchant les habitudes de Stanislas Jonard a retenu plus spécialement l'attention des enquêteurs sur sa participation possible au crime de la rue Denfert-Rochereau. C'est le fait que, lorsqu'il cambriolait, le Polonais se déchaussait et opérait en chaussettes, portant ses souliers accrochés à sa ceinture. Or, les empreintes de pas relevées dans la chambre de Mme Regnault sont celles de pieds en chaussettes.

Ces empreintes vont être comparées par M. Beyle, de l'identité judiciaire, avec celles des pieds de Stanislas Jonard, relevées hier matin.

Une autre vérification est également intéressante ; celle de la cravate et du pantalon que porte le Polonais. On se souvient, en effet, que des cravates et deux pantalons furent emportés par l'assassin de Mme Regnault. Mais l'ambassadeur pourrait seul éclairer la justice sur ce point particulier et il n'était pas chez lui pendant la journée d'hier.

MORT DU GENERAL DE BOISSOUDY

Le général Antoine de Baucheron de Boissoudy est mort hier, à son domicile, 9, rue de Freycinet.



[Né à Cherbourg le 12 octobre 1864, il était entré à Saint-Cyr et avait déjà un brillant passé militaire quand la guerre éclata. Son rôle pendant toute la campagne fut de tout premier plan. Il mena au feu, dans la Somme, la 43e division, ce qui lui valut d'être appelé par le maréchal Foch au commandement du 5e corps, engagé dans les bois de Saint-Pierre-Waast. Ce même corps d'armée attaqua sous ses ordres entre Craonne et Berry-au-Bac, réalisant une sérieuse avance.

Son succès lui valut le commandement de la 7e armée et de l'armée française de Belgique.

Le général de Boissoudy était grand'croix de la Légion d'honneur.

On se rappelle sans doute encore l'incident qui se produisit, il y a un an et demi, et qui lui fit perdre ses fonctions de membre du conseil supérieur de la guerre : chargé, comme membre du conseil supérieur, de présider une commission instituée pour reviser un règlement militaire, on lui reprocha d'avoir laissé supprimer un passage où il était question « d'obéissance aux lois de la République ».]

L'ADJUDANT DUROYON DISPUTE LA COUPE BRÉGUET

L'adjudant Duroyon, du 34e d'aviation, a effectué hier son troisième parcours pour la coupe Bréguet d'aviation, avec un appareil Potez 15, moteur Lorraine 400 CV. Parti de Villacoublay à 13 h. 33, il était de retour à 18 h. 48, ayant effectué le parcours à la vitesse moyenne commerciale de 198 km. 442 à l'heure.

Rappelons qu'il a effectué le premier tour à la vitesse de 194 km. 809 et le second à 200 km. 733 de moyenne.

La moyenne générale est donc de 197 km. 328.

L'adjudant Duroyon compte accomplir aujourd'hui son quatrième et dernier tour.

UNE CUISINIÈRE EST ASSOMMEE A COUPS DE BATON PAR SON AMI

Elle lui avait volé 30 francs pour aller se griser



Nicolas Zap

Le drame qui se déroula, l'autre nuit, 303, rue Saint-Jacques, n'étonnera point ceux qui en connaissent les héros.

A l'adresse indiquée vivait, depuis plusieurs années, un faux ménage : lui, Nicolas Zap, cinquante-quatre ans, corroyeur ; elle, Louise Lemaréchal, cuisinière. Ayant tous deux une solide réputation de pochards, les voisins étaient familiarisés avec les querelles sans fin, voire les batailles du couple, qui, la paix rétablie, se livrait à de nouvelles beuveries.

Maintes fois, on tenta de mettre bon ordre à ce fâcheux état de choses; le corroyeur ne manquait point de manifester un profond repentir et promettait, avec la meilleure bonne foi du monde, de ne jamais recommencer.

Sa compagne était plus farouche: elle déclarait volontiers que ce qui se passait chez elle ne regardait personne.

L'entourage prévoyait, en effet, qu'il se passerait un jour quelque chose.

Cette sinistre prévision devait se réaliser dimanche soir.

Nicolas Zap, ayant fait des stations prolongées dans les débits du voisinage, rentrait pour « préparer la soupe ». Comme il s'était débarrassé de son veston, Louise Lemaréchal subtilisa fort adroitement le portefeuille qu'il y avait laissé et, nantie des 400 francs qui s'y trouvaient, s'éclipsait

Mais, comme elle tardait beaucoup à rentrer, le corroyeur conçut des soupçons. La disparition de son portefeuille, dont il finit par s'apercevoir, lui apparut une plaisanterie d'un goût douteux.

Aussi, lorsque reparut Louise Lemaréchal, son premier soin fut-il de réclamer son argent.

— Je vais te le rendre ! déclara la cuisinière, plus ivre que jamais.

Mais comme elle ne s'exécutait pas — on verra plus loin pourquoi — Zap s'arma d'un bâton et frappa sur les mains de son amie

Le corroyeur, se doutant bien du sort de ses 400 francs, devint fou furieux et récidiva, visant maintenant à la tête.

Il tapa si fort et si longtemps que Louise Lemaréchal s'affaissa, la boîte cranienne défoncée.

Sans s'occuper davantage de sa compagne, Zap se mit alors tranquillement au lit.

S'éveillant au petit jour, et voyant sa victime dans la position où il l'avait laissée, le corroyeur se mit en devoir de lui donner des soins, hélas ! bien superflus : la mort avait fait son œuvre.

Nicolas Zap lava soigneusement le carrelage, tout éclaboussé de sang, et s'en fut conter les faits à un ami qui lui conseilla de se rendre au commissariat de police où, hier, un passant est venu déposer le portefeuille du meurtrier, portefeuille qu'il avait trouvé rue Mouffetard, et dans lequel il manquait seulement 30 francs.

A 7 heures, le corroyeur avait fait l'aveu de son crime. Il a été dirigé sur le dépôt.

LE PRIX DE LA LITTÉRATURE COLONIALE

Le jury du prix de la littérature coloniale s'est réuni, hier, chez M. Pierre Mille, sous la présidence de M. Eugène Brieux, membre de l'Académie française, pour décerner son prix annuel. Celui-ci a été décerné, après plusieurs tours de scrutin, par 7 voix à M. Roland Lebel contre 6 voix à M. Herbert Wild. M. Roland Lebel, actuellement directeur de l'instruction publique à Rabat, est l'auteur d'un beau livre d'érudition : *l'Afrique occidentale dans la littérature française*. Cette œuvre, qui a demandé à M. Lebel vingt années de patientes recherches, est d'une lecture agréable et captivante comme un roman. Il renseignera les Français sur les prouesses des anciens coureurs des mers et des missionnaires dans le passé, aussi bien que sur tous les ouvrages les plus récents dus à nos explorateurs et à nos techniciens. Il étudie toutes les œuvres d'imagination qui ont eu pour cadre l'Afrique occidentale. M. Hubert Wild, qui a passé un temps assez long dans les services administratifs d'Indochine, a écrit un recueil de nouvelles saisissantes : *Sous les replis du dragon*, où se manifeste un talent réel et puissant d'écrivain. On doit attendre beaucoup de ce romancier dans l'avenir. — *J. V.*

LES VÉTÉRANS AMÉRICAINS A PARIS

Dans une pathétique allocution, prononcée à la réception du Cercle interallié, M. Myron T. Herrick a dit à ses compatriotes: « Vous verrez beaucoup de visages souriants ; mais, ne vous y trompez pas, il y a de la souffrance ici. »

La première manifestation des vétérans américains était, nous l'avons dit, réservée au pèlerinage à la tombe du Soldat inconnu. Réunis dans le jardin des Tuileries, nos hôtes, qui portaient l'uniforme bleu des « continentels » du temps de la guerre de l'Indépendance, ou les variétés d'habits rouges qui furent les uniformes coloniaux de la vieille armée britannique, se sont mis en marche vers l'Arc de Triomphe, où ils arrivèrent à 10 heures.

Là, les attendaient le général Gouraud et les délégués de l'American Legion.

Après une courte prière dite par un clergyman devant la dalle sacrée, les chefs de détachement ont déposé une palme cravatée aux couleurs américaines.

Après l'exécution, par la musique du 5e d'infanterie, des hymnes nationaux des deux grandes Républiques, les compagnies ont défilé devant celui qui symbolise tout l'héroïsme français.

Au retour par les Champs-Elysées, nos amis américains ont été reçus au Cercle interallié par le maréchal Foch et l'ambassadeur des Etats-Unis.

Le maréchal Foch a passé en revue les compagnies pendant que la musique des vétérans — *The band of the New Haven Conn* — jouait de vigoureux pas redoublés.

A la fin de la cérémonie, le maréchal a rappelé quelques souvenirs de son voyage en Amérique et a exalté l'amitié des champs de bataille.

Le capitaine Lhopital a traduit les paroles de l'illustre soldat. Puis l'ambassadeur des Etats-Unis prit la parole.

Après avoir salué le maréchal Foch et le général Gouraud, M. Herrick ajouta :

— Je suis heureux que vous voyiez les champs de bataille des alliés en France, où la victoire fut gagnée, et que vous visitiez la Belgique, Paris et Londres. Vous trouverez Paris, comme vous avez trouvé Bruxelles et comme vous trouverez Londres : son aspect extérieur est très sensiblement le même qu'avant la guerre. Je dis aspect extérieur, parce que ce peuple vaillant a le cœur fier et que son courage dépasse l'imagination.

Cependant souvenons-nous que, bien que Londres, Paris et Bruxelles vous paraissent toujours les mêmes, leurs peuples courageux sont encore touchés par la plus grande tragédie qui ait jamais frappé l'humanité; ils sont toujours dans l'ombre de la vallée de la mort. N'oublions pas que la génération présente et la prochaine, et celles qui suivront, souffriront encore de la disparition de centaines de milliers de vaillants jeunes hommes, qui moururent pour que leurs nations pussent vivre.

La mémoire sacrée de ces morts contribuera toujours à lier plus étroitement les relations entre nos pays, si nécessaires pour le progrès de l'humanité.

Le major Neal, qui commande le détachement, a parlé longuement de l'amitié des Etats-Unis pour la France et le maréchal Foch ; puis le major John G. Giison, au nom du gouverneur Frumbull, du Connecticut, a dit que les morts américains qui restent en France constituent le meilleur trait d'union entre les deux Républiques sœurs.

Enfin le major Lee a parlé au nom du gouverneur de l'Etat de Virginie.

Dans la soirée, les vétérans ont été reçus par M. Myron Herrick, dans le nouvel hôtel de l'ambassade, 2, avenue d'Iéna.

LA CONTRIBUTION VOLONTAIRE

LE STATUT DE LA CAISSE D'AMORTISSEMENT

La délégation permanente du comité national de la contribution volontaire, chargée d'examiner l'avant-projet préparé par l'administration des finances, fixant le statut de la caisse d'amortissement, réunie hier au ministère des Finances, a formulé un certain nombre d'observations concernant notamment l'autonomie de la caisse.

Ces observations et le texte du statut ont été immédiatement transmis au conseil d'Etat, qui les examinera dès demain.

Les souscriptions

Banque Mallet frères, 100.000 francs ; Davillier et Cie, banquiers, 100.000 francs ; *New York Herald*, au nom de plusieurs donateurs américains, 149.178 fr. 50.

Le capitaine Lemaître a perdu une bague de 30.000 francs

Le capitaine aviateur Lemaître, héros du raid Paris-Dakar, domicilié 51, avenue Malakoff, a signalé hier au commissariat Dauphine qu'il avait perdu, la veille, pendant le parcours de Paris à Saint-Germain-en-Laye et retour, une bague ornée d'un solitaire de 3 carats 80, valant 30.000 francs environ. Des recherches ont été ordonnées.

Le bal organisé au profit de la « Demeure historique », qui devait avoir lieu le 10 juin, à l'hôtel Seligman, est reporté au mercredi 16 juin.

Ce bal sera donné à la fondation Rothschild, 11, rue Berryer. Il promet d'être le plus grand succès de la saison par le concours des artistes et la beauté des costumes.

LES SAUVETEURS NORMANDS ET BRETONS AU "PETIT PARISIEN"



Les héros de la mer, qui avaient été fêtés, la veille, en Sorbonne, ont visité Paris hier sous l'égide de M. Delaunay, secrétaire général des Sociétés de sauvetage. A 17 heures, ils sont venus rendre visite au *Petit Parisien* accompagnés de leurs femmes, de M. Cognet, inspecteur à la Société centrale des naufragés, et des rescapés de la terrible catastrophe qui eut lieu au large de Penmarc'h le 23 mai 1925. Un de nos collaborateurs leur a souhaité la bienvenue, puis, nos hôtes, du haut de notre terrasse, ont admiré le magnifique panorama de Paris. Et c'est là qu'un de nos opérateurs a pris le cliché que nous reproduisons. Le patron Gibert, de Grandcamp-les-Bains (Calvados), nous a témoigné tout le plaisir que lui et ses collègues avaient éprouvé à visiter notre maison.

Propos de bonne humeur

LES ARBRES FRUITIERS ET LEURS FRUITS

Les arbres fruitiers, dès qu'ils ont atteint l'âge de la production, subissent l'opération de la greffe. Cette opération est faite, bien entendu, par un greffier.

C'est grâce à la greffe que l'on obtient des citrons-grenadine, la rémission de ses pêchers, et que des amandiers, jusque-là improductifs, sont condamnés à plusieurs amandes avec ou sans sursis.

Certaines Altesses font greffer sur de mauvais pruniers la prune dite Reine-Claude. Noblesse oblige.

C'est sans doute à cette façon de modifier la nature d'un arbre fruitier qu'est due la légende de la femme-poisson, de l'homme-canon, du fameux Barble-Bleue, sur laquelle aura déteint la peur de ses fiancées ; et enfin de l'homme-cheval, produit du centaure et de la centaurée.



C'est encore à la greffe que nous devons la pomme d'arrosoir, dont le délicieux goût de fer-blanc fait le régal des jardiniers ; la pomme de terre, quelque peu tuberculeuse, ce qui fait qu'elle est souvent frite ; la pomme de canne ; enfin les pommettes rougissantes.

N'oublions pas ce célèbre Poirier qui, grâce à la greffe, eut une fille comme rejeton, laquelle, s'étant mariée, donna ainsi un gendre à son père. Ni non plus le grenadier qui donne des fruits qui explosent, et la petite prune que l'on se procure facilement au café du coin.

Un fin gourmet qui demande une pêche doit toujours procéder lui-même à son ouverture afin de s'assurer qu'elle ne contient aucun poison, car il y a souvent lieu de redouter qu'elle ne soit le fruit d'un pêcher mortel.

A la greffe près, il y a depuis toujours des dattes sur toutes les bonnes tables et des dates sur tous les calendriers. Si les premières sont recherchées par les becs sucrés, les secondes sont peu goûtées du public, notamment les dates anniversaires et les dates d'échéance, car elles coûtent cher et on les digère difficilement.

Puis, il y a l'orange, que tout peintre de nature morte qui se respecte s'efforce de reproduire à la sanguine. Ce fruit comestible fait le régal des singes, surtout s'il appartient à la sorte dite des oranges-outangs. L'orange se mange entre le ziste et le zeste.

Il existe, aux Pays-Pas, une maison d'Orange type. C'est chez elle que plusieurs cours d'Europe s'approvisionnaient.

Parmi les arbres fruitiers, c'est l'arbre de Noël qui tient la place d'honneur. Malgré qu'il ne fasse rien, il attrape facilement des ampoules, dites électriques. Il se laisse docilement enguirlander et, contrairement à l'homme modeste, il n'a jamais refusé d'être décoré.

Les fruits de l'arbre de Noël sont nombreux et variés. Les plus connus sont : le tintouin, le jouet, le bonbon, la messe de minuit.

Pour en terminer avec les arbres fruitiers et leurs fruits, arrêtons-nous au noyer, dont le feuillage très touffu est appelé avec juste raison « le gîte à la noix ».

Les plus beaux spécimens de noyers se rencontrent dans les morgues. On trouve également des noyers sous des paperasses.

La noix de veau n'est bonne que cuite à la casserole et on ne se fait point faute de l'arranger aux petits oignons.

Une sorte de noix dont il est prudent de se méfier, c'est la noix de galle, à cause des démangeaisons qu'elle donne.

Disons enfin que la noix est utilisée dans les imprimeries à cause des coquilles !

Léon-Emile GILLOT.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ranimée par l'Union des officiers de réserve du canton d'Argenteuil, à 18 heures.

Congrès : Fédération internationale de la laiterie, 9 h. et 14 h. 30, séances de travail, porte de Versailles ; 16 h. 30, réception à l'Hôtel de Ville ; 21 h., soirée, 9, avenue Hoche. — Fédération française des syndicats de marchands de grains, Bourse de commerce.

Session économique de la Société des agriculteurs de France et de l'Union centrale des syndicats des agriculteurs de France.

Foire de Paris, porte de Versailles.

Foire Saint-Germain, place Saint-Sulpice (de midi à minuit).

Expositions : Société coloniale des artistes français, Grand Palais, 15 h., inauguration. — La vie des étudiants à travers les âges, 13 h. à 17 h., bibliothèque Sainte-Geneviève. — Femmes peintres du XVIIIe siècle, 18, rue de la Ville-l'Evêque.

Salon des Poètes, 16 h., Grand Palais.

Exposition de chiens, aux Tuileries (ouverture).

Vente de chiens, 14 h. 30, à la Fourrière, rue de Dantzig.

Ventes de charité : Orphelinat des arts, 14 h., 9, rue Berryer. — Société philanthropique, 3, rue de Noisiel. — Caisse de secours de l'Union des artistes, 17 h. à 18 h. ; chez les principaux commerçants de la rue Saint-Honoré, vente à prix réduits par les vedettes des théâtres.

Les vétérans américains visitent Paris.

Messe de Requiem du Souvenir français, 10 heures, Notre-Dame.

Assemblée générale de l'Œuvre de secours aux églises dévastées et d'aide aux prêtres, 15 h., 84, rue de Grenelle.

Concerts : L'Héroïque, 20 h. 30, 2 *bis*, rue du Conservatoire. — M. Fromentin : « François Coppée mis en musique », 20 h. 45, 241, boulevard Raspail.

Réunions d'anciens combattants : La Chiffa, 21 heures, 28, boulevard de Strasbourg. — Les Poilus d'Orient, 115, rue Saint-Lazare.

Banquets : Revue *Commerce et Industrie*, midi 15, à Lutetia. — Union de l'Affiche française, 20 heures, palais d'Orsay. — Club du Faubourg, 19 heures, 200, avenue du Maine.

Concerts publics : 16 heures, Tuileries ; 21 heures, squares Parmentier, d'Anvers et Clignancourt, place des Vosges.

Sports. — *Courses* à Enghien. — *Boxe* au Vélodrome d'Hiver ; à 20 h. 30, match franco-allemand et championnats de France.

T. S. F. — Emissions et radio-concerts du *Petit Parisien* et des principales stations de France et de l'étranger. (Voir au Courrier des amateurs.)

« LA GRANDE NUIT DE PARIS »

Une grande fête de bienfaisance, organisée par le *Figaro* et *Femina*, et qui résumera tout ce qui fait l'esprit de Paris, son luxe, son goût, son élégance... tels sont les propos qui courent au sujet de la « Grande nuit de Paris », dont la date a été fixée au jeudi 10 juin, en soirée, à l'hôtel Claridge.

Il s'agit, au profit des œuvres de la marquise de Ganay, d'une véritable apothéose de l'élégance à laquelle participeront toute la haute couture et les plus grandes vedettes de la capitale... L'on parle déjà de spectacles entièrement inédits, de défilés de toilettes présentées par les Parisiennes les plus notoires... Mais n'anticipons pas... Nous reviendrons dans quelques jours sur cette soirée exceptionnelle, dont le programme est le suivant : « Toutes les élégances de Paris s'unissant pour faire le bien... »

CONCERT AEOLIAN. — Mercredi 19 mai, à 20 h. 3/4, aura lieu, salle Aeolian, sous les auspices du comité pour la diffusion des études musicales par le Duo-Art (président Ch.-M. Widor), et au bénéfice intégral du comité national pour le relèvement du franc, un grand concert de gala payant, avec le gracieux concours de Mlles Jeanne-Marie Darre, pianiste; Henriette Lebard, cantatrice; Hélène Arnitz, violoniste; de MM. Maurice Ravel, Paul Paray, Gérard Hekking, Noël-Gallon et Jean Chantavoine.

Billets et programme : salle Aeolian, 32, avenue de l'Opéra.

SI LA PHOTO VOUS TENTE et que vous soyez indécis au sujet de l'appareil, le *PHOTO-HALL*, 5, *rue Scribe, OPERA*, vous aidera à fixer judicieusement votre choix. Catalogue gratuit.

Exposition canine internationale, Tuileries, terrasse du bord de l'eau. Du 18 au 20 mai : chiens de chasse. Aujourd'hui, à 10 heures : jugements. Du 22 au 24 : chiens des autres races.

LES RAISONS D'UNE PREFERENCE

Il est incontestable que la faveur du public va sans cesse davantage à la grande spécialité qui, par des méthodes modernes de production et de vente, résout dans la plus large mesure possible l'angoissant problème de la vie chère. C'est ce qui explique le succès de l'Exposition actuelle de bas et de chaussettes de Marny. En ce moment, bas de soie d'usage, 20 fr.; 44 fin, 39 fr.; bas de fil, 13 fr. 50 et 15 fr. 50. Chaussettes mode en fil, 7 fr. 10 et 15 fr. (33, rue Tronchet.)

Depuis longtemps, on sait l'étonnante science du Français dont est faite la renommée de LAURENT TAILHADE. A côté de sa brillante traduction du *Satyricon*, tout lettré devra mettre *Les Epîtres des Hommes obscurs*, du chevalier ULRICH VON HUTTEN. Ce guerrier singulier et rabelaisien traita de verte manière les moines de son temps. *Les Epîtres* sont, au point de vue documentaire, du plus haut intérêt ; au point de vue stylistique, de première valeur ; un vrai régal.

Sur grand papier avec trois images : 25 francs. Edition ordinaire, 12 francs. (Port 1 fr.). A LA CONNAISSANCE, 9, galerie de la Madeleine, Paris (VIIIe).

LE CONGRES DE LA FÉDÉRATION DES GROUPES COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS DE LA RÉGION PARISIENNE

A la mairie de Suresnes, s'est ouvert hier matin, le douzième congrès de la Fédération des groupes commerciaux et industriels de la région parisienne.

Au cours des séances de travail, des vœux ont été adoptés, réclamant la propriété commerciale ; la liberté du travail pour le patron, tout en respectant le repos hebdomadaire de l'employé ; la codification des lois fiscales ; l'égalité devant l'impôt ; la suppression des octrois et, en attendant, des modifications aux règlements pour les automobiles ; l'amélioration des contrats d'eau, de gaz, d'électricité, des moyens de transport ; la création de tramways pour marchandises ; la création de centraux téléphoniques en banlieue, etc... Le congrès a protesté contre le retour à la loi sur la spéculation illicite.

Ces vœux ont été ensuite présentés au banquet qui suivit la réunion, par M. Clausels, secrétaire général de la Fédération.

Le banquet était présidé par M. L. Bellan, président du conseil général, assisté de nombreux sénateurs, députés, conseillers généraux, maires, adjoints et conseillers municipaux de la banlieue ainsi que des présidents des grandes organisations professionnelles, des syndicats et associations commerciales.

M. Labranche, président de la Fédération, remercia les invités et engagea les parlementaires à tenir compte des vœux émis par les congressistes avec modération, mais avec l'énergie que peut donner la force de l'organisation et de la discipline.

M. Deloncle, sénateur, au nom de la commission du commerce du Sénat, lui répondit, ainsi que M. Julien Durand, président de la commission du commerce de la Chambre ; puis M. Billiet, président de l'Union des intérêts économiques prit la parole en ces termes :

— Au nom des présidents des groupements économiques assistant au banquet et au nom de l'Union des intérêts économiques que je préside, je remercie la Fédération. Nous sommes venus, a-t-il ajouté, donner aux commerçants et industriels, petits et moyens de la banlieue, un témoignage de solidarité, car nous sommes convaincus de l'interdépendance de toutes les catégories commerciales. Je crois même, a dit le sénateur de la Seine, à l'interdépendance de toutes les classes sociales. Cette solidarité est plus nécessaire aux heures difficiles. Mais, union ne veut pas dire confusion. Les groupements, comme les hommes, doivent avoir leurs doctrines, leurs opinions et leurs tendances, et c'est l'honneur de la démocratie et de la République qu'ils puissent les défendre librement.

Les représentants des associations économiques doivent être toutefois des hommes de conciliation. Du reste, dans quelle ville plus et mieux qu'à Suresnes, peut-on parler d'entente et de concorde ! N'est-ce pas, ici, qu'en 1593, le 17 mai, eut lieu la conférence entre catholiques et protestants à la suite de laquelle Henri IV a estimé que : « Paris valait bien une messe ».

Si l'on réfléchit à l'effort de transaction entre les intérêts de la religion et ceux de l'Etat, que représentent les événements qui se sont déroulés, il y a trois siècles et demi, on est en droit de penser que les Français que nous sommes ont tout de même moins d'efforts à faire pour réaliser l'union nécessaire au salut financier. La conciliation qui a été trouvée à Suresnes est un exemple dont nous devons nous inspirer pour accomplir notre devoir.

M. Victor Constant apporta aux congressistes le salut de la Confédération des groupes commerciaux et industriels de France. Après lui, M. Alexandre Millerand a pris la parole ainsi que de nombreuses personnalités. M. Léopold Bellan clôtura la série des discours.

Les autorités présentes ont ensuite inauguré la foire-exposition de Suresnes. Puis, M. Henri Sellier, maire de Suresnes, reçut les congressistes à l'hôtel de ville et leur offrit un champagne d'honneur.

LA BAULE-sur-MER

Nous apprenons avec plaisir que, grâce à d'aimables concours, la plus belle plage du monde : LA BAULE-sur-MER, verra se dérouler pendant toute la saison, dans sa magnifique baie et sur l'esplanade du Casino, une suite de fêtes dotées de prix de valeur.

Relatons parmi ces fêtes : deux très importants meetings internationaux de canots automobiles et à voiles ; un meeting automobile organisé par l'Automobile-Club de l'Ouest ; une course automobile pour dames de Paris à La Baule et toute une série de fêtes enfantines.

Privilégiée comme climat cette riante plage sera le rendez-vous de toutes les élégances parisiennes et du monde des sports.

Pensez à une 12 HOTCHKISS
LE JUSTE MILIEU
Automobiles HOTCHKISS, Saint-Denis, Seine

Dans les dépôts NICOLAS
Médoc
à 2 frs 50 la blle
ELÉGANT!

L'auteur de *Quand le Cœur parle* a écrit un nouveau roman d'amour,

La Sonneuse de joie

que nous publierons demain et où nos lecteurs retrouveront les qualités aimables qui ont assuré le succès de toutes les œuvres de JACQUES BRIENNE.

---

69. — Feuilleton du Petit Parisien, 18-5-26

LE SILENCE DU SANG

GRAND ROMAN INÉDIT

TROISIÈME PARTIE

ENTRE LA FOLIE ET LA MORT

IV (suite)

Le calice n'est pas vidé

Guillaume Le Loupvier n'avait jamais éprouvé grande sympathie pour Maxence. Peut-être s'était-il aperçu qu'il était épié, qu'il était peut-être même deviné par lui ? D'autre part, il le soupçonnait vaguement d'avoir joué un rôle occulte auprès de Colette le jour du duel de Landry. N'était-ce pas lui qui l'avait amenée chez le docteur Chériaud ? D'où revenaient-ils, si tard, ensemble ?

Guillaume grommela :

— Je connais trop « ma » fille pour lui donner ce Desvignes pour amant... Elle est honnête, il est honnête, ça ne peut pas aller ensemble ! Alors, qu'est-ce qu'il fiche auprès d'elle ?... S'il s'est mis dans l'esprit de vouloir voir dans mon jeu et de le brouiller, j'aurai bientôt fait de le remiser. Ah mais!...

A Kerjoël, le bon père trouva son enfant chérie entre un médecin et Jasmine, qui la soignaient et la veillaient avec le plus touchant des dévouements.

Elle délirait depuis la veille et l'on craignait pour sa vie autant que pour sa raison.

La fin atroce de son mari et la mort de son bébé, tué dans son sein par la commotion ressentie, la mettaient elle-même à deux doigts de la tombe.

— Si nous lui sauvons la vie et sa tête, « assura le docteur », ce sera un vrai miracle !

— Mais enfin, que s'est-il passé ? « demanda Guillaume en manifestant le plus profond désespoir ».

Jasmine le tira à l'écart, lui remit le billet anonyme envoyé par Olympe. Dans l'affolement de la révélation, Colette l'avait laissé tomber à l'endroit où elle l'avait reçu. Jasmine l'avait recueilli. Après la catastrophe, les bavardages de Bastien et de Barnabé lui en avaient donné la clé.

Et Guillaume reconstitua ainsi ce drame auquel il n'était pas étranger.

— Cette idée, « dit-il », d'aller s'enfermer dans une cabane qui menaçait ruine ! Et pourquoi y fabriquer, je me le demande ?

— Ce que voulait faire M. le marquis était bien méchant, « murmura la soubrette ». Quitter madame qui est si douce, si bonne, et pour une si vilaine femme...

— Oui, mais la Providence veillait... « railla le loup-cervier avec un sérieux parfait ». On est toujours puni par où l'on pèche, retenez ça, mon enfant. Mais... et les corps ?... « reprit-il ». Est-ce qu'on ne les a pas retrouvés ?

Non, l'on n'en avait rien retrouvé. La marée était haute au moment où le roc s'était effondré, et le flot avait remporté les débris des cadavres, certainement broyés dans leur chute.

La sensibilité de Guillaume Le Loupvier était devenue bien coriace ; il n'en éprouva pas moins à entendre ces détails un petit frisson désagréable, l'horreur d'un tel dénouement le dépassant tout de même.

— Mais si ma malheureuse enfant était là-bas, comment n'y est-elle pas restée elle-même ?

— Ah ! monsieur, on ne sait pas... Au bruit que ça a fait... on aurait dit l'explosion d'une poudrière, tout le hameau s'est précipité sur la falaise, et c'est là qu'on a découvert madame, étendue par terre, comme morte... Peut-être n'était-elle pas arrivée déjà... ou bien elle s'en revenait ?... On ne peut pas savoir... Dans son délire, c'est surtout de son bébé qu'elle parle... Pauvre madame... pauvre madame, qui était si heureuse de penser qu'elle serait maman...

Cette gentille Jasmine, elle était tout en larmes...

— Encore un mot, mon enfant. Ce M. Desvignes, que fait-il à Kerjoël ?

— Il n'est pas à Kerjoël, monsieur, il est au village, avec M. Dauriat.

— Ah ! il est avec Dauriat ? Ils sont ici depuis longtemps ?

— Ma foi, monsieur, ça fait bien un mois... oui. Davantage peut-être ! On les voyait presque tous les jours ; M. le marquis était très content de les recevoir.

— Bon. C'est bien.

Au matin, lorsque Maxence se présenta aux nouvelles, ce fut Guillaume qui le reçut et plus que fraîchement.

— Vos assiduités ici avaient une raison d'être tant que mon gendre vivait, mais, aujourd'hui, vous comprendrez de vous-même, cher monsieur, n'est-ce pas, que...

Maxence fixa sur le loup-cervier un regard calme et froid.

— Monsieur Le Loupvier, « répondit-il », le jour où Mme d'Albers, elle-même, me signifiera que ma sollicitude lui est importune, je cesserai de venir à Kerjoël. D'ici là...

— Ma fille est hors d'état, et vous le savez bien, de prendre une décision quelconque en ce moment.

— Eh bien ! j'attendrai. L'état de Mme d'Albers ne sera pas toujours aussi inquiétant.

— Qui vous dit qu'elle en reviendra?

— Avant que vous soyez ici, monsieur, j'en aurais répondu. A présent, c'est autre chose.

Et, sur ce coup d'assommoir, Maxence s'en alla, laissant Guillaume Le Loupvier tout pantois et fort perplexe. Mais, régulièrement, il vint prendre connaissance du bulletin que rédigeait le docteur. Quinze jours durant, il passa par toutes les angoisses. Enfin, une accalmie s'annonça ; une semaine plus tard, le médecin répondit de sa malade et, un matin, Maxence fut prié par Jasmine de monter, Colette désirait le voir.

Perdue au creux d'une chaise longue, elle était pâle et maigrie ; elle n'était plus que l'ombre d'elle-même.

La clarté grise et froide qui tombait d'un ciel de novembre et qui passait comme à regret par les étroites fenêtres ajoutait encore à la mélancolie du tête-à-tête.

Elle tendit au jeune homme une main exsangue, si légère qu'il ne la sentit pas dans ses doigts.

Et de quelle voix elle lui parla...

Un souffle...

— J'ai appris que mon père vous avait mal accueilli, « lui dit-elle », et je l'ai bien grondé. Il ne savait pas quel ami vous m'êtes, c'est son excuse. Mais je lui ai tout dit, et maintenant il comprend la reconnaissance que je vous ai. Du reste, vous le verrez tout à l'heure... Tendez-lui la main, je vous en prie... Il a été si bon pour moi ; il m'a veillée avec tant d'amour...

Une telle émotion étranglait le jeune homme qu'il ne put prononcer un mot.

Elle lui désigna un siège tout près d'elle, afin qu'il pût entendre sa faible voix.

— Oh ! mon ami, j'ai bien souffert... « reprit-elle ». J'ai été bien cruellement frappée... Je ne suis pas née sous une heureuse étoile, décidément... Rien ne m'aura été épargné... Pourquoi tant d'afflictions sur une seule tête ?...

Elle respira avec effort.

— Mais vous ne savez pas... Vous ne pouvez pas me comprendre...

Maxence fit signe qu'il savait, qu'il la comprenait.

— Vous saviez ?

— Je savais bien des choses...

— Vous connaissiez la... la liaison de Landry... avec cette femme ?...

— Je la connaissais, mais je ne soupçonne pas quelles étaient les intentions de cette misérable...

— Ils devaient partir ensemble... « avoua Colette avec honte ».

— Partir ensemble? « répéta Maxence révolté ».

Elle refoula un sanglot.

— J'avais reçu une lettre... je les ai surpris... je les ai entendus... je les ai vus...

Elle se cacha le visage dans les mains :

— Oh ! oui, les...

Elle n'acheva pas, reprit :

— Ils sont morts... Ils ont expié... Paix à leur dépouille... Je veux être sans haine ni colère, mais je ne peux pas leur pardonner. L'épouse trahie pourrait leur accorder le pardon que l'on doit aux morts, la mère assassinée, jamais...

Et, les mains crispées sur sa pauvre figure réduite à rien, elle partit à pleurer désespérément.

C'était cela qui était le vrai fond de son martyre, la perte de ce bébé en qui elle avait mis toutes ses espérances...

Ah ! le cher petit, elle l'avait trop désiré, trop fêté à l'avance, trop choyé dans ses rêves...

La mère prenait le pas sur l'épouse, et d'ailleurs, après la scène du flagrant délit s'ajoutant aux révélations de Miguel Ortiz, que fût-il resté de l'épouse en elle si la justice divine ne s'était appesantie sur le coupable ?

Mais la mère... la mère demeurait déchirée, pantelante, à jamais inconsolée...

A ce désespoir, Maxence assistait, bouleversé, muet, concevant bien l'inutilité des paroles qu'il pourrait prononcer.

La jeune femme maîtrisa d'elle-même son amère douleur et, se tamponnant les yeux :

— Et ce jour de malheur, vous n'étiez justement pas là, « reprit-elle ». D'ailleurs...

Le silence où elle retomba signifiait que rien, ni personne n'eût pu empêcher ce qui s'était passé.

— Etes-vous pour longtemps encore à Coatmeur ? « reprit-elle de nouveau ».

— Mais, je ne le sais pas, « dit-il ».

— M. Dauriat est toujours avec vous ?

— Toujours. Cependant, il va être obligé de retourner à Paris.

— Oh ! vous, restez, mon ami !... jeta-t-elle spontanément ». Rien ne vous rappelle, n'est-ce pas ?

— Rien.

— Eh bien ! vous resterez, n'est-ce pas ?... J'ai besoin d'un bon et sincère ami comme vous auprès de moi. Vous consentez, dites ? Vous ne m'en voulez pas de tant d'exigence ?

Il eût voulu se mettre à genoux, lui prendre doucement la tête entre ses mains, la baiser au front comme une sœur affligée.

Mais :

— Je resterai près de vous tant que vous le désirerez, « dit-il seulement avec simplicité ».

— Merci... merci... C'est que vous ne pouvez vous imaginer comme j'ai peur...

— Peur ? De quoi ?

— Je ne le sais pas... J'ai été bien près de la mort, la mort ne m'effrayait pas, j'étais si lasse et si brisée que la mort m'eût été une délivrance. Eh bien! j'ai peur qu'il ne m'arrive quelque chose encore et qui serait cent fois pire que la mort.

Elle tremblait de tous ses membres, les yeux fixes et agrandis comme devant un abîme plein d'horreur.

— Ecoutez, « dit Maxence fermement », je consens à rester, mais vous allez me promettre de chasser ces terreurs qui ne reposent sur rien.

— Sur rien, c'est vrai... « murmura-t-elle ».

Mais elle conservait son air halluciné.

— De qui avez-vous à craindre maintenant ? De personne, « insista Maxence avec autorité ». C'est aujourd'hui que l'on peut dire que vos épreuves sont finies. La vie va vous reprendre, vos douleurs s'atténueront, vous pouvez encore tout espérer, vous êtes si jeune!

Elle l'écoutait sans l'entendre.

— Ah ! « s'écria-t-elle tout à coup ». Je ne vous ai pas dit... Et c'est justement pour cela que je voulais surtout vous voir... M. Ortiz...

— Eh bien ! Serait-il rentré en France ? « interrogea Maxence, le sourcil froncé ».

(*A suivre.*) RENÉ VINCY.

Copyright by René Vincy, 1926. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

LE CALME RENAIT EN POLOGNE

L'Assemblée nationale est convoquée en vue d'élire un nouveau président de la République qui paraît devoir être M. Rataj, le chef d'Etat intérimaire

Le calme se rétablit en Pologne et le nouveau gouvernement annonce que tout est rentré dans la légalité et qu'il est décidé maintenant à respecter scrupuleusement la Constitution. L'Assemblée nationale est convoquée afin d'élire un nouveau président de la République qui, comme nous l'avons dit, paraît devoir être M. Rataj, président de la Diète et déjà chef d'Etat par intérim.

Le point noir demeure encore l'attitude de la Posnanie, qui reste hostile au maréchal Pilsudski. Il semble, toutefois, qu'on se contente, à Poznan, de faire des manifestations et que l'on n'a plus l'intention de résister par les armes.

Désireux de calmer les esprits, M. Rataj a demandé au maréchal du Sénat, M. Trompczinski, de se rendre à Poznan afin d'y prêcher l'apaisement. M. Trompczinski, qui représentait autrefois cette région comme député protestataire au Reichstag allemand et qui y jouit toujours d'une grande autorité, a déféré au désir du chef d'Etat intérimaire.

UNE PROTESTATION DES PARLEMENTAIRES

Berlin, 17 mai (*dép. Havas.*)

On mande de Varsovie :

Les députés et sénateurs de cinq partis se sont réunis hier dimanche à Poznan, sous la présidence des vice-présidents de la Chambre et du Sénat. A la suite de cette réunion, ils publient une déclaration accusant le maréchal Pilsudski d'avoir violé la Constitution. Ils déclarent que le président de la Diète, agissant sous la contrainte, n'est pas libre de ses décisions et qu'il n'est pas en mesure de constituer un gouvernement régulier et de convoquer l'Assemblée nationale.

La déclaration ajoute que les ordres donnés par les rebelles occupant la capitale sont sans effet et que les parlementaires réunis à Poznan considèrent de leur devoir de rétablir la situation légale.

LA POLOGNE NE CHANGERA RIEN A SA POLITIQUE EXTERIEURE

Le bureau de presse polonais communique la note suivante :

Les informations de certains journaux, d'après lesquels les événements qui se sont déroulés en Pologne auraient été motivés par le désir de donner à la politique extérieure du pays une orientation nouvelle, sont entièrement fausses. Les considérations de politique étrangère n'entraient nullement en jeu, et la crise qui vient de se manifester a été provoquée uniquement par des facteurs de politique intérieure.

Le gouvernement est décidé de poursuivre, sur le terrain international, la même politique que les gouvernements précédents et dont l'orientation générale était approuvée par tous les partis.

Le pays est rentré dans l'ordre et dans le calme. Le travail a été repris dans tous les domaines.

La Chambre et le Sénat se réuniront prochainement pour procéder à l'élection du nouveau président de la République.

M. PILSUDSKI PRESENTE SES EXCUSES A L'AMBASSADEUR DE FRANCE

Berlin, 17 mai (*dép. Petit Parisien.*)

Selon une information de Varsovie au *Journal de Huit heures du soir*, le maréchal Pilsudski est allé présenter ses excuses à l'ambassadeur de France, pour le fait que, par suite d'un malentendu, ses troupes ont pénétré un moment au cours de la lutte dans l'immeuble de l'ambassade de France.

LA CRISE BELGE

LE ROI CHARGE M. JASPAR DE CONSTITUER LE CABINET

Bruxelles, 17 mai (*dép. Petit Paris.*)

L'accord que l'on pensait acquis hier soir sur la formule de M. Brunet ne s'est pas réalisé. Les partis sont restés sur leurs positions. M. Francqui et les libéraux ont maintenu leur désir de voir entrer dans le ministère des extra parlementaires. D'autre part, M. Brunet est resté attaché à sa formule.

On apprend qu'il a renoncé définitivement et que M. Jaspar a été prié par le roi de constituer le cabinet.

LA REPRISE DU TRAVAIL EN ANGLETERRE

Elle ne va pas toute seule et l'on signale encore quelques incidents

Londres, 17 mai (*dép. Petit Parisien.*)

Une certaine surprise a été causée aujourd'hui par l'attitude des dockers de Salford, près de Manchester, à qui l'Union des transports a donné l'ordre de faire grève, sous prétexte que des travailleurs jaunes étaient admis dans les chantiers. Les ouvriers, au nombre de 4.000, ont tenu un long meeting dans la matinée et décidé de ne reprendre le travail que si la Ship Canal Company leur donne l'assurance que le nombre des dockers ne sera pas diminué et que tous les grévistes seront réintégrés dans leur poste.

D'autre part, on signale que des difficultés se sont renouvelées à Bristol, Liverpool et différents ports. En outre, il est probable que la reprise du travail dans les filatures des comtés de Manchester et du Lancashire ne se fera guère avant le mardi de la semaine prochaine.

De leur côté, les quelque 800 ou 900 imprimeurs de Cardiff n'ont pu se mettre d'accord avec leurs employeurs et les négociations ont été interrompues, ainsi que celles intervenues entre les patrons et les ouvriers des scieries de bois de mines.

Un conseil général musulman remplacerait temporairement le Califat

Londres, 17 mai (*dép. Petit Parisien.*)

Selon un message Exchange Telegraph du Caire, on croit savoir que le comité du congrès du califat ne considère pas le moment propice au rétablissement du califat et propose par contre la formation d'un conseil général musulman qui décidera sur toutes les questions islamiques.

LES RIFAINS AURAIENT ÉVACUÉ TARGUIST

C'est là qu'Abd el Krim avait établi un de ses principaux postes de commandement

Rabat, 17 mai (*dép. Petit Parisien.*)

Les journées d'hier et d'aujourd'hui ont été marquées, sur notre front, par une stagnation quasi totale, déterminée par le mauvais temps. La pluie tomba sur les divers secteurs et, dans l'intervalle des averses, le temps, qui demeure très chaud et très couvert, se prête mal à des opérations actives.

Les seules nouvelles sont des renseignements de source indigène relatifs à ce qui se passe chez l'ennemi. Ils relatent notamment que les Rifains auraient évacué Targuist, situé sur l'oued Ghiis et où l'on sait que se trouvait l'un des postes de commandement d'Abd el Krim.

D'autre part, l'avance espagnole au sud d'Ajdir a fait tomber aux mains de nos alliés la maison du père de Cheddi qui fut un des délégués d'Abd el Krim à Oudjda.

EN SYRIE

NOS TROUPES S'EMPARENT D'UN VILLAGE DRUSE

Beyrouth, 17 mai (*dép. Havas.*)

Une colonne a atteint le village de Chamba et l'a occupé facilement, malgré la résistance des Druses qui tenaient la localité.

La bande a été mise en déroute et a subi de grosses pertes.

Plusieurs notables druses ont fait leur soumission à Soueïda.

La région de Soueïda est calme ; la récolte s'y annonce abondante. Le mouvement de soumission se développe rapidement vers le nord du Djebel, malgré quelques attaques dispersées des Druses contre nos arrière-gardes.

Les chars qui escortaient la colonne ont ramené un canon de 105 perdu en août 1925.

M. DE JOUVENEL SERA EN FRANCE A LA FIN DU MOIS

On confirme que M. Henry de Jouvenel, haut commissaire de France en Syrie, dont le mandat vient d'être renouvelé, sera en France fin mai. Il vient s'entretenir avec le gouvernement des nouveaux accords d'Angora, qu'il a signés, et dont il souhaiterait la ratification rapide.

UNE AUDIENCE MOUVEMENTÉE AU PROCÈS DES FAUSSAIRES HONGROIS

Budapest, 17 mai (*de notre env. spéc.*)

Le député Hir, dont je vous ai annoncé l'étrange et brusque malaise, n'y a pas succombé, comme on le craignait. Ce matin, on le déclarait hors de danger et sa déposition, dont l'opposition gouvernementale attend la preuve de la complicité du comte Bethlen, pourra être recueillie à la barre, ou tout au moins à son chevet. Il avait d'ailleurs signé un procès-verbal que le marquis Pallavicini a remis au président du tribunal, au cours de l'audience mouvementée d'aujourd'hui.

Le comte Sigray déposa le premier sur sa conversation avec le prince de Windischgraetz, le soir de la Saint-Sylvestre, où il dînait chez lui.

Le valet de chambre Kovacks venait d'être arrêté. Windischgraetz raconta au comte Sigray toute l'affaire de la falsification des francs, lui déclarant que, personnellement, il ne craignait rien, car le gouvernement était mêlé à l'affaire.

Selon lui, le comte Bethlen était au courant ; le ministre de l'Intérieur Rakovsky était du complot ; par contre, ni le ministre Vass, ni le ministre Klebelsberg, n'y participaient. Le prince ajouta que les Français ne pourraient pas découvrir l'imprimerie, car les billets avaient été fabriqués dans un institut de l'Etat.

Dramatiques confrontations

Le président interroge Windischgraetz sur la déposition de Sigray. Windischgraetz, debout à deux pas de celui-ci, s'écrie :

— Le comte Antoine Sigray est un de mes meilleurs amis. Il était le plus brave officier de mon bataillon. C'est à lui qu'Oedenburg doit d'être resté à la Hongrie. Lui et moi sommes du même avis : qu'on n'a pas le droit de mentir devant un tribunal hongrois; un tel mensonge serait une vilenie. Pour moi, en pleine conscience de ma responsabilité, je n'ajouterai rien.

Sur quoi le président fit prêter serment au comte Sigray qui jura avoir dit la vérité.

LA CONFÉRENCE PRÉPARATOIRE DU DÉSARMEMENT S'OUVRE AUJOURD'HUI

Genève, 17 mai (*dép. Havas.*)

Demain matin se réunira à Genève la conférence préparatoire du désarmement.

On sait que la France sera représentée dans cette nouvelle conférence par M. Paul-Boncour, président du Comité d'études de la défense nationale, assisté de M. Clauzel, ministre plénipotentiaire ; du général Dumesnil, de l'amiral Jehenne, ainsi que du colonel Requin et du commandant Delouze.

Il se pourrait que M. Paul-Boncour fut invité par ses collègues à prendre la présidence de la conférence du désarmement. Un très grand nombre de délégations paraissent, en effet, désireuse de donner à la France ce témoignage de sympathie et de reconnaître, par le choix de M. Paul-Boncour, les efforts constants que la France a faits dans la question du désarmement et de la sécurité.

Par ordre du gouvernement mexicain le nonce est expulsé

New-York, 17 mai (*dép. Times.*)

Le gouvernement mexicain a ordonné l'expulsion du nonce Mgr Camana, sous prétexte que le prélat a pénétré au Mexique en dissimulant son identité et le but de sa mission.

Mgr Camana, citoyen américain et archevêque de Porto-Rico, est parti hier à destination des Etats-Unis.

L'ENQUÊTE SUR L'AFFAIRE SEZNEC

Morlaix, 17 mai (*d. n. envoyé spéc.*)

Depuis dix-huit mois que Seznec est jugé, les faits nouveaux susceptibles d'amener la revision de son procès ont été longs à se produire.

Ils se rattrapent, en se multipliant, depuis qu'il devient opportun de reculer la menace de transportation qui pèse sur le condamné.

Il y a eu d'abord le témoignage du soldat Guyoton affirmant avoir eu Quémeneur comme compagnon à l'asile d'aliénés de Quimper à une époque où lui-même se trouvait à l'asile de Clermont.

Il y a maintenant une histoire de témoignage spontané apporté à Mme Seznec, le soir même du verdict de Quimper, par une dame Petit habitant Drancy.

On néglige aujourd'hui le témoignage Guyoton. Mais M. Vidal, commissaire à la sûreté générale, est venu à Morlaix pour essayer de tirer l'autre au clair.

Il a passé sa journée à entendre à deux reprises Mme Seznec et aussi quelques autres personnes que lui avait désignées la femme du condamné, entre autres son ancienne bonne, Angèle Soubigou. L'une et l'autre sont également affirmatives.

Avant même que Mme Seznec fût rentrée de l'audience des assises, une femme s'était présentée chez elle, vers 4 heures de l'après-midi.

Celle-ci n'avait rencontré qu'une des filles de Seznec et, sur l'indication que Mme Seznec allait rentrer dans la soirée, la visiteuse inconnue, une personne de mise modeste, vêtue de noir, s'était retirée pour revenir vers 6 heures.

Alors Mme Seznec était de retour, un peu abasourdie sans doute et déprimée par les terribles journées qu'elle venait de vivre ; mais elle avait eu un sursaut d'énergie nouvelle quand l'inconnue s'était présentée : « Madame Petit, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Drancy », et lui avait dit (on était alors en novembre 1924) :

— Madame, j'ai lu dans un journal que l'avocat général demandait la tête de votre mari pour l'assassinat de Quémeneur. Or, j'ai vu Quémeneur quatre jours après celui où on le considérait comme disparu. Votre mari n'est donc pas coupable.

Devant l'importance d'une telle déclaration Mme Seznec fit demander Me Le Hir, le défenseur de son mari, qui aurait répondu : « Nous verrons demain. »

Sans doute l'honorable avocat ne croyait-il pas à la véracité de ce témoignage.

Mme Seznec rédigea cependant sur-le-champ, en présence de sa visiteuse, une note qu'elle voulait transmettre à l'autre défenseur de son mari, Me Kahn, avocat à Paris.

Elle avait négligé de poser à Mme Petit une question qui a son importance : « Où celle-ci avait-elle rencontré Quémeneur ? »

La chose n'a point encore été éclaircie. Elle ne le sera pas facilement. Peut-on, dans ces conditions, considérer comme établies toutes les autres circonstances de la problématique rencontre, telle qu'elle se retrace dans les souvenirs de Mme Seznec ?

Sans doute, y a-t-il dans le récit qu'elle vient de me refaire de sa voix très vive, nette, énergique, une foule de détails qui ne peuvent pas avoir été inventés.

Pourquoi, cependant, ne les a-t-elle rapportés plus tôt ? C'est qu'alors, répond-elle, elle n'avait pas retrouvé la trace de la mystérieuse Mme Petit, tandis qu'aujourd'hui...

Il est vrai que Mme Petit nie être jamais venue à Morlaix.

Mme Seznec, qui l'a reconnue formellement sur les photos que la presse en a publiées, a demandé ce matin avec insistance une confrontation, non seulement entre elle-même et Mme Petit, mais entre celle-ci, son enfant et sa bonne.

Il est certain que si la rencontre, au début de juin 1924, de Mme Petit avec Quémeneur pouvait, après cette confrontation, démontrer que la victime du drame vivait, alors qu'on la croyait morte, l'enquête pourrait rebondir.

Et il semble bien, d'ores et déjà, quelle que soit la discrétion de M. Vidal et de M. Labouérie, chef de la 13e brigade mobile, qu'il y aura ici et ailleurs des prolongements.

M. Vidal entend encore à 11 heures du soir deux témoins qu'il considère comme fort importants.

Parle-t-il du voyage de Mme Petit? des détails de son rapide séjour à Traon-ar-Vilin ? de son départ vers la gare, à 9 heures du soir, entre Mlle Seznec aînée et la vieille Angèle, qui se hâta d'abandonner la voyageuse au bord du petit chemin menant de la gare sous ce prétexte : « Elle avait l'air tellement costaud que j'ai cru avoir affaire à un homme déguisé et que j'ai eu peur. »

Parle-t-il d'un certain nombre d'autres indications fournies par un confrère dauphinois, que son éloignement doit mettre à l'abri de tout parti pris ?

Hélas! toutes les pistes déjà suivies n'ont rien donné. Ni celle révélée par Seznec du fond de son atelier de Saint-Martin-de-Ré, notamment celle de Cherdy, rencontré, paraît-il, café du « Tambour », près du Champ de Mars; ni celle de Guyoton, ni celle des lettres de l'Américain.

Une agence confidentielle, et qui ne croit pas Seznec coupable, s'est attachée à révéler ce qui peut innocenter ce dernier.

La tâche est ingrate mais belle.

Où est cette agence ? A Paris, en province ?

Mme Seznec, à qui j'ai posé la question, a détourné les yeux pour répondre :

— J'aime mieux là-dessus garder encore le silence.

Un chien donne l'alarme et permet de sauver un bébé qui se noyait

Chartres, 17 mai (*dép. Petit Parisien.*)

Alors qu'elle vaquait aux travaux de son ménage, à Ermenonville-la-Petite, Mme Laure remarqua le singulier manège de son chien. L'animal ne cessait d'aller et venir entre elle et une petite pièce d'eau.

Intriguée, Mme Laure se rendit à cet endroit. Elle aperçut son nourrisson, un enfant de deux ans, qui était tombé à l'eau. Elle se précipita à son secours et put le retirer sain et sauf.

BOULEVARD DE MENILMONTANT LA JEUNE FEMME D'UN MAROQUINIER EST LIGOTÉE ET BAILLONNÉE CHEZ ELLE

Le voleur dédaigne les bijoux et emporte 12.500 francs qui n'appartenaient ni à la victime ni à son mari

Un homme qui paraissait très ému se présentait hier, à 15 heures, au commissariat de la Roquette, et demandait à parler à M. Poggi, le commissaire.

Après s'être fait connaître — Erlich, maroquinier, habitant 19, boulevard de Ménilmontant — le visiteur narra l'attentat dont avait été victime sa femme, née Sandberg, âgée de vingt-quatre ans.

Vers 11 heures, on frappait à la porte de l'appartement de Mme Erlich. Un jeune homme d'environ vingt-deux ans tendit un papier et, aussitôt, braquant un revolver sur la jeune femme, lui disait : « Ton argent ou je te tue. » Terrorisée, Mme Erlich vit l'individu couper les cordelettes de deux tableaux et s'en servir pour lui lier les poignets et les chevilles.

— Avec une serviette, ensuite, précisa M. Erlich, ma femme fut bâillonnée et jetée sur le lit. Le malfaiteur fouilla partout, ne prenant toutefois aucun bijou. Dans une armoire, il trouva 4.500 fr. appartenant à ma mère, puis 8.000 fr. appartenant à mon associé. Sa rafle faite, l'individu jeta sur la tête de ma femme un édredon et deux oreillers, puis il se retira.

Comment Mme Erlich s'était-elle délivrée, c'est ce que voulut savoir le commissaire qui, accompagné du brigadier Tarlé et de l'inspecteur Degrain, se rendit auprès de la victime. L'appartement était en grand désordre. La jeune femme apprit au magistrat que ses « entraves » étaient peu serrées, et qu'elle parvint assez rapidement à s'en défaire. Mais, une fois libre de ses mouvements et débâillonnée, Mme Erlich ne songea pas à donner l'alarme.

Une voisine la vit en pleurs et vint la réconforter. Enfin, M. Erlich, arrivant pour déjeuner, trouva toute la maison en rumeurs.

Des peintres travaillant au rez-de-chaussée ont vu un individu, correspondant au signalement indiqué par la victime, monter l'escalier. Des voisins ont également remarqué, vers 11 heures, deux jeunes gens stationnant devant l'immeuble.

Depuis six mois, M. Erlich avait transféré son atelier 67, rue Notre-Dame-de-Nazareth. Or, de nombreux ouvriers, étrangers pour la plupart, continuant à se présenter au domicile du maroquinier, la concierge les envoyait à l'atelier. Il se pourrait qu'un de ces individus, sachant Mme Erlich seule, fût l'auteur du coup.

Il ne semble pas que l'identité judiciaire puisse relever des empreintes.

Un jaloux qui blessa deux personnes, dont sa femme acquitté par la cour d'assises

Hier a comparu devant la cour d'assises de la Seine, présidée par M. le conseiller Laugier, un ouvrier fumiste, Edouard Mauller, âgé de vingt-six ans, défendu par Mes Jacques Mourier et Doublet.

Il était accusé de tentative d'homicide volontaire. Marié avec Mlle Jeanne Chastaing, il était extrêmement jaloux. Il surveillait constamment sa femme.

Le 15 septembre 1925, vers 20 h. 15, il se rendit dans le débit de Mme Girard, situé rue Vercingétorix, et, brusquement, se précipita sur son épouse, qu'il frappa au visage avec un couteau.

Puis, jetant cette arme à terre, il prit dans sa poche un revolver et fit feu plusieurs fois. Une balle atteignit Mme Mauller à la tête. Mme Girard, la marchande de vin, avait cherché à s'interposer. Elle fut blessée par Mauller qui lui donna des coups de canif. Comme elle s'enfuyait, l'accusé la poursuivit dans la rue tirant sur elle deux coups de revolver, dont l'un l'atteignit à la poitrine.

Les blessures des victimes ont été, heureusement, légères. Elles ont entraîné pour Mme Girard une incapacité de travail d'une huitaine de jours, et, pour Mme Mauller, l'épouse de l'accusé, une incapacité de travail d'environ six semaines.

Les défenseurs ont plaidé que l'accusé avait été victime de ses mauvaises fréquentations et de sa jalousie extrême.

Malgré le réquisitoire de l'avocat général Gonin, Mauller a été acquitté.

UN CHANGEUR D'UN CASINO NIÇOIS EST ARRÊTÉ

Il est inculpé du vol de trois bons de cent mille francs commis au préjudice d'un ancien banquier parisien

Nice, 17 mai (*dép. Petit Parisien.*)

Un commissaire de la sûreté générale a arrêté un changeur d'un casino, Joseph Guizo, qui semble bien être l'auteur du vol de trois bons de la Défense nationale de 100.000 francs, commis, à Nice, en décembre dernier, au préjudice de M. Raval, ancien banquier parisien.

Guizo commença par nier être la personne qui s'était fait rembourser, à Cannes, un des bons volés. Mais le commis des postes le reconnut formellement. Adoptant une autre tactique, le changeur déclara que ce bon lui avait été remis par un client du casino pour que le remboursement en soit effectué, opération qui lui avait simplement rapporté une commission.

Comme Guizo n'a pu fournir aucune précision sur ce client, il a été déféré au parquet. Une somme de 50.000 francs placée par lui dans une banque de Nice a été saisie.

ACCIDENTS D'AUTO

Une voiture tamponnée par un express
Une tuée, un blessé

Blois, 17 mai (*dép. Petit Parisien.*)

La nuit dernière, M. Bardou, pâtissier à Montrichard, rentrait chez lui en auto, avec Mme Lebert, rentière à Saint-Georges-sur-Cher.

Au passage à niveau de Chissay, la voiture s'était engagée sur les voies, quand survint un express, qui projeta la voiture contre la maisonnette de la garde-barrière, où elle vint s'écraser.

Mme Lebert fut tuée sur le coup. M. Bardou fut légèrement contusionné.

Un chauffeur tué, une jeune fille blessée dans le Cher

Vierzon, 17 mai (*dép. Petit Parisien.*)

Le chauffeur Bernard Cervel conduisait une auto dans laquelle avaient pris place Mlle Fouché, de Neuvy-sur-Barangeon, et deux autres jeunes gens. Près de Méry-ès-Bois, la voiture s'écrasa contre un arbre.

M. Cervel fut tué net. Mlle Fouché grièvement blessée. Les deux autres voyageurs furent projetés dans un étang mais n'eurent aucun mal.

Une Parisienne blessée près de Gaillon

Evreux, 17 mai (*dép. Petit Parisien.*)

Non loin d'Aubevoye, près de Gaillon, une auto conduite par Mme Vauquaille, demeurant au chalet du Roule, qui était accompagnée des époux Albert Romo, 15, rue de Chambéry, à Paris, et de Mlle Vantomme, a capoté.

Mme Vauquaille a été blessée légèrement; Mme Romo a été plus grièvement atteinte; les deux autres occupants sont indemnes.

— M. Georges Leygues, ministre de la Marine, a visité hier l'arsenal de Toulon et inauguré une plaque commémorative à la mémoire des médecins de la marine morts au champ d'honneur.

— M. Lambert, vice-consul d'Argentine à Eu et son fils sont reconnus pour avoir, il y a deux mois, étant en auto, renversé et tué un cycliste, M. Filhol, à Bourg-Argental (Loire).

COUPS DE REVOLVER A LA GARE D'ORSAY

Voyant son mari, un banquier parisien, descendre du train accompagné d'une femme, l'épouse tire sur celle-ci et... blesse un voyageur

Hier soir, vers 23 heures, sur le quai de la gare d'Orsay, une femme très élégante s'élançait au-devant d'un couple descendant du Sud-Express, et, prenant un revolver dans son sac, tirait dans la direction de la femme.

La détonation se répercuta sous la voûte et, dans l'émotion générale, on vit un homme s'écrouler : il n'était que blessé. On le transporta au commissariat spécial où l'on amenait aussi la femme qui avait tiré, et qui, d'ailleurs, n'avait pas cherché à s'enfuir.

M. Debruille, commissaire, apprit que la meurtrière était Mme Charles Neuburger, trente-cinq ans, femme du directeur d'une banque située 366, rue Saint-Honoré, et qu'elle avait voulu atteindre celle qui, revenant de Biarritz avec son mari, descendait du train en sa compagnie.

L'amie de M. Neuburger n'avait pas été touchée. Malheureusement la balle avait blessé un maçon de trente-cinq ans, marié et père de trois enfants, M. Alexandre Julien, demeurant 35, rue de la République, à Puteaux.

On transporta le blessé à l'hôpital de la Charité où l'on constata que la balle avait passé à un centimètre de la carotide pour aller se loger dans le cou. Sous réserve de complications lors de l'extraction du projectile, l'état du blessé ne semble pas grave.

Mme Neuburger a été mise à la disposition du parquet et le juge d'instruction, M. Bacquard, l'a fait écrouer à la prison Saint-Lazare.

LE MATCH DE BOXE DU "VEL D'HIV"

La réunion pugilistique organisée pour ce soir dans la salle du Vélodrome d'Hiver est de celles qui méritent le plus d'être suivies avec attention. Le match-vedette du programme, Breitenstraeter contre Francis Charles, est d'un intérêt indéniable.

Les débuts du champion d'outre-Rhin, s'ils vont nous fixer sur sa réelle valeur, permettront également de voir Francis Charles en action devant un adversaire de classe sur lequel une victoire l'imposerait singulièrement. Le champion français, en effet, n'a eu, jusqu'ici, que trop peu l'occasion de combattre avec tous ses moyens, avec tout son cœur et dans le but de s'imposer décisivement. La rencontre de ce soir doit lui permettre de s'employer à fond, de donner le meilleur de lui-même en vue d'une victoire parfaitement possible.

Au cours de cette même soirée deux championnats de France se disputeront, qui opposeront Molina à Gandon pour le titre des poids moyens, et Routis à Paul Gay, pour le titre des poids plume. Deux combats qui s'annoncent très serrés, Gandon et Paul Gay, bien préparés, étant très près des tenants des titres nationaux.

Le programme

Le programme étant très chargé, le premier match est prévu pour 19 h. 30. Voici le programme complet et l'horaire de la soirée :

19 h. 30. — 8 rounds : Carré contre Crauc.

20 heures. — 8 rounds : Raphaël contre Ziland.

20 h. 30. — 8 rounds : Mauconduit contre Argote.

21 h. 30. — 10 rounds : Duthoit contre Ike South.

22 heures. — 12 rounds : Routis contre Paul Gay.

22 h. 45. — 12 rounds : Molina contre Gandon.

23 h. 30. — 12 rounds : Hans Breitenstraeter contre Francis Charles.

M. GEORGES VALOIS PRÉVENU D'ATTEINTE AU CRÉDIT DE L'ÉTAT COMPARAIT DEVANT LA 11e CHAMBRE

Prévenu d'atteinte au crédit de l'Etat, à la suite d'un article publié en juillet 1925, M. Georges Valois a comparu, hier, devant la onzième chambre.

Il avait fait citer comme témoins MM. Caillaux, Herriot, Loucheur, François-Marsal, qui, de même que les professeurs Gide et Sèze, se sont excusés par lettre de ne pas pouvoir se présenter à l'audience.

Quatre autres témoins, MM. Lucien Romier, Hubert-Bourgin, Jacques Arthuis et le professeur Achille Mestre, ont répondu à la citation et développé ces diverses considérations que l'article n'avait pas influé sur le cours du change, que M. Valois n'avait jamais eu l'intention de nuire au crédit de l'Etat, que ses théories sur l'inflation relèvent de la pure doctrine des économistes traditionnels, enfin qu'il est d'une mauvaise inspiration de chercher à brider la critique en matière économique et financière.

Lui-même, M. Valois, s'est défendu de toute pensée de nuire au crédit de l'Etat.

Mais sa protestation n'a pas désarmé le substitut Siramy, dont les réquisitions ont été combattues par Mes Jacques Marx et Philippe Lamour, qui ont soutenu que la loi du 12 février 1924 sur l'atteinte au crédit de l'Etat n'était pas applicable, l'intention de spéculation étant un élément essentiel du délit réprimé par cette loi.

Jugement demain.

Le régime des fonctionnaires de l'État

La commission interministérielle, chargée de l'examen des questions diverses concernant le régime des fonctionnaires de l'Etat, réunie hier sous la présidence de M. Théodore Tissier, secrétaire général de la présidence du conseil, s'est prononcée sur la question des congés annuels et, à l'unanimité, elle a conclu à l'extension de leur durée, sur la base uniforme de trois semaines. Elle a exprimé l'avis qu'il est désirable que cette extension soit réalisée sans augmentation d'effectifs, ni de dépenses, et, tout en prenant acte de ce que la plupart des départements ministériels se sont déclarés prêts à y procéder pour l'ensemble de leurs services. Dans ces conditions, elle a conclu à ce que les administrations qui ont manifesté l'intention de la subordonner à un supplément de crédits soient invitées à trouver les moyens d'y pourvoir simplement par un nouvel aménagement de leurs services.

La commission a remis à une séance ultérieure l'examen de la question des congés de maladie.

A la mémoire d'Eugène Etienne

Samedi prochain sera inauguré, à Nogent-sur-Marne, à l'institut national d'agronomie coloniale, le monument érigé à la mémoire d'Eugène Etienne, monument qui figura à l'Exposition des arts décoratifs.

Au cours de cette cérémonie que présidera M. Chaumet, sénateur, ancien ministre, M. Thomson, député, ancien ministre, prononcera un discours.

LE CONGRÈS DE LA LAITERIE S'OCCUPE DE L'HYGIÈNE ET DU CONTROLE DES ÉTABLES

S'ils se préoccupent des intérêts généraux de leur profession, les délégués au congrès du lait ne négligent pas l'intérêt général tout court ; c'est ainsi que la journée d'hier a été consacrée presque entièrement aux consommateurs des grandes villes.

Après avoir traité de l'alimentation des animaux au point de vue du rendement en quantité et en qualité, le congrès s'est occupé de l'hygiène de l'étable et du contrôle laitier, c'est-à-dire de l'inspection des étables, afin de donner au consommateur du lait propre et pur.

Les congressistes se sont ensuite préoccupés de l'approvisionnement des grandes villes : conditions de ramassage, pasteurisation et distribution à grande distance.

Dans cette discussion, la Ville de Paris était représentée par deux édiles, MM. Ambroise Rendu et Roëland.

La municipalité de Paris recevra les congressistes cet après-midi, à l'Hôtel de Ville.

LES COURSES

HIER A SAINT-CLOUD. — **Les résultats**

PRIX DE FLINS

A réclamer. — 6,000 francs, 2,000 mètres

1. Le Voyant (H. Pantall)..........G 95 50 36 50
à M. Emile Marchand..........P 25 50 13 »
2. Hellé (M. Amossé)..........P 31 50 16 »
3. Mysidor (A. Atkinson)..........P 37 50 18 50
4. Royal Danseur (C. Herbert). — Non placés : Sourcier (M. Allemand) ; Blue Prince (A. Esling) ; Résolution (R. Brethès) ; Mailharro (C. Andrews) ; Ninon II (M. Brethès) ; Saïgon (A. Rabbe) ; Fol Amant (F. Harris) ; Fréa (G. Vatard). — Courte encol., 1 long., 1 long. 1/2. — Douze partants.

PRIX DE GARGENVILLE

10,000 francs. — 2,100 mètres

1. Premo (C. Herbert)..........G 96 50 53 50
à M. Marcel Boussac..........P 21 50 11 50
2. Prince Consort (M. Brethès)..P 12 50 6 50
3. Rival III (W. Hassan)..........P 25 50 11 50
4. Gaïdar (A. Suc). — Non placés : Sagamore (F. Hervé), resté au poteau ; Cinéma (F. Harris) ; Le Mont du Coq (R. Luquet) ; Oronte (P. Castaing) ; Fidgi (H. Bontemps) ; Carnaval (N. Williams), resté au poteau ; Calypso II (Béguiristain) ; Cherrybum (F. Winder) ; Bréhat (J. Thomas) ; Le Buisson (M. Lefebvre) ; Cydalise (J. Lee), restée au poteau ; Le Gouverneur (H. Faye). — 1 longueurs 1/2, 3 long., 3 long. — Seize partants.

PRIX DE TRAPPES

A vendre. — 6,000 francs, 900 mètres

1. Vert Clos (Sharpe)..........G 83 50 40 50
à M. Jean Racine..........P 28 50 15 »
2. Le Grand Bé (Semblat)..........P 21 50 10 50
3. Magic City (R. Brethès)..........P 35 50 21 »
4. Ching Chang (F. Rovella). — Non placés : Le Besneray (R. Ferré) ; Vitamina (E. Gardner) ; Empty (M. Lefebvre) ; Oucardie (R. Luquet) ; Manon Lescaut (M. Amossé) ; Rupain (R. Langlement) ; Queue de Morue (C. Herbert) ; Bonne Blague (E. Davis) ; Fougueuse (M. Allemand) ; Joncels (F. Harris) ; Louton II (C. Andrews). — Tête, 3/4 long., courte encol. — Quinze partants.

PRIX MACDONALD II

25,000 francs. — 2,400 mètres

1. Astéroïde (E. Gardner)..........G 26 » 12 50
à M. R. B. Strassburger...P 15 50 7 50
2. Naïade VII (A. L'Hopital)...P 30 » 17 50
2. Tras los Montes (A. Rabbe)...P 14 50 7 50
4. Lamartine (O'Neill). — Non placés : Arbousier (F. Hervé) ; Mastic (Semblat) ; Bonne Chance (G. Vatard). — 2 long., dead heat, 2 long. — Sept partants.

PRIX DE PEPINVAST

Handicap. — 12,500 francs, 2,500 mètres

1. Old Pip (R. Brethès)..........G 109 50 46 50
à M. Emile Marchand......P 36 50 15 50
2. Saint-Cricq (Garner)..........P 33 » 16 »
3. Ké Kon Boy (A. Rabbe)..........P 23 » 12 50
4. Saint Patrick (T. Dunn). — Non placés : Chanterelle (H. Pantall) ; Gabelle IV (Semblat) ; Selva (C. Herbert) ; Hunting Jack (R. Luquet) ; Sarriac (F. Harris) ; André (J. Coumenges) ; Liburnius (G. Vatard) ; Rosève (R. Dubourg) ; Rhigas Ferraios (F. Winder) ; Perle d'Or (A. Phillips) ; Frédérica (Béguiristain). — Tête, 2 long., 1/2 longueur. — Quinze partants.

PRIX ISARD II

10,000 francs. — 1,600 mètres

1. Mah Jong (A. Esling)..........G 62 50 28 »
à M. A. K. Macomber..........P 21 » 10 50
2. Madeline (Semblat)..........P 19 » 9 50
3. Maillebois (C. Bouillon)..........P 44 » 18 »
4. Hotchkiss (Garner). — Non placés : Mercœur (R. Brethès) ; Ta Bouche (A. Rabbe); Kilfare (J. Ford) ; Alfonso (Sharpe) ; Muscadet (M. Allemand) ; Gabelon (M. Brethès); Light Ship (R. Kaiser); Vat Kou Ché (N. Williams) ; Algazelle (M. Amossé) ; Sans Galette (H. Pantall) ; Formose (T. Dunn); Erivanne (F. Harris); Thaïs (G. Vatard). — 4 long., 1/2 long., 1 long. 1/2. — Dix-sept partants.

AUJOURD'HUI A ENGHIEN, à 14 heures

PARTANTS ET MONTES PROBABLES

Prix du Gers, haies, à vendre, 6.000 francs, 2.800 mètres. — Article de Luxe 68 (J. Ford); Isly 68 (J. Biarrotte); Pascal 68 (F. Rovella); Orthez 67 (A. Cérez); Lazy Bones 67 (Durand); Doubts 65 (H. Bouley); Lucknow 65 (Fruhinsholtz); Chaourra 65 (J. Luc); Chat Fourré 65 (A. Kalley); Bastos 65 (R. Tondu); Khalife 65 (L. Barré); Morceau de Reine 65 (S. Bush); La Fosse à la Femme 63 (X...).

Prix de l'Albigeois, haies, 8.000 francs, 3.000 mètres. — Avant Coureur 66 (Fruhinsholtz); Djelal 66 (Sallenave); Lohengrin 64 (P. Hamel); Mont Sinaï 64 (Deshale); Trimalcion 64 (Wakeford); Harpagon 64 (C. Joiner); Tout en Or 64 (A. Cérez); La Bourdonnière 64 (M. Mulot); Princito 64 (R. Bagniard); La Lumière 64 (G. Leroy).

Partant douteux : Bastos 64 (X...).

Prix du Limousin, steeple-chase, handicap, 12.000 francs, 3.700 mètres. — Lagobette 71 (Fruhinsholtz); Poisson Volant 66 (Delfarguiel); Couronne 64 (F. Romain); Flying Chut 64 (R. Bagniard); Fitz Star 64 (A. Atkinson); Caribert 63 (F. Hervé); Adrastus 63 (L. Niaudot); Clean Sweep 62 (A. Huline); Polo 61 (L. Barré); Juste Assez 60 (J. Bedeloup).

Prix de la Gascogne, haies, handicap, 10.000 francs, 2.800 mètres. — Morceau de Roi 68 (F. Hervé); Etelfay 67 (Atkinson); Vésuve 64 (L. Barré); Cherry Jam 63 (R. Vayer); L'Hastis 61 (H. Haës); Ingrandes 61 (L. Niaudot); Giverville 60 (Fruhinsholtz); Lilac Sweet 60 (S. Bush).

Prix Verdi, steeple-chase, 20.000 francs, 3.400 mètres. — Djavid 70 (R. Vayer); Banco 70 (J. Biarrotte); Crindal 68 (P. Michel); Old Uko 67 (A. Huline); Amarante 61 (R. Petit); Bakou 60 (J. Luc); Jack o'Lanthern 60 (S. Bush); Danopio 60 (F. Hervé).

Prix de la Gartempe, haies, 10.000 francs, 3.200 mètres. — Phalaris 66 (Fruhinsholtz); Kettle 64 (F. Gaudinet); Kimi 60 (Duffoure); Bourgogne 60 (F. Romain); Ingrandes 60 (L. Niaudot); Podestat 60 (A. Huline).

Prix Helder, trot attelé, 10.000 francs, 2.100 mètres. — Stradella 2100 (Courtade); Viatka 2100 (Le Bourhis); Anita IV 2125 (P.Gitton); Uranus 2125 (Courtade); Tourterelle Blanche 2125 (Bouley); Valeur 2125 (P. Forcinal); Topsy Medium 2125 (Th.Monsieur); Amourette 2150 (Verzèle); Valaque 2150 (Postic); Qui Vive 2150 (A. Sourroubille); Ratisbonne 2150 (A. Choisselet); Trèves 2150 (Souchon).

NOS PRONOSTICS

Prix du Gers : Chacurra, Morceau de Reine.
Prix de l'Albigeois : Trimalcion, Harpagon.
Prix du Limousin : Caribert, Fitz Star.
Prix de la Gascogne : Vésuve, Morceau de Roi.
Prix Verdi : Banco, Danopio.
Prix de la Gartempe : Phalaris, Kettle.
Prix Helder : Valeur, Amourette.

FAITS DIVERS

Un cycliste blessé par une auto

A l'angle de la chaussée de l'Etang et de l'avenue Daumesnil, à Saint-Mandé, une automobile que conduisait le chauffeur Charles Thiebaud, 77, rue Baudin, à Levallois, a heurté un cycliste, M. Yves Kerlizin, cavalier au 22e dragons, à Pontoise. Blessé à la tête et au bras, il a été admis à l'hôpital Bégin.

Une sexagénaire blessée par une moto

Avenue du Petit-Parc, à Vincennes, le motocycliste Marcel Gosset, 84, avenue Aubert, en cette localité, a renversé Mme Jeanne Magnien, soixante ans, 75, avenue de Paris, à Saint-Mandé. Blessée à la tête, la septuagénaire a été admise à l'hôpital Saint-Antoine.

Un cambrioleur pris sur le fait

En rentrant, à midi, dans son appartement au 87, rue du Moulin-Blanchard, à Fontenay-aux-Roses, M. Eugène Hémery surprenait un cambrioleur occupé à empaqueter divers objets de valeur. Le malfaiteur, Lucien-Alfred Amiot, vingt-quatre ans, né à Valenciennes, se laissa appréhender et conduire au commissariat ; il déclara s'être évadé le 9 mai dernier de l'hôpital de Rouen, où il était gardé à la disposition de la justice. Il avait été condamné, la veille de son évasion, par le tribunal correctionnel de cette ville, à un an de prison pour vol. Il a été transféré au dépôt.

Deux accidents d'auto au même endroit

La nuit dernière, une automobile conduite par M. Georges Freysch, 97, avenue Parmentier, à Fontenay-sous-Bois, est montée sur un refuge de l'avenue Gallieni, à Saint-Mandé, où elle renversa un bec de gaz. Par suite du choc, les vitres de la voiture furent brisées et les éclats blessèrent au visage M. Freysch et sa mère, âgée de soixante ans. Celle-ci dut être conduite à Saint-Antoine.

Peu après, l'agent Martelon, venant constater les dégâts, fut tamponné au même endroit par une autre auto que conduisait M. Maurice Dintilhac, marchand de vins en gros, 107 *bis*, avenue de la République, à Vincennes.

Blessé à la jambe et au bras, l'agent a été pansé à l'hôpital Saint-Antoine et reconduit à son domicile.

Un Italien fait feu sur un compatriote

Au cours d'une discussion d'intérêt, survenue la nuit dernière à Neuilly, boulevard du Château, un Italien, Louis Brimaldi, trente ans, 47, boulevard de Verdun, à Courbevoie, a été blessé d'une balle de revolver par un de ses compatriotes, nommé Grossi, qui a pris la fuite.

Grimaldi a été admis à l'hôpital Beaujon et son meurtrier est activement recherché.

Puteaux. — Ce soir, à 20 h. 30, à la mairie, sous les auspices de « Fructidor », conférence de M. Paul Blanchard, sur « Jean Richepin, poète des gueux ».

Fontenay-sous-Bois. — Près de la gare, le cocher livreur Cyprien Léger, vingt-trois ans, 13, rue Emile-Roux, est tombé de son siège et s'est fracturé le crâne. Saint-Antoine.

Pantin. — Pris en flagrant délit de vol de marchandises à la gare, Ferdinand François, trente-neuf ans, 42, route des Petits-Ponts, a été arrêté et envoyé au dépôt.

VIVE ÉCHAUFFOURÉE ENTRE AGENTS ET GRÉVISTES DANS UNE USINE DE BILLANCOURT

Sur les cinq mille ouvriers qui sont employés dans les ateliers de carrosserie d'une grande usine d'automobiles de Billancourt, trois mille huit cents s'étaient mis en grève la semaine dernière, réclamant une augmentation de salaire de 10 0/0.

La direction ne prit pas cette demande en considération et invita les ouvriers à reprendre purement et simplement le travail, faute de quoi il serait pourvu à leur remplacement.

C'est ainsi qu'un millier environ d'entre eux, qui avaient persévéré dans leur attitude, furent congédiés.

Depuis lors, ces derniers s'efforçaient de débaucher leurs camarades.

Hier, à la rentrée de 13 h. 30, plusieurs orateurs, qui s'étaient postés sur la place Nationale, prirent successivement la parole, prêchant la grève.

Le commissaire de police, M. Lafille, voulut les faire taire ; mais des cris hostiles furent poussés contre lui, et les agents qui assuraient le service d'ordre durent intervenir.

Une bousculade eut lieu et, à la suite d'une violente poussée, un certain nombre de gardiens et de manifestants se trouvèrent dans la cour de l'usine, dont les portes avaient été fermées en hâte.

Des pavés, des pierres, des chaises, des bouteilles et des boulons furent lancés contre les agents. Vingt-cinq d'entre eux furent blessés : les brigadiers Cannet, Delacroix, Gauché, Taillard, Liège et Reynaud, et les agents Rivière, Pays, Marquet, Deker, Cordesse, Allot, Baudin, Hascouët, Forêt, Fèvre, Rosin, Laurens, Dubois, Chalmet, Vallat, Michonneau, Patrigeau, Grenaud et Laforest.

Plusieurs ont été admis à l'hôpital de Boulogne.

Six des grévistes ont été arrêtés et envoyés au dépôt. Ce sont : Lucien Bonnard, vingt-cinq ans, 144, rue de Billancourt ; Maurice Breton, quarante-quatre ans, 96, avenue de Verdun, à Issy-les-Moulineaux ; Massour Omu, dix-huit ans, 11, rue Vercingétorix, à Paris ; René Planton, quarante-six ans, 32, rue de Meudon, à Billancourt ; Robert Banquier, vingt-quatre ans, 73, rue Jean-Jaurès, à Thiais, et Jean Panier, trente-deux ans, 14, rue des Cités, à Aubervilliers.

Un étudiant tchécoslovaque se fait décapiter par un train

Sur la ligne de Paris-Saint-Lazare à Versailles, à proximité de la gare de Sèvres-Ville-d'Avray, on a trouvé, en travers des rails, le cadavre décapité d'un jeune homme.

L'enquête a établi qu'il s'agissait d'un étudiant tchécoslovaque, M. Eugène Méchu, vingt et un ans, domicilié 19, rue de Rivoli, à Paris. Tout permet de supposer que le jeune homme, qui avait de graves embarras pécuniaires, se sera donné la mort volontairement.

LE BAIN SALIUM EST LE SALUT DES ENFANTS
Tonique, fortifiant, composé de tous les éléments actifs de l'eau de mer, le BAIN SALIUM est indispensable aux enfants de tout âge, quel que soit leur état de santé. Il régularise toutes les fonctions et le développement de l'enfant. Il le préserve des maladies du jeune âge et de l'adolescence.
Renseignements gratuits sur demande aux
LABORATOIRES DU SALIUM
LA BAULE-SUR-MER (Loire-Inférieure)

La Cressonnée
APÉRITIF IDÉAL

Exigez le nom
BOYER
qui vous garantit
la Véritable
EAU des CARMES DÉCHAUSSÉS

RHUM NEGRITA
BARDINET-BORDEAUX

Seule la boîte qui porte le nom de GRAF contient de la véritable CRÊME DE GRUYÈRE
FOIRE DE PARIS
Stands 1044-1046, Terrasse G rue 63, Alimentation

Le Petit Parisien
DIRECTION ET ADMINISTRATION
16-18-20-22, rue d'Enghien, Paris (10e)
Lignes téléphoniques { GUTENBERG 02-73, 02-75, 15-00, 63-32 / BERGÈRE 37-36, INTER 555, 556,109

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Paris, Seine et Seine-et-Oise	17 »	33 »	63 »
France et colonies	18 »	34 »	65 »
Étranger (tarif A)	25 »	50 »	100 »
Étranger (tarif B)	35 »	70 »	140 »

Le Tarif B est actuellement applicable aux pays suivants : Albanie, Angleterre, Australie, Brésil, Chine, Dantzig, Finlande, Guatemala, Philippines, Indes Néerlandaises, Indes Britanniques, Irlande, Islande, Lithuanie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Palestine, Pays-Bas, Rhodésia, République Dominicaine, Suisse, Union Afrique Sud, Venezuela.
Le tarif A est applicable à tous les autres pays.

COURRIER DES THEATRES

A L'OPÉRA-COMIQUE. — *Scemo*, drame lyrique en trois actes et cinq tableaux, de M. Charles Méré; musique de M. Alfred Bachelet.

Lorsque, au printemps 1914, j'entendis *Scemo* pour la première fois à l'Opéra, l'œuvre ne me plut qu'à moitié. Je lui trouvai cependant de très rares mérites, mais ces mérites me paraissaient en partie gâtés par une pâte musicale trop compacte et par une orchestration très chargée, où je ne voyais de repos véritable que dans un abus de solos de cor, de trombone et principalement de tuba, ce dernier destiné à accompagner de façon plutôt bavarde la déclamation du père de la jeune héroïne Francesca.

Je retournai à la seconde, et mon impression s'étant modifiée presque totalement, je crus de mon devoir de le constater dans un nouvel article que je consacrai à la partition de M. Bachelet. Cet article, je le récrirai volontiers aujourd'hui que *Scemo* a passé de l'Opéra à l'Opéra-Comique ; j'y ajouterai même de nombreux compliments qui eurent le tort de ne pas venir jadis sous ma plume. Car il n'y a pas à tergiverser, si *Scemo* est un drame lyrique qui peut, au premier abord, paraître au public quelque peu touffu, trop sombre et difficile à comprendre, c'est, sur un livret intéressant du triomphateur Charles Méré, une partition absolument remarquable. L'ensemble en est écrit avec un art, une sincérité, une force, une personnalité, une émotion qu'on rencontre rarement. En un mot, c'est la partition d'un grand musicien pour lequel aucun des secrets de la langue des sons n'est inconnu. Chez Bachelet, la phrase est toujours de belle venue et son développement extrêmement heureux. Sa déclamation — quand les chanteurs articulent — est d'une justesse absolue ; son harmonie reste d'une richesse constante et peu commune ; sa trame symphonique, sans cesse nerveuse et colorée à souhait, mérite d'être constamment admirée ; les cris de Scemo et des principaux personnages viennent en droite ligne du cœur et vous remuent au delà de toute expression ; les motifs qui parcourent les trois actes sont très caractéristiques et particulièrement ceux de Scemo et de Francesca, dont l'auteur fit un si parfait usage. Bref, c'est une œuvre superbe qui mérite le bruyant succès qu'elle obtint à la salle Favart et qui fait le plus grand honneur au maître qui l'a signée et qui, depuis, nous a donné ce chef-d'œuvre : *Quand la cloche sonnera*.

La mise en scène de M. Albert Carré ne fut pas sans contribuer à la réussite générale, de même que l'interprétation magnifique due aux artistes de tout premier ordre qui s'appellent : MM. Friant, titulaire d'un rôle écrasant, où il est étonnant (comme l'avait été Alchewsky à l'Opéra) ; Beckmans, Dupré, Tubiana, Guénot, Musy ; Mmes Soyer, à l'organe si éclatant, Estève, etc.

Les chœurs, d'une difficulté inouïe, ont droit à une mention spéciale, et l'orchestre, qui a tant à faire dans *Scemo*, y fut merveilleux sous la vibrante direction du maître. C'est donc une réussite brillante, et pour les auteurs, et pour les interprètes, et pour la direction. — *Fernand Le Borne.*

Opéra, relâche.
Com.-Française, 8 h., le Mariage de Figaro.
Opéra-Comique, 8 h. 30, le Roi d'Ys.
Odéon, 8 h. 30, la Revue de l'Odéon.
Gaîté, 8 h. 30, le Voyage en Chine.
Trianon-Lyr., 8 30, Mousquetaires au couvent.
Sarah-Bernhardt, 9 h., Ballets russes.
Châtelet, 8 h. 30, Capoulade de Marseille.
Variétés, 8 h. 30, le Martyre de l'obèse.
Porte-St-Martin, 8 15, Cyrano de Bergerac.
Théâtre de Paris, 8 h. 30, la Riposte.
Renaissance, 8 h. 15, Quand on est trois.
Gymnase, 9 h., Félix.
Mogador, 8 h. 15, No, no, Nanette.
Palais-Royal, 8 h. 45, Au 1er de ces messieurs
Marigny, 8 h. 45, Vive la République !
Ambigu, 8 h. 45, le Grillon du foyer.
Femina, 8 h. 45, la Prisonnière (Sylvie).
Antoine, 8 h. 30, Pas sur la bouche.
Bouffes-Paris., 8 30, Trois jeunes filles... nues
Edouard-VII, 9 h., Mozart.
Th. Avenue, 8 h. 45, les Bleus de l'amour.
Th. Madeleine, 9 h. 15, le Docteur Miracle.
Th. de la Michodière, 8 h. 45, Passionnément.
Nouveautés, 8 h. 30, la Noce.
Athénée, 8 h. 30, la Rose de septembre.
Théâtre Daunou, 8 h. 45, Mandragore.
Potinière, 9 h. 15, le Bigame.
Th. Michel, 8 h. 45, Un perdreau de l'année.
Com. Champs-Elysées, 8 h. 45, Bava l'Africain.
Com. Caumartin, 8 45, le Mage du Carlton.
Capucines, 9 h., Une petite sans importance.
Scala, 9 h., Concierge rev. de suite (Tramel).
Grand-Guignol, 8 h. 45, la Fosse aux filles.
Studio Ch.-Elysées, 8 30, Têtes de rechange.
Th. des Arts, 8 30, Comme ci (ou Comme ça).
Th. Mathurins, 8 45, Monsieur de Saint-Obin.
Cluny, 8 h. 30, le Béguin de la garnison.
Comœdia, 9 h., Une femme ardente.
Eldorado, 9 h., Contrôleur W.-Lits (Galipaux).
Œuvre, 8 h. 45, l'Ancre noire.
Atelier, 8 h. 45, Tout pour le mieux.
Déjazet, 8 h 45, T'auras pas sa fleur.
Folies-Dramatiques, relâche.
Moulin-Bleu, 9 h., Péché de juive.
Ternes, 8 45, les Dragées d'Hercule (Bossis).
Cigale, 8 h. 45, Je m'suis donnée.
Montrouge, 8 h. 45, Madame (opérette).
Moncey, 8 h. 30, Gigolette (Damia).
Bouffes-du-Nord, 8 h. 30, Flup (opérette).

Aujourd'hui :

AU THEATRE SARAH-BERNHARDT. — A 9 heures, première représentation des *Ballets russes*, de Serge Diaghilew. Au programme : *Pulcinella, Romeo and Juliett*, les *Matelots*.

-o- GAITE-LYRIQUE. — Tous les soirs, le *Voyage en Chine*. Trois heures de fou rire.

-o- SCALA. — Tramel le Bouif, dans le *Concierge revient de suite*. Fou rire !

-o- ELDORADO. — Galipaux, dans le *Contrôleur des wagons-lits !* Gare à vos rates !

-o- TH. CLUNY. — A 20 h. 45, le *Béguin de la garnison*. (Le comique Géo Lecomte).

-o- TERNES (W. 02-10). — A 20 h. 45, les *Dragées d'Hercule* (Bossis, Deguyse, Givry).

-o- FOLIES-DRAMATIQUES. — La répétition générale de *Souris blonde* est remise au mercredi 19 mai, à 2 h. 45. Le service de première A sera reçu ce mercredi, à 8 h. 30; le service de première B le jeudi 20 mai, à 8 h. 30.

-o- Le brillant disciple de Francis Planté, M. Gontran Arcouet, et l'éminent violoncelliste André-Lévy, donneront un unique concert ce soir, 18 mai, en soirée, à 9 heures, salle Erard.

THÉATRE DE PARIS
TRIOMPHAL SUCCÈS DE
LA RIPOSTE
la pièce nouvelle de
M. NOZIERE
avec
VERA SERGINE
HARRY BAUR
NADINE PICARD
et HENRI ROLLAN
Loc. : Trudaine 20-44




MOGADOR
NO, NO, NANETTE
SUCCES TRIOMPHAL

AU TH. DE LA MICHODIERE
L'opérette triomphale
PASSIONNÉMENT
Musique d'André Messager
Jeudi MATINEE à 2 h. 30

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Folie du jour.
Olympia, mat., soir., 15 vedettes, attractions
Palace, 8 h. 30, Paris-Voyeur (Grock).
Empire, Vanni Marcoux, 20 attractions.
Concert Mayol, 8 30, Grande revue (Parisys
Casino de Paris, 8 30, Paris en fleurs (revue)
Moulin-Rouge, 8 h. 30, Revue Mistinguett.
Champs-Elysées, la Revue de Paris.
Apollo Music-Hall, 8 30, S. Chevalier, attract.
Gaîty-Théâtre, 8 h. 45, A l'œil nu.
Foire Saint-Germain, attractions, théâtres.
Cirque d'Hiver, 8 20, les Fratellini; mat. j.s.d
Cirque Médrano, 8 h. 30, mat. jeudi, dim.
Européen, Danvers, Amelet, Luz, Samy.
Eden, ..., Vorelli, Charlay, Saget.
Concert, voyez caisse, rev.Dorin, Noël, Berton
Moulin-Rouge Bal, 4 h., 8 30 et toute la nuit
Magic-City, t. l. s., bal; dim., matinée, 5 fr.
Salle Wagram, jeudi, sam., dim. et fêtes,8 h.
Tav. Fantasio, conc., attr., danses, 9 à 4 h. m.
Jardin d'Acclimatation, 3 h., le Village hindou
Pal. Pompéien, jeudi soir.; sam., dim., m., s.

-o- Si toutes les revues à grand spectacle se ressemblent, la nouvelle et triomphale revue du CONCERT MAYOL est, par contre, d'une formule toute particulière où l'esprit, le goût et le luxe s'allient le plus aisément du monde. Parisys en est l'étoile. Fauteuils à partir de 8 francs. Gut. 63-07.

-o- PALACE. — La revue des vedettes, avec Grock, Nina Payne, Hank the Mule est sans contredit l'incomparable revue *Paris-Voyeur*, dont le luxe n'a d'égal que l'éclat de l'interprét. Faut, à partir de 8 fr. Prom. 6 fr.

-o- JARDIN D'ACCLIMATATION. — 3 h., le Village hindou, 10 éléphants, 100 fakirs, etc.

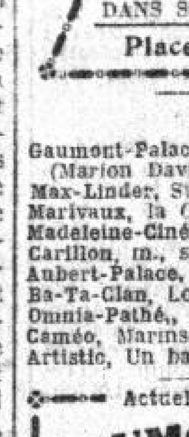
HYPER-SUCCÈS
HYPER-RECETTES
aux FOLIES-BERGÈRE
grâce à l'HYPER-REVUE
LA FOLIE DU JOUR
Il perd... celui qui ne le voit pas

CHAMPS-ELYSEES
MUSIC-HALL
LA REVUE DE PARIS
de RIP
Dans la première partie
SAINT-GRANIER
DANS SES NOUVELLES CHANSONS
Places depuis 3 francs

CINÉMAS

Gaumont-Palace, m., s., Janice Mérédith (Marion Davies).
Max-Linder, Sublime Sacrifice.
Marivaux, la Croisière noire.
Madeleine-Cinéma, Vedettes (Gloria Swanson)
Carillon, m., s., Rêves et hallucinations.
Aubert-Palace, le Fauteuil 47.
Ba-Ta-Clan, Lois de l'hospitalité.
Omnia-Pathé, Qui a tué ? l'Espionne.
Caméo, Marins (Rood la Roque, J. Logan).
Artistic, Un baiser dans la nuit.

Actuellement en exclusivité
GAUMONT PALACE
Direction
GAUMONT-LOEW-METRO



MARION DAVIES
dans le film
METRO-GOLDWYN
"JANICE MEREDITH"
LINA TYBER - KRIPLEBER - 3 BARTOS
FOSSE et ses 50 musiciens
Arthur FLAGEL, organiste merveilleux
2 h. 30 - Deux séances par jour - 8 h. 30

Le festival alsacien et lorrain de la Pentecôte

Cette grande fête musicale et patriotique, organisée avec le concours du *Petit Parisien*, se déroulera non seulement les 23 et 24 mai, dans le Jardin d'Acclimatation, avec la présence effective de MM. Pierre Laval, ministre de la Justice; Lamoureux, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et Paul Jourdain, ministre des Pensions, mais elle aura sa répercussion dans tous les arrondissements de Paris, où des réjouissances de toute nature ont été prévues pour rendre le séjour le plus agréable possible aux musiques populaires d'Alsace et de Lorraine.

Le dimanche matin, à 10 heures, aura lieu une importante manifestation à l'Arc de Triomphe, où les musiciens tiennent à venir rendre hommage au Soldat inconnu qui synthétise pour eux le sacrifice de la nation, grâce auquel ils sont redevenus Français.

De nombreuses sociétés parisiennes et l'Union des présidents des sociétés alsaciennes et lorraines de France et des colonies, que préside M. Jourdain, ministre des Pensions, prêteront leur concours aussi bien à la réception du samedi à la gare de l'Est qu'aux diverses cérémonies des deux autres journées.

UNE CAMIONNETTE RENVERSÉE PAR UN CAMION A LA PORTE DE BAGNOLET

Trois blessés

Un camion-auto, conduit par le chauffeur Avie, demeurant 44, rue du Moutier, à Villejuif, et appartenant à M. Gendre, 116, rue du Moutier, à Villejuif, a renversé, hier, vers 17 heures, à la porte de Bagnolet, une camionnette appartenant à M. Blanlœil, boucher, 50, rue Charlot.

Le chauffeur de la camionnette, M. Richy, demeurant 7, rue Bailly; Mme Germaine Blanlœil, vingt-huit ans, et Mme veuve Vigier, soixante ans, 10, rue Popincourt, ont été blessées. Mais seule la troisième victime, qui a l'épaule droite fracturée, a été gardée à l'hôpital Tenon.

UNE GRÈVE DE FUMISTES

Les fumistes industriels, au nombre d'une centaine environ, ont abandonné le travail pour obtenir un relèvement de salaires. Des pourparlers ont été engagés, dès hier, avec les patrons ; on suppose qu'un accord interviendra prochainement.

Réunion des grévistes ce matin, à la Bourse du travail.

CONCERTS PUBLICS Cet après-midi, à 16 h.

Tuileries. — Garde républicaine (M. Balay). — Ouverture de Freischütz (Weber) ; Casse-Noisette, ballet (Tchaïkowsky) ; Tristan et Yseult, prélude du premier acte (R. Wagner) ; Rapsodie norvégienne, en deux parties (Lalo).

...et ce soir, à 21 heures

Square Clignancourt. — Lyre amicale du 18e (M. Rousseau). — Marche du Prophète (Meyerbeer) ; la Nymphe Echo, ouverture (de Noslin) ; les Sirènes, valse (Walteufeld) ; les Cloches de Corneville, fantaisie (Planquette) ; la Môme Gertrude (Salabert).

Square d'Anvers. — Symphonie municipale du 10e (M. Fortier) et Choral du Nord (M. Stiert). — Marche en ré (Mendelssohn) ; Ouverture du nouveau Seigneur du village (Boïeldieu) ; les Saltimbanques (Ganne), par la Symphonie; Près du fleuve étranger (Gounod) ; Cloches de Pâques (Naudier), par le Choral; les Bohémiens (Schumann), Symphonie et Choral.

Square Parmentier. — Les Indépendants du 11e (M. Monneuse). — La trompette en bois (Salabert) ; le Rocher fantôme (Popy) ; Si j'étais roi (Parès) ; Rip (Andrieux) ; Parfum d'éventail (Allier).

Place des Vosges. — Harmonie du « Chantier » (M. Barraud). — Allegro (Allier) ; Ouverture de Martha (Flotow) ; Menuet ancien (Lully) ; la Garde passe (Grétry) ; Isoline, ballet (Messager) ; Choral (Weber) ; Prière du Freischütz (Weber) ; Marche hongroise (Berlioz).

BULLETIN COMMERCIAL

LAINES. — *Le Havre*, 17 mai. — Clôture à terme, les 100 kilos : mai, 1960 ; juin, 1960 ; juillet, 1960 ; août, 1960 ; septembre, 1960 ; octobre, 1960.

SUCRES. — Clôture : courant, 278 50 et 279 ; juin, 282 ; juillet, 285, 284 50 ; août, 288, 288 50 ; septembre, 287 50, 288 ; 3 d'octobre, 271 ; 3 de novembre, 271 et 270 50. Cote officielle, 279 à 280.

CAFES. — *Le Havre*, 17 mai. — Clôture à terme, les 50 kilos : mai, 826 25 ; juin, 806 75 ; juillet, 805 25 ; août, 799 25 ; septembre, 785 50 ; octobre, 772 50 ; novembre, 759 25 ; décembre, 753 75 ; janvier, 746 25; février, 734 75 ; mars, 732 ; avril, 730.

ALCOOLS. — Courant, 890 ; juin, 910 V ; juillet-août, 925 V ; septembre, 800 N.

BLES. — Courant : 172 75 A ; juin, 173 75 A; juillet-août, 177 75 A ; 4 derniers, 179 N.

FARINES. — Courant : 213 N ; juin, 214 N ; juillet-août, 216 N ; 4 derniers, 213 N.

SEIGLE. — Courant : 132 N ; juin, 130 N ; juillet-août, 120 N ; 4 derniers, 118 N.

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

18 mai.

LES CONCERTS FRANÇAIS...

Poste du PETIT PARISIEN (333 m.—0 kw.500)

21 h. Causerie d'orientation professionnelle, par M. Lomour, directeur général des ateliers-écoles de la chambre de commerce de Paris, sujet : « Les métiers de la quincaillerie ».

21 h. 15, concert, avec le concours de M. Régis, de l'Opéra, dans : **Faust**, cavatine (Gounod) ; **Paysage** (Reynaldo Hahn) ; **Si j'étais roi**, « J'ignorais son nom » (Adam). **La Farce du Cuvier** (Gabriel Dupont) ; **Valse lente de Coppélia** (Léo Delibes); **Humoresque** (Tschaïkowsky) ; **Suite Bergamasque** (Claude Debussy) ; **Melodie Elégie des Erinnyes**, violon et orchestre (Massenet) (Mme Jeanne Réol); **La Farandole**, deuxième suite (Th. Dubois); **Pastorale**, hautbois et orchestre (Dulaurens) (M. Gobert); **L'Aveu dans le soir** (Paul Paray); **Menuet** (Godard); **Galop des Jeux d'Enfants** (Bizet).

ECOLE SUPERIEURE DES P.T.T (458 m., 0 kw. 5) et TOUR EIFFEL (2.650 m., 5 kw.). 7 h. 15, diffusion du cours de culture physique transmis depuis l'Ecole d'éducation physique de Joinville-le-Pont.

ECOLE SUPERIEURE. — 15 h., au Collège de France, « la Métamorphose de l'Eglise pour l'accord d'Israël et de la chrétienté », par M. Jean Izoulet, professeur.

17 h., à la Sorbonne, F. Fernand Gregh sur : « Victor Hugo et son œuvre ».

20 h., cours d'anglais, 21 h., concert : ouverture de la *Dame blanche* (Boïeldieu) ; les *Roses du bel âge*, intermezzo (Maurice Pesse) ; Sélection sur les *Contes d'Hoffmann*, opéra-comique (Offenbach), 21 h. 30, causerie : « L'Orgue », par M. Ch. Widor, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; la *Maladetta* (A. Bruneau-Casadesus) ; *Danses hongroises* (Brahms) ; *Menuet* (J. Daubé-Walter), par l'orchestre symphonique ; audition de fragments de *Gardien de phare*, pièce en un acte, avec la compagnie dramatique Marcel Roma.

TOUR EIFFEL. — 18 h. 30 : M. René Sudre : « La science qui se fait » ; M. Julien Maigret : « Ce que sont les concessions coloniales » ; M. Marc Frayssinet : « La situation politique » ; scène d'une pièce nouvelle jouée à Paris, par Mme G.-T. Francont, du théâtre de l'Œuvre, et M. Marcel Roma ; M. Pierre Descaves : « La situation internationale ».

21 h. 10 (2,740 m.) : *Trio* (Beethoven) ; Mélodies, par M. Pierre Darmant ; *Symphonie espagnole* (Lalo) ; *Demi sommeil* (G. de Seynes) ; *Polichinelle*, sérénade (Kreisler); Ephémérides : Naissance de Goldmark, compositeur de la *Reine de Saba* ; première représentation d'*Iphigénie en Tauride* (Glück) ; première représentation du *Roi malgré lui* (Chabrier) ; les *Saltimbanques* (L. Ganne) ; la *Basoche* (André Messager).

RADIO-PARIS (1,750 m.). — 12 h. 30, *Mingo* (G. Gilsourt) ; *Your Name* (Rogg. Bound. Smet) ; *Après un rêve* (Fauré) ; *Gavotte à grand'mère* (G. Smet) ; *Idylle à Venise* (Roger Weiller) ; *Sérénade espagnole* (Glazounow) ; *Jalapa* (L. Loiraux) ; *Samson et Dalila* (Saint-Saëns) ; *Tarentelle* (Bara) ; *Danse slave* (Dvorak) ; *Jalousie* (Ch. Quef) ; *Manya* (L. Siede) ; *Caprice hongrois* (Dunkler) ; *Adieu à Mireille* (Zerco) ; *Danses mauresques* (Georges Bernard) ; *Mélancolie* (Eug. Eugel) ; *Violets and roses* (P. Henssens); *Ma mignonette* (T. Waltham).

16 h. 45, *Marche enfantine* (Ch. Quef) ; les *Gosses dans les ruines* (Francis Coye) ; *Andantino* (Tartini) ; *Tambourin chinois* (Kreisler) ; *Poème automnal* (Grecourt) ; *Sérénade* (Rachmaninoff). 20 h., cours d'anglais. 21 h., relais du poste du *Petit Parisien*.

TOULOUSE P. T. T. (260 m., 0 kw. 5). — 9 h. et 9 h. 30, cours du marché. 17 h. 15, concert. 21 h., *Romance d'Estelle* (Gironce); *Légende des petits rubans, Rondo de la Cocarde* (Goublier); *Duo du Grand Mogol* (Audran); *Ses berceaux* (Fauré); *Lakmé* (Delibes); *Au pays où se fait la guerre* (Duparc); *Rigoletto* (Verdi); *Air de la comtesse* (Mozart); *Air du Grand Mogol* (Audran); *Air de Messaline* (Isidora de Lara); *Absence* (Berlioz); *Air d'Hérodiade, Duo du Cid* (Massenet).

RADIO-TOULOUSE (430 m., 2 kw.). 10 h., cours du marché. 12 h. 45, *Sabre et lance* (Storke) ; le *Plus joli rêve* (Pierre d'Arezzo); *Une nuit blanche* (Lecocq) ; la *Princesse de Trébizonde* (Offenbach) ; *Martha* (Flotow) ; *Propos d'avril* (St-G. d'Estrez) ; *Ballade carnavalesque* (Marchetti). 17 h. 30, informations.

20 h. 45, *Marche bohémienne* (Filipucci) ; *Catalane* (Razigade); Ouverture de *Démophon* (Sambisi) ; *Zanetta* (Gustave Michiels) ; *Carmen* (Bizet) ; *Fleurs et femmes* (Razigade) ; *Légende créole* (Chapelier) ; *Tai Tsan* (Morisson) ; *Lune de miel* (Rosey).

MARSEILLE P. T. T. (350 m., 0 kw. 5). — 17 h., causerie, concert, 21 h., relais de l'Ecole supérieure de Paris.

LYON P. T. T. (480 m., 0 kw. 5). — 20 h. 30, relais de l'Ecole supérieure de Paris.

...ET ETRANGERS

ANGLETERRE. — *Londres* (365 m., 3 kw.). 13 h., concert. 15 h. 15, heure des écoliers. 16 h., concert. 18 h. 30, danses. 19 h. 30, récital Liszt : *Saint François d'Assise ; Saint François de Paule marchant sur les flots*. 22 h. 30, danses. — *Daventry* (1.600 m., 25 kw.). Relais de Londres.

BELGIQUE. — *Belgique* (487 m., 1 kw. 5). 17 h., *Marche tricolore* (F. Popy) ; *English Song* (Hazen) ; *Soir* (Nel Bonis) ; *Romance* (Mendelssohn) ; le *Jour et la nuit* (Lecocq) ; *Nocturne* (J. Strauwen) ; *Vous dites, marquise* (Gillet) ; *Madrigal* (Simonetti); *Aubade* (Valério) ; *Heure nostalgique* (Edg. Leclercq); *Sur la lagune* (Battle) ; *Jeunesse dorée* (Waldteufel). 20 h., retransmission du concert donné par l'orchestre de la Zoologie. *Marche héroïque* (H. Waelput); *Don César de Bazan* (E. Hanssens); *Variations sur une chanson de saint Nicolas* (J. van Gilse) ; *Guillaume Tell*, ouverture (Rossini); *Ouverture festivale académique* (J. Brahms) ; *Asgaardreien* (Ole Olsen) ; *Danses slaves* (Dvorak); Marche du *Couronnement* (P. Tchaïkowsky). — *Anvers* (265 m., 0 kw. 100). 20 h., concert par l'orchestre de la Zoologie.

HOLLANDE. — *Hilversum* (1.050 m., 3 kw.). 19 h. 50, concert.

ESPAGNE. — *Barcelone* (325 m., 1 kw.). 19 h., *Garçon, un quart à la buvette* (Dellile) ; *Inquiétude* (Gueritorey) ; *Fleur argentine* (Wilinsestru). 22 h., *Méphistophélès* (Boïto) ; *Bohémiens* (Dives) ; la *Traviata* (Verdi) ; les *Hirondelles* (Usandizaga) ; *Grande Jota de concert* (Sales) ; *Viens sur la mer* (Nosti) ; *Papello* (Schumann) ; l'*Amour s'envola* (Weckerlin) ; *Montagnarde* (Freixas) ; *Sérénade placide* (Raunich) ; *Menuet* (Drdla) ; l'*Enlèvement au sérail* (Mozart).

ITALIE. — *Rome* (425 m., 3 kw.). 20 h. 40, le *Filleul de Cogo* (Welber) ; *Derrière la charrue* (Cosentino) ; *Fox-trot dominical* (Simi); *Mazurka* (Magnani) ; *Barcarolle* (Fragna) ; *Fox-trot de la lune* (Ronzato) ; la *Langue du barbier, Scènes populaires* (Pizzirani) ; *Tabarin au village* (Nucci) ; *Taverne rouge* (Carabella) ; *Fleur fragile* (Jourquin); *O Catherine* (Fall); *Fox-trot d'arlequin* (Nucci) ; *Comédiens* (Montanaro) ; *Veux-tu ou ne veux-tu pas..* (Paoloni) ; *A l'ombre de l'ombrelle* (Palatta) ; Variations sur le *Carnaval de Venise* (Bassi) ; *Don Gill aux bas verts*, « Douce est la vie », « Présentation de Don Gill » (Carabella) ; la *Bayadère* (Kalman). — *Milan* (320 m., 1 kw. 5) 16 h. 30, danses. 21 h., *Raymond* (Thomas) ; *Mort de Lodoletta* (Mascagni) ; *Sonate* (Beethoven) *En rêve* (Catalani) ; le *Nil* (Leroux) ; *Qui veux-tu encore ?* (Limenta) ; *Prophéties* (Tindell) ; *Charivari à la lune* (Billi) ; *Fleur de mousse* (Billi) ; *Menuet et gavotte* (Veracini) ; danses.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LA VILLETTE

Hausse partout sauf sur les moutons.

	Amenés	Invend.	Entrées directes Villette	Entrées directes Vaugir.	Réserv. vivantes Villette	Réserv. vivantes Vaugir.
Bœufs	2.691	40				
Vaches	1.280	50	513	831	494	180
Taureaux	466	5				
Veaux	2.190	82	1053	225	125	42
Moutons	16.598	1300	.0698	2.806	3.440	1300
Porcs	2.340	T. V.	2922	1.824	470	500

	VIANDE NETTE 1re qual.	2e qual.	3e qual.	Extrêmes	Extrêmes Poids vif
Bœufs	10.10	9.60	7.90	10.70	6.42
Vaches	10.10	9.20	7.60	11.00	6.60
Taureaux	8.80	8.10	7.70	9.00	4.95
Veaux	14.70	13.90	11.40	15.70	9.42
Moutons	14.20	10.80	9.80	15.30	7.95
Porcs	12.72	11 14	9.56	12.86	9.00

Porcs poids vif : première qualité, 8 90 ; deuxième qualité, 7 80 ; troisième qualité, 6 70.

On cotait les 50 kilos (ouverture) :

Bœufs. — Animaux de premier choix, 530; limousins, 495 ; normands, 495 ; blancs, 460; gris, 430 ; manceaux anglaisés, 425; charolais et nivernais, 495; choletais, nantais, vendéens, 420 ; sortes de fournitures, 420; viande à saucisson, 290 à 300.

Vaches. — Bonnes génisses, 545; vaches d'âge, 480 ; petites viandes de toutes provenances, 480.

Taureaux. — De choix, 435 ; qualité entre deux, 420 ; sortes de fournitures, 420.

Veaux. — De choix, Brie, Beauce, Gâtinais, 780 ; qualité ordinaire, 730 ; champenois, 690 ; manceaux, 675 ; gournayeux et picards, 565 ; service et Midi, 565.

Moutons. — Premier choix et agneaux, 775 ; nivernais, 720 ; bourbonnais et berrichons, 585; brebis métisses, 555; limousins, 530 ; ariégeois, agenais, toulousains, 525 ; Haute-Loire, Sarthe, Midi, 500.

Porcs. — De l'Ouest et Vendée, 628 ; du Centre, 621 ; limousins, 543 ; auvergnats, 469.

LES ÉPREUVES SPORTIVES DU "PETIT PARISIEN"

LE BOL D'OR

La F. F. M. a désigné ainsi les équipes de deux marcheurs qui disputeront le Bol d'Or, organisé, les 29 et 30 mai, à Montmartre, par le Cercle des Sports de France avec le concours du *Petit Parisien* :

Equipe belge : Paye-Wiggers (Anvers).
Equipes de Normandie : Caulier - Coisy (P. C. Normand) ; Letreguilly - Duchéron (C. M. Havrais) ; Saillard - Chicot (C. M. Havrais).
Equipe du Nord : M. Vrau-Vandentorren (V. S. Moulinoise).
Cercle des Sports de France : Haefliger (Suisse) - Migliara (Italien) ; Van Besien (Belge) - Gallet ; Poustay - A. Louis ; Emile Anthoine-Dacquay ; M. Germain-Adam.
Amicale des Marcheurs : Vialette-Picard ; Saint - Omer - Duchatelle ; Wouters (Belge)-Moupoix ; Fontaine-Petit ; Poulain-Broust.
Equipe de province mixte : Ollen (Pas-de-Calais)-Retournard (Vosges).
Equipe d'individuels F.F.M. : Valeri (Italien)-Delaporte.
Equipe mixte : Boissière (A. M.)-Valdor (C. M. A.).
Equipes spéciales de vétérans : Defaye-Bourgeois (C. S. F.) ; Knapp-L. Caron (A. M.); Garraud (C. S. F.)-Girodon (F. F. M.).
Réserve : Trido-Rapel (A. M.).

LE CIRCUIT DE LA SOMME (23 et 24 mai 1926)

L'Olympique amiénois organise, avec le concours du *Petit Parisien* et du *Miroir des Sports*, le circuit cycliste de la Somme, qui se disputera en deux étapes, les 23 et 24 mai, sous les règlements de l'U. V. F.

Cette épreuve est réservée aux amateurs, indépendants ou débutants. Elle sera disputée sans entraîneurs, ni soigneurs, ni suiveurs, sauf dans les contrôles désignés, où les coureurs pourront se ravitailler à leurs frais.

L'itinéraire sera le suivant :

Première étape. — Amiens, Doullens, C. V. Bernaville, Saint-Riquier, Abbeville, C. F. ravitaillement, Bouttencourt - les - Blangy, Senarpont, Aumale, C. V. Poix, C. V. Amiens (160 kilomètres).

Deuxième étape. — Amiens, Albert, C. V., Péronne C. V., Athies, Ham, C. fixe ravitaillement café des Sports, Nesle, Roye, Montdidier, Amiens (150 kilomètres).

Les arrivées des deux étapes seront jugées sur la piste du vélodrome, où les coureurs devront accomplir un tour.

Les prix

Première étape. — 1. Une bicyclette Aiglon ; 2. Un service ménagère argenté ; 3. Une mallette de voyage ; 4. Une caisse de parfumerie, etc. Au total, vingt prix.

Prix spéciaux aux amateurs indépendants et débutants de quatrième catégorie. — 1. Une caisse de parfumerie ; 2. Une jumelle ; 3. Une montre-portefeuille ; 4. Une montre ordinaire ; 5. Une pendulette. Dix prix au total.

Deuxième étape. — 1. Une bicyclette de course Jean Thomann ; 2. Une bicyclette Aiglon (route) ; 3. Un service ménagère argenté et un boyau ; 4. Une mallette de voyage et un boyau ; 5. Une caisse de parfumerie et un boyau ; 6. Un écrin demi-ménagère et une montre ; 7. Un écrin demi-ménagère et un service à liqueurs ; 8. Une jumelle et un service à liqueurs. Au total, vingt prix.

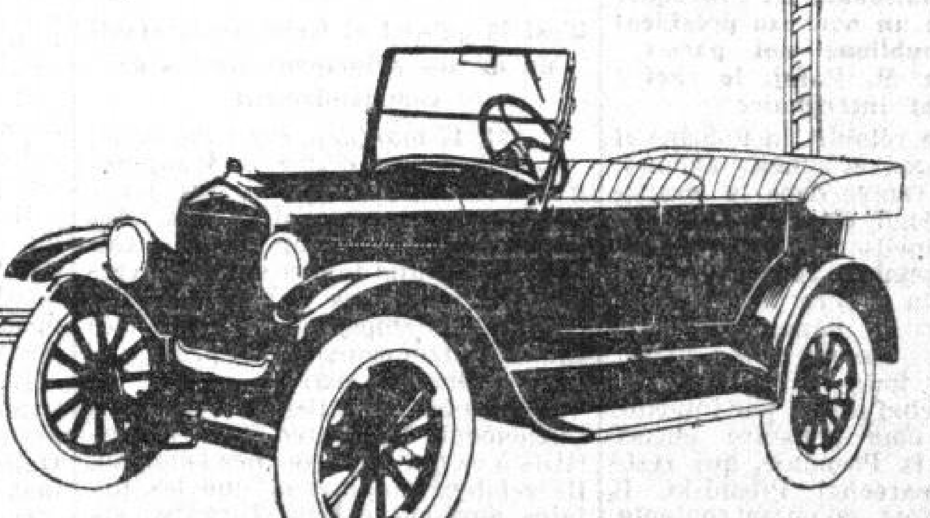
Prix spéciaux aux amateurs indépendants et débutants de quatrième catégorie (ces prix peuvent cumuler avec ceux du classement général). — 1. Une caisse parfumerie ; 2. Une jumelle ; 3. Un chronomètre *Petit Parisien* ; 4. Une montre-portefeuille ; 5. Un réveil Végila. Au total, dix prix. De plus, chaque coureur de cette catégorie recevra une médaille-breloque du *Franc Sportif*, valeur 20 francs.

Les engagements sont reçus contre la somme de 3 francs chez M. Legrand, 94, rue de Cagny, Amiens. Indiquer la catégorie et le club auxquels on appartient.

M. Durafour récompense des Alsaciens

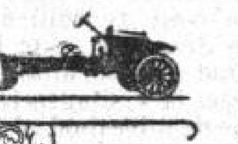
M. Durafour, ministre du Travail, a reçu hier matin une délégation des anciens élèves de l'école d'agriculture d'hiver d'Erstein. Après quelques mots de bienvenue, le ministre du Travail a remis à Alfred Chalek, de Feguersheim, président d'honneur de l'Association, la médaille d'or des assurances sociales ; à M. Joseph Rohmer, de Huttenheim, la médaille d'argent des assurances sociales ; à M. Hurstel, de Osthouse, président de l'Association, la médaille de bronze des assurances sociales.

Du 17 au 23 Mai !



Il faut d'abord voir

Lorsqu'on se décide à faire la dépense d'une automobile, il faut choisir sans erreur le véhicule qui convient exactement à ses besoins. Ce n'est pas toujours facile parce que pour choisir, il faut pouvoir tout voir. Vous verrez tous les véhicules Ford, tant de tourisme que commerciaux, sans oublier le Tracteur Fordson, chez les 500 agents officiels Ford, durant la grande semaine d'Exposition qui a lieu actuellement du 17 au 23 Mai. Renseignez-vous, regardez, essayez, cela ne vous engagera à rien, mais vous méditerez ensuite avec fruit sur ce que vous aurez vu, pour le plus grand avantage de votre plaisir ou de votre commerce.



Châssis camion 1 tonne

VENTE A CRÉDIT

N'oubliez pas que vous pouvez immédiatement obtenir, en versant le quart du prix du catalogue, tout véhicule Ford par l'intermédiaire du Crédit Ford. Le solde payable en 12 traites mensuelles aux conditions les plus modérées, uniformes pour toute la France.

Ford

Automobiles Ford, S.A., 225, Quai Aulagnier
ASNIÈRES (Seine)
AGENTS DANS TOUTE LA FRANCE

Pour tous achats au comptant ou à terme traitez toujours directement avec l'un de nos 2000 Agents Officiels ou Garagistes.

AUX HALLES HIER

Baisse de 0 30 à 0 40 au kilo sur le veau, 9 50 à 14 20 ; hausse de 0 50 sur le demi-porc, 10 à 13.

Hausse sur les beurres fins, de 15 à 17 50 le kilo ; ordinaires, 13 à 16 ; hausse sur les œufs, de 410 à 630 le mille ; les bries laitiers, de 120 à 200 la dizaine ; les camemberts, de 160 à 310 le cent ; les gruyères, de 1,050 à 1,450 les 100 kilos.

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Lundi 17 Mai

En raison de l'agitation qui caractérise le marché des changes, la Bourse affecte une allure assez irrégulière et la cote nous révèle presque simultanément des tendances opposées. La spéculation se tient sur la réserve, craignant un brusque revirement des devises étrangères, et si la plupart des valeurs d'arbitrage ont été fort recherchées lorsque la livre a atteint ou dépassé à nouveau le cours de 162 francs, la vive hausse des titres les plus en vue a été quelque peu ralentie par les dégagements des professionnels désireux de profiter de la liquidation pour s'alléger. Celle-ci, d'ailleurs, s'effectue facilement ; toutefois, le taux des reports a été un peu plus élevé, atteignant 5 ¼ % en moyenne.

A signaler, au parquet, la progression accentuée du Rio à 5,910, du Suez à 13,850, de Central Mining à 2,425, de la Rente foncière à 4,860, la fermeté du Platine et des Sucreries d'Egypte : l'irrégularité des Nitrates. Les Rentes et les banques françaises continuent à se défendre de leur mieux en présence de la lourdeur du franc. Indécision des transports, des charbonnages et des valeurs d'électricité. Produits chimiques irréguliers. Les fonds ottomans évoluent dans les deux sens ; russes faibles ; banques mexicaines plus calmes.

En coulisse, l'attention se porte principalement sur les sud-africaines et les pétrolifères : De Beers termine à 2,381, Royal Dutch à 54,100, l'Eagle à 219. Caoutchoutières et territoriales plus hésitantes.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET — A terme et au comptant		
Banque de France	11275 ..	11410 ..
Banque d'Algérie	6875 ..	.... ..
Banque Nationale Crédit	543 ..	538 ..
Banque de Paris	1235 ..	1230 ..
Banque Transatlantique	280 ..	282 ..
Banque Union Parisienne	808 ..	805 .
Compagnie Algérienne	1100 ..	1107 .
Comptoir d'Escompte	890 ..	889 .
Crédit Foncier	1509 .	1510 .
Crédit Lyonnais	1617 ..	1615 .
Crédit Mobilier Français	433 ..	430 .
Société Générale	828 ..	832 .
Rente Foncière	4690 ..	4860 ..
Suez Canal Maritime	13580 ..	13920 ..
— Parts Fondateurs	10950 ..	11190 ..
— Société Civile	18950 ..	19200 ..
Est	... ..	... ..
Lyon	801 ..	812 .
Midi	674 ..	.... .
Nord	1048 ..	1038 ..
Orléans	875 ..	.. .
Métropolitain	488 ..	495 ..
Distribution	928 ..	925 ..
Comp. Génér. d'Électric.	16.0 ..	1650 .
Thomson-Houston	338 ..	341 .
Forges Nord et Est	249 ..	251 .
Tréfileries du Havre	171 ..	170 .
Courrières	627 ..	629 .
Lens	321 ..	322 .
Boléo	279 ..	271 .
Société de Peñarroya	1189 .	1210 .
Platine	1092 .	1105 .
Établissements Kuhlmann	443 ..	429 .
Phosphates de Gafsa	930 ..	923 .
Prod. Chimiques d'Alais.	1222 .	1226 .
Chargeurs Réunis	516 ..	516 .
Transatlantique ordin.	127 ..	127 .
Voitures à Paris	916 ..	920 .
Air Liquide	39. ..	386 .
Raffineries Say ordin.	1925 ..	1948 ..
Russe consolidé 4 %	21 90	21 90
— 3 % 1891-94	13 15	13 ..
— 3 % 1896	.. ..	.. ..
— 5 % 1906	19 50	19 90
— 4 ½ % 1909	14 40	15 ..
Dette Ottomane unifiée	87 50	90 ..
Ottoman 5 % 1914	59 20	59 60
Banque Londres Mexico.	430 .	426 ..
Banque Nation. Mexique.	1158 .	1150 .
Banque Imp. Ottomane	1108 ..	1119 .
Crédit Foncier Égyptien.	4490 ..	4585 .
Nitrate Railways ordin.	1945 ..	1945 .
Congo Grands Lacs	622 ..	625 .
Central Mining	2380 ..	2425 ..
Rio-Tinto	5858 .	5935 .
Azote	1764 .	1765 ..
Lautaro	740 .	749 .
Sucrerie d'Égypte	1105 .	1123 .
Tabacs ottomans	635 .	640 .
Au comptant		
3 %	46 25	46 ..
3 % amortissable	61 ..	61 ..
3 ½ % amortissable	86 05	85 95
5 % 1915	54 70	54 ..
4 % 1917	45 50	44 90
4 % 1918	44 50	44 10
5 % 1920	73 25	72 25
6 % 1920	66 .	65 45
4 % 1925	93 40	92 60
Bons Trésor 6 % 1922	481 50	489 ..
— 6% février 1923	470	475 .
— 6% sept. 1923	47.	473 ..
— 5% 1924	436 .	436 50
Crédit National 1919	332 .	329 ..
— 1920	342 .	342 .
— 1921	407 .	405 .
— 1922	487 .	493 .
— nov. 1922	462 .	465 .
— janv. 1923	368 .	362 .
— juin 1923	361 25	360 ..
— 1924	367 .	364 .
Société Marseillaise	435 .	435 .
Banque privée	... .	... .
Crédit Foncier d'Algérie.	409 ..	... ..
Messageries Marit. ordin.	... ..	102 ..
Électricité de Paris	1255 ..	1252 ..

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Jeumont	260 ..	258 .
Électricité Gaz du Nord.	261 ..	260 ..
Malfidano	640 ..	635 ..
Omnibus	544 ..	536 ..
Nord-Sud	214 50	214 ..
Belge chem. fer réunis.	.. ..	380 ..
Briansk ordinaire	89 ..	.. ..
Sosnowice	1045 ..	1026 ..
Naphte	239 ..	241 ..
Banque Indo-Chine	4299 ..	4240 ..
Foncier colonial	557 ..	570 ..
Aciéries de France	218 ..	215 ..
Longwy	725 ..	730 ..
Micheville	565 ..	560 ..
Châtillon-Commentry	1400 ..	1399 ..
Fives-Lille	1262 ..	1265 ..
Aciéries Marine	478 ..	472 ..
Peugeot actions	528 ..	528 ..
Charbonnages Tonkin	2578 ..	2650 ..
Béthune	3660 ..	3649 ..
Carmaux	1340 ..	1300 ..
Marles	411 ..	410 ..
Agence Havas	1280 ..	1258 ..
Petit Parisien actions	698 ..	680 ..
— parts	.... ..	565 ..
Chemins fer État 4 %	209 ..	.... ..
— 5 % 1919.	225 50	225 ..
Indo-Chine 1909	253 ..	248 ..
Maroc 4 % 1914	290 ..	285 ..
Algérie 3 %	263 ..	.. ..
Tunis 3 % 1902	235 ..	232 ..
Panama à lots	139 ..	138 ..
Est 3 % ancien	232 ..	232 ..
Lyon 3 % fus. anc.	212 ..	209 ..
Midi 3 % ancien	210 ..	207 ..
Nord 3 % ancien	221 50	222 ..
Orléans 3 % ancien	231 50	226 50
Ouest 3 % ancien	211 ..	208 ..
Messageries 3 ½ %	221 ..	220 ..
Omnibus 4 %	266 ..	268 ..
Transatlantique 3 %	180 ..	180 ..
Argentin 1911	470 ..	490 ..
Brésil 4 % 1889	350 ..	367 ..
Chine 5 % 1913	1955 ..	2055 ..
Egypte unifiée	525 ..	536 ..
Extérieure Espagnole	.. ..	.. ..
Italien 3 ½ %	.. ..	78 ..
Ville de Paris 1865	735 ..	742 ..
Ville de Paris 1871	298 ..	296 ..
Ville de Paris 1875	343 ..	340 ..
Ville de Paris 1876	353 ..	357 75
Ville de Paris 1892	165 ..	163 75
Ville de Paris 1894-1896	160 ..	161 ..
Ville de Paris 1898	198 ..	195 ..
Ville de Paris 1899	187 ..	183 ..
Ville de Paris 1904	192 ..	187 ..
Ville de Paris 1905	309 75	310 ..
Ville de Paris 1910 2 ¾ %	152 ..	157 ..
Ville de Paris 1910 3 %	160 ..	158 ..
Ville de Paris 1912	161 ..	161 ..
Ville de Paris 1919	262 ..	259 ..
Ville de Paris 1921	396 ..	392 ..
Ville de Paris 1922	476 ..	457 ..
Ville de Paris 1923	386 ..	382 ..
Ville de Paris 1924	375 ..	371 ..
Ville de Paris 1924 6 ½ %	352 ..	358 ..
Ville de Paris 1925 7 % (métro)	431 50	432 50
Communales 1879	15 ..	419 ..
Communales 1880	443 50	443 ..
Communales 1891	186 ..	186 ..
Communales 1892	216 ..	216 ..
Communales 1899	200 ..	200 ..
Communales 1906	208 ..	205 ..
Communales 1912	11 ..	117 ..
Communales 1920	299 50	297 ..
Communales 1921	339 75	335 ..
Communales 1922	314 75	312 ..
Communales 1923 libéré	310 ..	308 ..
Communales 1923 non libéré	.. ..	.. ..
Foncières 1879	51 ..	451 ..
Foncières 1883	199 ..	198 ..
Foncières 1885	201 ..	200 ..
Foncières 1895	-16 ..	215 ..
Foncières 1903	221 ..	230 ..
Foncières 1909	117 ..	117 ..
Foncières 1913 3 ½ %	216 ..	216 ..
Foncières 1913 4 %	320 ..	315 ..
Foncières 1917	184 ..	183 ..

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
MARCHÉ EN BANQUE — A terme et au comptant		
Bons Mexicains 6 %	1505 .	1530 ..
Caoutchouc	443 ..	438 ..
Cape Copper	.... ..	.... ..
Chartered	200 ..	203 ..
Corocoro	46 ..	47 25
Crown Mines	479 ..	495 ..
Colombia	486 ..	480 ..
Concordia	286 ..	287 ..
De Beers	2320 ..	2381 ..
Eastern	306 ..	303 ..
East Rand	60 ..	60 ..
Estrellas	258 ..	260 ..
Franco Wyoming	653 ..	641 ..
Goldfields	225 ..	227 ..
Hartmann	230 ..	227 ..
Huanchaca	317 ..	317 ..
Jagersfontein	547 ..	570 ..
Lena Goldfields	98 ..	99 ..
Lianosoff	555 ..	556 ..
Malacca	585 ..	581 ..
Malopolska actions	689 ..	695 ..
Maltzoff	337 ..	330 ..
Mexican Eagle	217 ..	219 ..
Mexico el Oro	247 ..	247 ..
Montecatini	256 ..	258 ..
Mount Elliott	88 ..	88 ..
Mozambique	89 75	90 50
North Caucasian	67 50	66 50
Padang	1705 .	1699 ..
Pekin Syndicate	74 75	75 75
Phosphates Const.	466 ..	467 ..
Phosphates Tunis	381 ..	382 ..
Rand Mines	439 ..	451 ..
Ray	431 ..	435 ..
Russian Oil	60 75	60 25
Spassky	58 25	58 25
Tabacs d'Orient	230 ..	225 ..
Taganrog	122 ..	120 ..
Tanganyika	415 ..	409 ..
Tharsis	443 ..	445 ..
Transvaal	419 ..	415 ..
Tubize priv.	427 ..	432 ..
Au comptant		
Bakou	1800 ..	1810 ..
Utah	.... ..	.... ..
Brasserie Universelle	.... ..	.... ..
Bruay	2545 ..	2525 ..
Ekaterine	1105 ..	1170 ..
Part Héraclée	26850 ..	27000 ..
Toula	.... ..	.... ..
Vieille Montagne	3120 ..	.... ..
Omnium	460 ..	457 ..
Steaua Romana	495 ..	490 ..
Grosnyi priv.	680 ..	690 ..
American Foreign Oil	229 ..	229 ..
Royal Dutch	51600 ..	52900 ..
Shell	712 ..	734 ..
Malopolska parts	2700 ..	2725 ..
Est Asiatique Danois	8050 ..	8450 ..
Sumatra	5575 ..	5625 ..
Argentin 6 % 1910	620 ..	626 ..
Brésil 5 % 1914	509 ..	530 ..
Colombie 5 % 1906	.... ..	2600 ..
Mexique 5 % 1899	.... ..	.... ..
Monaco	10100 ..	10100 ..
COURS DES CHANGES		
Londres	15. 75	161 70
New-York	32 62	33 44
Belgique	99 30	97 70
Danemark	.... ..	865 ..
Espagne	472 50	478 ..
Hollande	1299 ..	1335 ..
Italie	116 75	118 ..
Norvège	698 ..	.... ..
Roumanie	12 15	12 10
Suède	873 50	885 50
Suisse	625 50	644 ..
Vienne	.... ..	.... ..
Portugal	.... ..	.... ..
Canada	.... ..	.... ..
Prague	96 80	99 10
Pologne	.... ..	.... ..
Finlande	.... ..	.... ..
Peso Mexicain	.... ..	.... ..
Livre Egyptienne	.... ..	.... ..

18e FOIRE DE PARIS

Le succès des premiers jours se confirme. La Foire de Paris mérite le renom universel que les commerçants et les industriels lui ont fait ; chaque année, elle se voit dans l'obligation d'accroître ses dépendances pour répondre à la confiance que lui font les exposants qui sont, en 1926, de cinq cents plus nombreux qu'en 1925.

Commerçants et industriels viennent nombreux connaître les dernières améliorations apportées aux articles qu'ils vendent ou aux industries qu'ils exploitent. La Foire de Paris est un véritable événement mondial ; c'est une belle chose que tout le monde doit connaître.

Entre les stands les plus fréquentés, citons :

FERNAND GRATIEUX

La Maison Fernand GRATIEUX, dont les importantes usines sont à Billancourt, avec succursales à Paris, Lyon et Strasbourg, est bien connue du public.

Elle expose au hall de l'Ameublement les principaux produits de sa fabrication, dont quatre secteurs seulement sont représentés.

Secteur : « Voitures d'enfants », avec ses caisses modernes, confortables, élégantes, dont trois sont disposées sur des plateaux tournants présentant les voitures sur toutes les faces.

Secteur : « Aluminium ». Batteries de cuisine avec garnitures « Lux » et « Excelsior », qui ont l'avantage de ne pas brûler les doigts. Fabriquées avec de l'aluminium garanti pur, les articles portant la marque « Gratieux » donnent toute sécurité.

Les jouets aluminium, marque « Mon Ménage », qui feront la joie des enfants, sont présentés dans de jolies boîtes ou coffrets. Ce secteur comporte également la fabrication de tous modèles de boîtes et tubes pour produits pharmaceutiques, parfumerie, etc.

Secteur : « Appareils de chauffage ». Le « Sirius », bien connu, tout en fonte émaillée, brûlant bois, charbon, etc., par un simple tour de manivelle.

« L'Inova », appareil à gaz avec fermeture hermétique, brûleur spécial économiseur de gaz.

Enfin, secteur : « Caoutchouc », dans toutes ses applications, pour l'industrie, le commerce et les usages ménagers tels que : brise-jets métalliques, déjà bien connus et portant la marque de garantie « Gratieux ».

MACHINES A PLISSER

Au hall de la Mode, stand 20, de nombreux *plisseurs, couturiers, confectionneurs, teinturiers*, examinent avec intérêt le stand de la maison Ezbelent, qui expose ses plus récents modèles de plissés et de machines à plisser, d'ingénieuse conception. Le catalogue est envoyé franc sur demande adressée à la Maison Ezbelent, 80, rue de Belleville, à Paris (20e).

LE VITREX

Ne manquez pas de visiter le VITREX, qui présente un nouveau pavillon dont nous avons remarqué le plafond décoratif. D'une pose facile, l'emploi économique du VITREX s'impose partout où la présence du verre deviendrait onéreuse. Se fait en blanc et en couleurs. Echantillons franco sur demande, 38, boulevard de Strasbourg, Paris.

A. RODET à MERCUREY (S.-et-L.)

M. Antonin RODET, propriétaire à Mercurey (Bourgogne), voit chaque exposition accroître le renom de sa maison et lui procurer de nouveaux clients qui, dès lors, continueront de lui prouver leur confiance.

M. Rodet a d'ailleurs tout fait pour mériter cette faveur : soucieux de donner toute leur valeur aux excellents vins de Bourgogne, et de faciliter ses relations avec ses nombreux clients, il a doté sa maison d'une installation moderne et d'une organisation commerciale qui lui permettent d'obtenir le meilleur rendement et de fournir rapidement des caisses de 12 à 50 bouteilles mettant les connaisseurs à même de choisir les vins de leur goût pour des commandes plus importantes.

A la Foire de Paris, les visiteurs envahissent le stand A. Rodet, tant pour savourer les crus célèbres de Bourgogne que pour déguster le délicieux Mercurey Kina, apéritif reconstituant des plus agréables et de réputation mondiale.

La Maison A. Rodet envoie sur simple demande tous prix courants et renseignements.

Pour Paris, détail et livraison à domicile, s'adresser 9, avenue de Villiers. Téléphone : Wagram 17-17.

CH. WINCKELSEN.

PELADE Notice gratis, BENIT, pharmacien 27, Rue Matabiau, TOULOUSE

APRES L'HIVER

Après l'hiver, il est prudent de fortifier son organisme souvent anémié par la grippe ou même par un simple rhume. Un moyen économique et pratique consiste à verser un flacon de Quintonine dans un litre de vin rouge pour obtenir immédiatement le meilleur vin fortifiant. A la dose d'un verre à madère avant chaque repas, ce vin fortifiant donne d'excellents résultats, et c'est une sage précaution que d'en faire un usage régulier. On en conseille l'essai à tous les lecteurs. Le flacon de Quintonine vaut seulement 4 francs dans toutes les Pharmacies et son prix réduit en recommande l'emploi à tous.

Les Estomacs douloureux

Une nouvelle méthode contre les troubles digestifs - Plus de Produits chimiques
L'organothérapie gastrique ; ses principes; ses résultats - Livre pour les victimes de l'estomac

Les spécialistes disent beaucoup de bien d'une nouvelle méthode, l'organothérapie, qui consiste à soigner les maux d'estomac par des extraits d'organes préparés selon des procédés spéciaux. La médication en question est appelée Panpepsyle, ce qui veut dire : qui fait tout digérer. Elle mérite bien son nom, car grâce à elle, des malheureux qui avaient pendant des heures un poids sur l'estomac et même d'autres qui ne digéraient plus rien peuvent, après seulement une petite semaine de traitement, manger n'importe quoi sans éprouver le moindre malaise. Finis les maux de tête, les vomissements, les aigreurs, les indigestions, les douleurs, les palpitations, les renvois, tout le calvaire du dyspeptique. Si vous avez essayé de nombreux remèdes, sans résultat, vous ne devez pas désespérer et dès aujourd'hui commencer une cure de Panpepsyle ou 3 D. Pour connaître la conduite du traitement, demandez de suite à A. Richard, pharmacien, 89, rue d'Alésia, Paris (14e) la brochure sur l'Estomac qui vous sera envoyée contre 0 fr 75 en timbres

L'OBESITE VIEILLIT AVANT L'AGE

Pour rester toujours jeune et mince, avoir la taille fine et svelte, prenez le Thé Mexicain du Dr Jawas, produit végétal et inoffensif qui fait maigrir sans danger et sans fatigue.
Succès universel La boîte 8.50 dans toutes pharmacies

VIN Les 220 lit. franco de port et de régie. Echantillon gratis. Mme Berthe REY, Narbonne. 290f

MACHINES A TRICOTER Ets DOUCHIN, 12 Bd des Batignolles PARIS

Ste LUCIE VANILLE EN POUDRE ROYAL CACHET ROUGE PASTEURISEE - SUCREE Gros : 141, Quai d'Asnières, ASNIÈRES (Seine)

PETITES ANNONCES CLASSÉES

OFFRES D'EMPLOIS

On dem. jne fille 15 a. p. boulangerie, nourr., couchée. Chapuy, 14, av. Victor-Hugo, Paris.

On dem. hommes de peine, manutentionn. Sér. référ. Se présenter le matin de 9 à 11 h. Ets DARRASSE frères, 13, rue Pavée (4e).

Un régleur professionnel pour casque T.S.F. FALCO, 7, rue de Moscou.

On dem. remmailleuses trav. chez elle conn. tout le travail de remmaillage de bas; trav. assuré. Ecrire X. 10, Petit Parisien.

On dem. des apprentis. Se présenter Société des Cycles La Française, 9, r. Descombes-17e.

On demande, pour usines ASNIERES, manœuvre fort et travailleur. Ecr. en donn. référ.: HOUDARD, 147, r. Armand-Sylvestre, Courbevoie. Ne pas se présenter, on conv.

BATELIERS sont dem. S'ad. soit aux Ateliers Chauvière, quai Port-à-l'Anglais, Vitry, soit au bureau, 40, av. de la République, Paris.

Courtiers receveurs p. vente à crédit, appts fixes et comm. A Jean-Bart, 40, r. Turbigo.

On dem. bon. employées de bur. ayant belle écriture de 20 à 30 ans. Bonnes référ. exig. VAL et Cie, faïences, 218, faub. St-Martin.

Jeune homme 14-15 ans pour classement. Trystram, 23, rue du Louvre.

Dem. apprentie charcutière nourrie, couch., payée ste. Maurice, 7, av. des Ternes (17e).

On demande bon emballeur expéditeur. Mazo, 33, boulevard Saint-Martin, Paris.

Bons ouvriers spécialistes en coffres-forts. E. PETITJEAN, 11, rue de l'Ourcq, Paris.

Dames ou jeunes filles pour emballage et courses. Netter, 43, rue de Paradis.

Hom. sér. 35-40 a. marié instr. prim. ss conn. spéc. pl. stab. trav. fac. distillerie Courbevoie. Vr av. réf. Rollat, 6, r. Abbaye, Paris, ap.-midi

Très bonne aide-comptable avec référ. Début 600. Roquebrune, 19, rue Montmartre.

On dem. pour Pantin chauffeur camion toutes mains pr conduite et manutention. Bon. réf. Se prés. BOACHON, 31, av. République, Paris.

Coupeuse confect. hommes. Aux Deux Villageois, 36, r. Montorgueil, Paris

Limeurs, braseurs, polisseurs, manœuvres. Se présenter aves certific. Manufact. Parisienne de guidons, 30, rue des Panoyaux.

Ajusteur rodeur, au courant de la robinetterie pour vapeur. O. Georges, 4, rue Boulle.

Dem. jne hom. 13-15 a. pr bureau, habit. préf. 13e. Ecr. Miquet, 130, rue Nationale.

On dem. cocher-livr. Paris banl. gre épic.Se prés.av.réf.mardi mat.Renson,5,r.Marc-Seguin.

Homme sér. 30 ans p. compt. et écritures. Boulangerie, 92, rue Richelieu.

Atelier, bonnes couturières et coupe, référ. Thomas, 3, rue Martel, fabriq. de poupées.

Dem. facturières-manutentiont. fem., hom. pr emballage. O.C.P., 117, rue Vieille-du-Temple.

On dem. un apprenti bijoutier gagnant de ste prés. p. ses par. Dupland, 88, rue Richelieu.

Manœuvres 20-25 ans et chauffeur pour camion, 10, bd de la Briche, St-Denis, 8 à 10 h.

On dem. jne homme débutant pour écritures. Sizaire, 52, rue Victor-Hugo, Courbevoie.

On demande poseurs de stores, bannes et serruriers. Schunker, 203 rue de Vaugirard.

On dem. un jne homme de 16 à 18 ans pour travail de bureau d'entrepôt et un jne homme de 13 à 14 ans pour même travail. Comptoir Général de Ventes, 3, rue Boucry, 18e.

Sténo-dactylo expérimentée. C. F. C., 31, avenue du Roule, Neuilly.

On dem. chaudronnier-tôlier, place stable, réf. exig. 54, rue de Fécamp, Paris-12e.

APPRENTIS MONTEURS AJUSTEURS Brachet-Richard et Cie, bd Garibaldi, Issy-les-Moulineaux, pr. gare Issy-Ville, embauche à 8 h. 30

On dem. ébarbeurs, bobiniers et bobinières pour moteurs électriques, 37, rue St-Fargeau.

Sténo-dactylo 600 fr. Bel, 7, rue la Pépinière.

Sensationnelle boîte de poche donne allumettes enflammées une à une. Vendeurs demandés chaque localité. Ecr. à Dauphin 5, fabricant à Lomont, par Baume (Doubs).

On dem. commis expéditeurs facturiers 21 à 30 a. Réf.ex. M. Petitjean,6,r.Pier.-Sarrazin

Maison en pleine extension crée nouveaux empl. principaux (serv. extér.) situat. début tr. lucrative. Réf. honorabilité exig. P. se présenter, écrire Duhet, 24, av. Secrétan.

Sténo-dactylo demandée par Société des Appareils de Levage, 78, rue Vitruve.

Repasseuse, finisseuses et platteuses. Personnes sans connaissances spéciales et jeunes filles dactylographes demand. Blanchisserie Bosquet, 4, rue de la Grotte, Paris (15e).

Autos DELAUNAY-BELLEVILLE, St-Denis, dem. TOURNEURS, AJUSTEURS, PERCEUR, BONS RECTIFIEURS, DEGAUCHISSEUR.

Facturier connais. mach. calcul. Marchant. Se prés. mat. Ets Moynet, 6, r. Haudriettes.

On dem. commis et garçons de magasin sér. Ets Huguenin, 28, r. des Francs-Bourgeois.

Bonnes manutent. p. couper métrages tissus et j. fille p. écrit. Ecrire prétentions BOURNICHE, 85, faubourg Saint-Denis.

Dem. petites mains ébénistes petite partie. AUBENNE, 26, r. Lambrechts, Courbevoie.

Livr. tri-porteur. 7, r. des Guillemites.

STENO-DACTYLO expérimentée, lib. de ste. Jorel, 30, bd Strasbourg. Se prés.de 2 à 4 h.

On dem. bonne à tout faire p. commerce, réf. verb. exigées. Lambert, 50, fg St-Martin

On dem. apprenti mécanicien-dentiste prés. par parents. BERHARD, 58, r. de Passy.

On dem. employée aux écritures dactylo. Se prés. l'apr.-midi Le Fruit, 26, r.d.Lombards

Débutante pour courses et manutention. G. VACHIERY, 35, boulev. Bonne-Nouvelle.

Jeune fille 13-15 a. p. début. trav. bureau. S'adresser 21, rue de l'Echiquier.

Tourneuses tour revolver. LEROYER, 48, rue Botzaris. Métro Buttes-Chaumont.

Jnes filles STENO-DACTYLO, ayant expérience et sérieuses références. SITUATION STABLE. Compagnie Radiateurs, 149, bd Haussmann.

Jne fille 14-16 ans prés. par parents p. expédition courrier et travail bureau. Cie Nationale Radiateurs, 149, bd Haussmann.

COURONNES MORTUAIRES. La Chambre Syndicale Lyonnaise des fabricants de couronnes, 10, r.Palais-Grillet, dem. ouvrières monteuses. Salaires majorés de 25 %.

On dem. femme de service p. surveill. et entret. enf.et fem. de service dans orphelinat près Paris, logées. Rocher, 163, r. Université.

On dem. jne hom. 14 ans prés. p. ses parents pour bureau commercial. 4, rue Jules-César, Paris.

Les Grands Magasins SIGRAND et Cie, dem. bonne STENO-DACTYLO. Sérieuses références exigées. Se présenter 81, bd Sébastopol.

Bons fraiseurs outilleurs (place stable) et un apprenti présenté par ses parents. J. Brunel, moules métall., 5,r.Alph.-Brault,Choisy-le-Roi

On dem. p. usine du Bourget anciens gendarmes p. gardiens de jour et de nuit. Se prés. 14 à 16 h. Mais. Ch. Vouret et Fils, 40,r.Volta.

Thomson-Houston, 364, rue Lecourbe, dem. perceurs, ajusteurs, contrôleurs, tourneurs, traceurs, fraiseurs et gamins de bureau.

On dem. une jne employée fichière pr tenir livre d'entrée et sortie de marchandises. Kohn frères, 22, rue de Douai. De 6 h. à 7 h.

De ste bonne coup., ouvrière seconde main p. atelier confect. jersey, 10, r. Bachaumont

Cocher-livreur connaiss. bien Paris conduisant une flèche est demandé par Papeteries Lecoursonnois, 103, boulevard Aug.-Blanqui, Paris (13e). Sérieuses références exigées.

Dactylo bonne facturière mach. Underwood est dem., de préf. connaiss. anglais. Se prés. avec références SOUZA, 40, rue d'Aboukir.

Ouvrières monteuses et soudeuses. Téléph. Ericsson, 17, faubourg Poissonnière.

Dem. jne fille 14-15 a. trav. fac., pas courses 7 fr. p. début. BERTHOLET, 9, r. de Tracy.

Confection dames demande ouvrières atelier pour robes. WORMS, 136, rue Saint-Denis.

On dem. 2 bons mécaniciens d'entretien. S'adresser Société CAUVIN-YVOSE, 273, avenue de la République, à Nanterre.

PIEL, robinetterie, 48, faub. St-Denis, dem.: 1° TOURNEURS ROBIN.; 2° MANŒUVRES SPECIALISES HOMMES OU FEMMES.

On dem : 1° jne sténo-dactylo femme franç.-angl.; 2° franç.-allemand. GALLIA, 400, rue Saint-Honoré. Tél. Central 54-00.

Autos DELAGE dem. régleurs semi-autom., tourneurs et ajusteurs-outilleurs, tourneurs fab., ajusteurs mett. au point. Se prés. 138, bd de Verdun, Courbevoie, à 7 h. ou 13 h. 30.

Entrepreneurs manteaux avec modèles entrepreneuses robes avec modèles. CUSTOT ET Cie, 31, rue Feydeau.

Jne fille 15 à 16 ans bonne écriture p. travail bureau. BRETIN, 67, r. de l'Ouest, Paris-14e.

Chaudronniers en fer. Chaudronnerie, 78, rue de la République, Ermont (S.-et-O.)

On dem. dactylo-facturière, très bonnes références. Maury, 7, r. de Normandie, Asnières.

CARTONNAGE L. BAUDET demande des ouvrières. 7, rue Alexandre-Parodi (10e).

On demande des apprenties débutantes pour la couture. S'adresser Grands Magasins du Louvre, 5, rue Montesquieu.

Très bonne dactylo p. cop. actes. Véron, not., Boissy-Saint-Léger (S.-et-O.), 15 kil. Paris Ligne de Vincennes.

On dem. bon planteur p. ameublem. et installat. de magasin, pouv. dirig. ateliers, surtout tr. bon metteur au plan expérim. Place stable. Cayette, 63, r. des Jardiniers, Nancy.

Jnes filles 16-18 a. brev. élém. Déb. 16 fr.p.j. Jnes filles 12-14 a. cert. ét. Déb. 12 fr. p. j. Jnes gens 12-14 a. cert. ét. Déb. 13 fr. p. j. Argus de la Presse, 37, rue Bergère, Paris.

On demande monteurs de moteurs. Amilcar, 31, boulevard Anatole-France, Saint-Denis.

On demande à la S.P.C., 3, avenue Moderne, sur rue du Rhin, 19e. Confection hommes : boutonniéristes main, finisseuses et mécaniciennes vestons toutes spécialités.

On demande à la S. P. C., 54, rue de Provence : 1° coupeurs et coupeuses pour garçonnets et coupeurs patronniers pour manteaux de dames; 2° employées aux écritures sachant bien calculer.

On dem. sténo-dact. et dames p. empl. bur. Se prés. Agence,2,av. Vaucelles, gare Chatou

Débutante p. bureau est demandée. S'adresser Avionine, 50, rue du Bois, Clichy.

On dem. de bonnes secondes mains couture p. tricot luxe. Radiguet, 14, r. Claude-Pouillet

Demande un coursier cycliste. LANGLOIS, 47, rue des Batignolles.

On demande, 31, quai de Grenelle, de bons fraiseurs professionnels. Se prés. de 8 à 9 h.

Vendeuses au courant, nourries, logées. Confiserie, 130, rue du Bac. Fermé dimanche.

Risacher et Cie, 161, rue Montmartre, dem. garçon 15 à 16 ans pour courses et travaux bureau. Se présenter le matin 10 à 12 h.

On dem. un bon employé classeur, un jeune homme de 14-16 ans, présenté p. ses parents, p. travaux d'ordre et d'écriture. S'adresser à M. LE TILLY, 85, rue Saint-Lazare, Paris.

Dem. chauffeurs locomotive vapeur voie 60. Mécaniciens pour tracteur Renault. Ecrire Exploitations Forestières, Mesnil-Saint-Père (Aube), ou 16, r. d'Orléans, Neuilly (Seine).

Ebénistes et vernisseurs pr petite partie, référenc. 26, rue de la Voûte.

Dem. jne hom. ou jne fille p. manutention. 31, rue Frédéric-Lemaître.

ON DEMANDE BUFFLEUR et AJUSTEURS. AUSSOURD et Cie, 58, r. du Tir, NANTERRE.

ON DEMANDE un CHAUFFEUR-LIVREUR. AUSSOURD et Cie, 58, r. du Tir, NANTERRE.

On dem. ouvriers et ouvrières décolleteurs, petites mains décolleteurs sur tours à barres. S'adresser 1, rue Gerbier, Paris (11e). (Métro Philippe-Auguste).

Apprenti mécan.-dentiste prés. par parents. FRENKEL, 1, rue Quentin-Bauchart (8e).

Plieur en étoffes est dem. aux Teintures et Apprêts d'Arcueil, 57, rte d'Orléans, Arcueil.

Jeune homme pour écritures. SAGA, 71, rue du Moulin-Vert.

On dem., aux Magasins « A la Ville de Saint-Denis », des garç. de magas, munis de réf.

Dactylo-facturière bien payée. JAEGER, 8, rue Suzanne, Levallois.

1 AIDE-COMPTABLE la matin., 1 COMPTABLE la journée, 1 FACTURIER mach. à calculer. Ecrire EXPERT, 15, rue Le-Brun (13e).

On dem. OUVRIER-BANDAGISTE et petite main pour même travail. Ouvrières coussineuses bandagistes. Se présenter de suite L. ABRAMIN, 9, rue Cadet.

Les Etablissements de sélection TOURNEUR FRERES, à COULOMMIERS (S.-et-M.) dem. un employé sérieux sachant dessiner. Se prés. ou écrire 44, rue de Melun, à COULOMMIERS.

Tourneurs, aléseurs, rectifieurs. Autos DELAHAYE, 8, rue Oudry.

On dem. ETIREURS, DRESSEURS, MANŒUVRES spécial. ou non. Se prés. 43, r. Sedaine

On dem. bonne sténo-dactylo libre de suite. Se présenter 43, rue Sedaine.

Chauffeur-livr. connaiss. camionnette. S'adr Ets Henri Gras, 26, rte Flandre, La Courneuve

Un aide-comptable homme ou femme au courant tenue journal et grand livre fournisseurs. Ecr. réf. et prét. Cie Continentale des Compteurs, 432, rue de Rueil, Colombes.

Cie France-Incendie, 14, rue de Grammont, demande : 1° dactylographes (femmes); 2° jeunes gens pour travaux d'assurances. Pour ces derniers, écrire avec références.

Sté Transports en commun dem. receveuses (âge 20-40 ans) pour assurer service journalier d'une durée moyenne de 4 h., soit le matin, soit le soir. S'adresser 118, rue du Mont-Cenis, Paris-18e, à 8 heures. (Liv. famille, pièces état civil, certificat travail exigés).

J. hommes libér. serv. milit., désirant se spécialiser d. moulage p. isolants ou non, en mat. plastiques, st recher. par usine banl. immédiate. Salaire normal dès le début. Ecrire D 11 Petit Parisien, qui transmettra

Découpeuses et monteuses, estampeur jouets métal. Rossignol, 135, r. Chemin-Vert-11e.

Employée de bureau demandée. Se prés. F. et C., 58, rue Denis-Papin, Pantin, 9 à 11.

OUVRIERES CARTONNIERES désirant gagner 3 fr. 50 de l'heure. Se présenter avec références, 4, rue des 4-Fils, 3e.

De Dion-Bouton demandent tourneurs-fabrication et décolleteurs. S'adresser 36, quai National, Puteaux.

BON TRACEUR charpente métallique demandé Chamagne, Saint-Dizier (Haute-Marne).

Sté Transports en commun dem.: 1° receveurs (âge 18-40 ans) ; 2° machinistes omnibus automobiles, munis permis cond (âge 21-36 ans); 3° ajusteurs, aides-ajusteurs; 4° charrons; 5° manœuvres, laveurs. Se présenter 118, rue du Mont-Cenis, Paris-18e, 8 h. (Liv. milit., pièc. état civ., certif. trav. exig.)

Groom p. travaux divers, 13, r. François-1er.

MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE

Main-d'œuvre agric. empl. conduct. tracteurs ap. APPRENTISSAGE, O. A. 4, r. Fromentin.

REPRESENTATION

Messieurs actifs, énerg., grande pratiq. des affair., posséd. bureau, auto, organisation moderne, vente, réseau agents, dem. représentations, bonnes firmes. Meill. références. Ecrire COMMERCIAL-OFFICE, 2, place de Dijon, Nice.

Importante fabrique rhénane accorderait son monopole p. la France à bon consommateur ou autre personne experte comme représentant. Ecrire N 28 Petit Parisien.

DEMANDES DE REPRESENTANTS

AGENTS GENERAUX pour régions de Tours, Montargis, Châteauroux, Sens sont demandés par l'USINE DE RECAOUTCHOUTAGE DE PNEUS H. LOWYCK, à ARPAJON (S.-et-O.).

VIN ANJOU-SAUMUR, représentants demandés. Bourgery, à Saumur.

VOUS, agent local ou régional bien relationné, votre collaboration intéressera ancienne et importante maison vins Bourgogne, cassis, liqueurs extra, marques à succès. Etablissements ADRIEN SARRAZIN, DIJON.

REPRESENTANTS demandés Vins Anjou et similaires. Rendement certain. LUNEAU-GRIFFON (Fondée 1888).

ON DEMANDE courtiers pour visiter cultivateurs, 3 produits indispensables, travail toute l'année, avance sur commissions, mise au courant. Se présenter ou écrire : M. BONAZZI, 24, rue Le-Peletier.

300 fr. fixe p. m. et fort. rem. à tous pr vente cafés. Compt. Cafés Le Cheik, Salon B.-du-R.

Demandez la Représentation à **HUILERIE CONSTANT et Cie** Grans (Provence). COMMISSIONS AVANTAGEUSES

Dem. voyageurs pour tte la France visitant faïences, porcelaines et bazars pour articles fantaisie, 31, rue Frédéric-Lemaître.

VINS SAUMUR, ANJOU, cond. intér. à repres. L. D. Stand 1.293 FOIRE DE PARIS.

Bons courtiers pr vente Toiles et Linge. Très forte commission. Ecrire seul. Goyhène, 82, rue de la Villette, Paris.

UNION DES SELECTIONNEURS ne livrant que des blés SELECTION GENEALOGIQUES, recherche agents généraux et courtiers toute la France. Ecrire : Case 53 L., rue Faidherbe, 68, LILLE.

Dames gagneront bonnes commissions en plaçant parmi leurs relations les bas de soie des Tissages Lyonnais, 10, rue de l'Arbre-Sec, à Lyon. Demandez conditions.

Import. et anc. fabrique belge vernis-émaux offre carte comm. à représentants introduits Paris province. Ecrire N. 38, Petit Parisien.

ASSURANCE-CAPITALISATION

Importante société capitalisation recherche en province, collaborateurs actifs désireux de se faire situation avenir. Rémunération très intéressante. Ecrire : COUCHY, 49, avenue Hoche, Paris.

Augm. reven. même pdt lois. Aff. sér., agré. Robert Thomas, Oisy-le-Verger (P.-de-C.).

GENS DE MAISON

Dem. bonne à toute faire sachant cuisine. Eté campagne, hiver Nice. Ecrire MAGUERO, villa les Tourelles, Vaucresson (S.-et-Oise).

On dem. pour charcuterie bonne à tout faire. Bons gages. LAPLAUD, 22, rue d'Aligre.

Dem. bonne à tt faire 3 mait. référ. exig. S'ad. le matin. Lautman, 26, rue Rochechouart.

On demande une bonne à tout faire. BINIER, 25, rue Pauquet.

Fem. ménage t. journ. Réf. exig. 16, r. Drouot

On dem. b. à tt f. sach. cuis., 2 maîtr. Réf. ex. Bons gages. Bernheim, 47, rue de Sèvres.

Mén. val. b. cuis.-pâtiss. Se prés. de 9 à 11 h. 4, cité Raynaud, sér. référ. place stable.

Cuisinière, b. à tt f., camp. été, 2 mait. 300 fr. Lebreton, 60, rue Taitbout, matin.

Ménage jardinier, femme devant s'occuper ménage pour propriété. 50 km Paris. DIEM, 62 bis, av. Parmentier, Paris.

Bonne t. faire, sér. réf., bons gages, sach. cuis. et couture, 9, rue Clos-Orléans, Fontenay-sous-Bois. Matin et soir après 7 h.

Ménage mari jardinier, femme cuisinière, ménage. Roussel, Etang-la-Ville, (S.-et-O.)

Dem bonne t. faire. Références. Se présenter 165, rue de la Pompe (16e). De 9 h. à 12 h., sauf jeudi.

On dem. bonne à tt faire sachant cuisine et fem. de chambre connaiss. service. Cargill, 27, rue Marbeuf, jusqu'à 3 h. et de 6 à 7 h.

On demande bonne à tout faire, 2 maîtres, sérieuses références, 300 fr. par mois. Se présenter, THOMAS, 57, avenue Gambetta.

B. à tt f.2 mait. 290. Tremblay,39,bd St-Martin

Dem. fem. de ch. sach. cout. et repass., très bons gag. S'ad. 18 à 20 h. 122, bd Haussmann.

Cuisinière 2 mait., 3 enf. 2 fem. ch. Se prés. mardi mat. et 5 à 8. Nadaud, 24, bd Barbès.

Dem. bonne tt faire 40 a. env. p. banl. Paris, famille 4 pers. Pas de cuis. ni lessive. Il faut quelqu'un de très sér., honorable et propre. Bon. réf. exig. Ecr. Mme Richter, 33, r. Victor-Hugo, Colombes (Seine), av. gages dem.

F. de ch. ay. sér. réf. dem. p. 3 mait. serv. t. cout.repas.R.,99,r.Miromesnil.Se prés.9 à 16 h.

On dem. b. t. f. 280. Lefèvre, 92, r. St-Lazare.

On dem. pour mais. bourgeoise à 20 km de Paris, bon. à tt faire sans cuisine, sach. laver et repasser. Bons gages. Ecrire avec référ. MARX, 71, rue de la Roquette, Paris.

On dem.valet de chbre et un plongeur,Maison de santé, 6, av. République, Epinay-s.-Seine.

On dem. fem. de ch. 40 à 45 ans, parfaite honorabilité pour introduction clientèle. Se présenter cabinet dentaire, 58, bd St-Germain

On dem. bonne à tt faire sachant faire cuis. Mme EHMANN, 90, rue la Boëtie.

On dem. fem. mén. tr. soigneuse av. b. réf. Se prés. après-midi. Viette, 94, r. Miromesnil

B. tt f. sér. Alemandi, 30, r. Petrograd, matin.

Bonne à tt fre fais. cuis., mén., savon. Réf. verb. exig. Appert, 102, rue de Vaugirard.

Dem. mén. hab. région logé partir juillet, femme empl. 3 heures matin. Se prés. matin. Christophe, 172, Gde-Rue, St-Maurice, Seine.

Cherche bonne sér. références, log., nourrie, 200 p. mois, 15 j. vacances pay. Ecrire ou voir de 1 à 3. DARDEL, 36, bd Sébastopol.

Dem. b. à tt fre 30 a. env. peu cuis. Sér. réf. verb. exig. Mme de M., 4, r. Jean-Goujon-8e.

BUREAUX DE PLACEMENT

50 pl. mén., val. et cuis., b. à tt f., val. de ch., cuis., f. ch., b. enf. Paris et prov. Se pr. urg. AGENCE BOSQUET, 47, AVENUE BOSQUET.

Ace SOLANGE 6, rue Robert-Estienne, place jour même cuis., f. de ch., b. à tt f., valet, mén.

A l'Agence Monceau 24 bis, bd de Courcelles. Bonne à tt faire, cuisinière, f. de ch. Tous les bons domestiq. placés jour même. Gros gages.

Marie PAULET 131, rue Saint-Honoré, Paris. Le plus important bureau du monde, place à gros gages, cuisin., f. de ch., bnes à tt faire, ménages. Maison de confiance. Rien à payer.

Mme DANET 36, r. Lévis. Wag. 84-23, place de suite à gros gages bonne à tt faire, fem. de ch., cuisinièr. débutantes, ménag., etc. R. à pay. Mo Villiers

Ace MALESHERBES 20, r.Phalsbourg demande cuisin. fem. de chamb., bon. à tt faire. Plac. de suite

Demoiselles, commis, 15-20 ans placés de suite gratuit, nourris, logés, bien payés ds Gdes maisons commerce ALIMENTATION. PASQUET, 15, rue Pierre-Lescot (Halles).

AGENCE DE L'ETOILE, 10, rue du Dôme, place suite bne à tt faire, cuisin., fem. de ch.

ECOLES DE CHAUFFEURS

Wagram-Auto brevet dep. 100 f. Touriste camion, moto, ord. Taxi. Ouvert dim. 73 bis, av. Wagram. Mo Ternes.

50 fr. BASTILLE-ECOLE, 16, boul. Beaumarchais, forf. sur Citroën luxe. Ford Pap. taxi camion, poids lds.Roq.89-42

DUBOIS Cie, 112, r. Tocqueville. Wag. 62-37.

SEUL ROBERT, 117, r. du Chemin-Vert,app. s. camion 4 t. et transp. en commun.

COURS ET LEÇONS

ECOLE DE COIFFURE POUR DAMES. 116, rue de Rivoli.

Grande école américaine, 130, rue de Rivoli. Apprenez manuc., pédicure, coiffure, massage

LOCATIONS

Hôtel nf fac.cuis.250-280 mois, 54, r. Cévennes

B. réc. q. proc. appt 3 ou 4 p. Ecr. Contoux, 11, r. Cambon, à La Garenne. Ag. s'absten.

Villa à louer pour saison, 5 pièces, près Sables-d'Or-les-Pins. S'adress. à M. Frédéric Brouard, Ville-Ruault-Plurien (C.-du-Nord).

VINCENNES. Gd Hôtel du Château, angle av. de la Villa r. des Vignerons, mais. nve, 3 m. bois, ch. av. s. b., ch. et cuis. et ch. ascens, tt conf. mod. Px mod.tram. arr.Vignerons,Gd gar.

Belles chambres meublées confort. 37, bd Jean-Jaurès Boulogne-s.-Seine. Téléph. 158.

AGENCES DE LOCATION

1 pièce et cuis., 2, r. N.-D.-de-B.-Nouvelle.

Libre suite et juillet 3 logts 2 appts et pavill. banl. proche. S'adr. 27, rue des Petits-Champs

Pouvons indiquer appts et pav. Paris banl. pr. lib. ste. Univers(27, rue Paradis, 4e gauche.

Appt n. meub. 2 p. cuis., s. de b., conf., bail, pte repr. Ch. et cuis. Bailly, 100, r. St-Lazare.

A l. pav. bois loy. 1.000. S'ad. 11, r. Bellefond.

Pavillons et apparts s. reprise, libre suite. S'adr. 55, r. Rivoli, 6e ét., bur. 64, ascenseur.

Ch. m. 100 f.,fac. c.150 f. 32,r.Bellefond,9-18h30

Appts à louer. Bertrand, 95, rue Saint-Lazare

VILLEGIATURES

Mer juin 19 p. j. Ft-Mahon, D. 14, P. Parisien.

Vac. à la Mer, Bret., Norm., hôtels, pension 16-17 fr. par jour (ch. 3 rep.) Dem. not. B, à Villégia, 17, rue Bertin-Poirée, Paris.

VENTES D'APPARTEMENTS

Pet. appart. à vendre 11e et 19e, actuellement habités, e., g., électr. Px 18,000 à 25,000. Facil. Schreibmann, propr., 53, r. du Rendez-Vous.

ACHATS ET VENTES DE PROPRIETES

Propr. 3,700 m. cl. 11 p. dép., élect., pot. et agr. Px 50,000, 6 juin. Bouvard,Bonnelles, S.-O.

Achèterais villa, pavillon, maison ou terrain proximité gare et tram, banlieue proche, 40,000 compt. Ecr. X. 8, Petit Parisien.

18 minutes Paris, lig. St-Lazare, pavillon lib., 5m. gare const. av.-guerre meulière et briq. sur caves au r.-de-ch., entrée, cuis., salon, s. à mang., 1er ét. 3 belles chamb., cab. toil., 550 m. jard. A enlever avec 40.000 comptant. BEL, 7, rue de la Pépinière.

CHANTILLY, villa 8 p., conf., av. 75.000. Urgt. HUCHOT, notaire, Roye (Somme).

Ach. viager pav. lib. 5 p. minim., jard., banl. proche ouest préf. Ecr. X 11 Petit Parisien.

Maison CHEVASSU, fondée en 1890, 10, rue Parrot, a nombreuses demandes pour pavillons et immeubles.

TOURAINE. Propriété rapp. et agrém. 3 ha, mais. confort., vigne, arb. fruitiers, prix av. cheptel, 150.000 (60.000 comptant). Châteaux de Touraine, 12, rue Charles-Gille, Tours.

Aí acheteurs pav. 25 à 60,000 fr. près Paris, avec facil. paiement. Architecte de l'O. L. 226, rue Lafayette. Nord 89-06.

SUPERBE VILLA Site verdoyant PRES MARNE, gd style, cuis, s. à m., sal., s. de b., tt conf., gar. comm., 1,000 m. jd ombr. cl. murs, 125.000 Cersoy, 66, bd Gare, Chelles, 20 m. Paris-Est.

A MONTGERON, 24, rue de Crosnes à 100 mètres de la gare
JOLIS TERRAINS JOLI QUARTIER
JOLI PAYS
JOLIE VUE JOLI AVENIR
Morcellement du CHATEAU DE CHALANDRAY Bur.-vente ts les j. Doucerin, 24, r. de Crosnes

Dispose 25.000 achet. terrain, pavillon banlieue BERHUY, 6, rue Bertin-Poirée, Paris.

36,000 fr. Belle propriété d'élevage en S.-et-M. 2 hect. d'un seul tenant. Jolie maison s. cave, 150 arb. fruit. plein rapp. Le tout en parf. état eau, électricité. Libre à la vente. Chasse et pêche. DESMOULINS, 9, rue de Londres.

Libre 4 p et 1.200 m. jardin, 40.000, 25.000 cpt. Libre 4 pièces et 700 m. jardin. Prix 48.000. Thomas, 24, allée du Télégraphe, Le Raincy.

Pr. Dourdan, mais. 3 p. jdin 350 m., 17.500. Pr. Meaux, maison 6 p., jardin, pêche, 22.500. B. état, libres. Pain, 9, r. Chabanais, Paris.

On achèterait PROPRIETE MODERNE 6 à 10 pièces, av. garage, clos de murs, eau, gaz, électric., jardins potagers et terrains rapport, pr petit élevage, de 2 à 3 hectar. près rivière, à 30 kilomètres de Paris maximum. Ecrire VALETTE, 7, r. Louis-Coutant, IVRY-s.-SEINE

Rueil. Pav. lib. 34, av. de Paris: 5 p., e.,g.,él. Jard. Pour visit. de 2 à 5 h. 100.000 fr. Facil.

Achèterais ou louerais mais. 4 p. jardin, rayon 80 kil. Paris. Rivière, Maisons-Alfort.

Sur gde ligne, 40 m. Paris, joli pavillon, eau, él., jard. agr. et rapp. nomb.arbr. fruit. 1.000 mq. Prix 50.000. Fac. Tinot, 282, r. Vaugirard.

PRÈS PONT-L'ÉVÊQUE 1 km. gare, ligne Paris-Deauville, jolie propriété normande, Réception. Vue imprenable. Tt conf. Superf. 4.000 mq. A vendre meublée. Pharos, 14, rue de Londres. Central 93-55.

Normandie. A vendre ferme herbagère de 8 hect. av. bâtiments d'habitation et d'exploitation, proche gare express. S'adresser à Me Renard, notaire à Ste-Gauburge (Orne).

Après décès, libre de ste, superbe propriété à saisir au Parc-Saint-Maur, 5 m. gare, dans belle avenue. Mais. de maîtres 14 p., chauff. central, jard. agrément et potager 1,600 m. Communs, écur., remises. Aff. à trait. direct. avec propriét. Rien des agences. Interméd. s'absten. Ne traite qu'au compt. Prix 250,000. FONTE, 44, bd Diderot, Paris. Wagr. 49-41.

A vendre. 50 km. Paris, gde ligne, 3 m. gare. Belle propr. 1914. S. à m., sal., bur., salle, cuis. 4 ch. s. b. gr. ch. cent. Conf. Dep. log. gar.jard.1.200 m. 150.000. Ec. C. 19 P. Parisien

Tr. intéress. Maison à vendre, rég. Bonnières. Pressé. S'adr. Pichon, greffe paix, Bonnières.

Père-Lachaise, réel. occas. mais., rev. 15.000. Px 130.000. CONTE, 15, place Madeleine.

Cherche petit pavillon pr. Paris, prox. gare. Ecr. Devander, 52, r. des Gds-Champs, Paris

20e arr. Maison de rapport, rev. 16.000. Prix 130.000. Pecnard, 29, rue Richelieu.

Près Compiègne, à Vieux-Moulin, gentille maison. Salon, salle à manger, cuisine, 3 chambres belle salle de bains, penderie, grenier, jardinet, électricité en partie bien meublée. Occasion rare, 55.000 fr. CHEVASSU, 10, rue Parrot, 2 à 7 heures.

Vigneux, gentil pavillon meulière, coquet, 4 pièces, cuisine, débarras, grenier, jardin, électricité. Rare 55.000, avec 30.000 comptant. CHEVASSU, 10, rue Parrot, Paris, 2 à 7 h.

TERRAINS

Terrains depuis 11 fr. le mq, toutes conten. Agence gare, Sannois, ligne Nord et St-Laz.

500 m. à 2 fr. 50 et 420 m. à 3 fr. 75 Belle façade sur route, salubrité, site sup. Jacquet, 2, pl. Hôtel-de-Ville, Meaux. Ouv. dim.

A vend. terr. au Tréport de 10 à 20 le m., vue s. mer. Viab.Nifmor, ab. P.O.P., 195, r. Grenelle

Lagny-s.-Marne lotiss. Beauséjour, vue sup. (Approb. préf. du 15-3-26), 35 lots, facilit. paiement. S'adr. sur place dimanches et fêtes et M. Rard, 28, rue Pernety, Paris-14e.

TERRAINS près Juvisy, s. route, eau, élect., n. inond. 10 fr. le mq. Fac. Bertaut,78, r. Réaumur

FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIES

COMMERCES DE GROS,INDUSTRIES,etc

A vendre, d. imp. s.-préfect. S.-O., 22.000 h., belle **Maison de confections** pour hommes et dames. Ecrire **No 55308, Havas, Limoges.**

DIVERS

Bains. Sup. établiss. seul p. 100.000 h. Ville indust. Net 40.000. Av. 95.000. Vérit. occas. **BAINS DE FRANCE, 70, bd Sébastopol. 18e an.**

Coul.-Vernis, banl. Pavillon 5 pièces. Jardin 300 m. Bail 12 a. Affaires 60.000 fr. Avec 12.000. Aid. acq. **TAHON, 67, bd Beaumarchais.**

Coul.-Vernis-Bazar, sans connaiss. spéc. Bel angle, bien logé. Affaires 200.000 prouv. A trait. av. 65.000 cpt. Autre, plus **quincaillerie.** Aff. 100.000. A trait. av. 35.000 cpt. App. 4 p. **VIAL, 14, rue du Château-d'Eau.**

Bail à céd. p. com. luxe. Logé. Coq. aff. p. dame. A sais. av. 8.000. **Jouas, 15,r.Archives.**

Quincail.-Bazar, 150 p.j.B.log. Px 25.000,½ cpt. **TOMA, 24, allée Télégraphe, Le Raincy.**

Pas de porte, cent. Vincennes, comp. mag. et app. S'adr. **24, av. du Château, Vincennes.**

Art. hyg. et herbor., b. 8 ans, loy. 1,500, tr. bien logé, rapport, 20,000. A enlever avec 25,000 comptant. **Vaisse, 21, rue Auber.**

Bout. sur marché, agenc., b., log., t. comm. px t. 15,000. **Frachon, 228,av.Pasteur,Bagnolet**

Graineterie banl., ½ gr. détail. B. log. Gr. bén.Av.100.000.Une aut. Aff.700.000. Vér.occ. Av. 75.000. **Semeur, 36, r. Franklin, Asnières.**

A céd. 14e arr., bail 7 a. commerc., p. **Epic.-Mercer.,** av. log. Loy. 900 p. a. Px 14.000. Ecrire **MAILLARD, 15, rue de Rivoli.**

Chaussures Barbès, p. loyer. Aff. 150.000. A tr.av.40.000 cpt. **Etude Voyer, 5,r.Pétrograd.**

COMMERCES DE DAMES

Lingerie-Conf. Bail 7 a., à 1.500. B. logé. Av. 10.000. **FOYER COMMERCIAL, 46, r. Bondy.**

Linger.-Dentelle, s. bd, face gr. gare. Rapp. 25.000.Av.16.000. **Trémolière, 11 bis,r.Drouot.**

Bonneter. pl. Montmartre. Aff. 150 p. j. B. sit. Av. 18.000 fr. **PARAN, 50, r. des Archives.**

Lingerie-Corsets. B. placée. Aff. 100.000. Loy. 2.400. B. 12 a., app. 2 p. Tr. bonne affaire. Avec 35.000 fr. **DANDELOT, 54, rue de Bondy.**

Teinturerie. B.16 a., l. 1.600 n.rév.Rapp.60.000. Av. peu compt. **GABRIAC, 15, rue Tronchet.**

Lingerie. Occ. à rem. Log. 2 p. c. Aff. actuel. 50.000. Av. 15.000. **ROYER, 127, r. St-Denis.**

Teinturerie, quart. riche. Tenu 20 ans. Rapp. 45.000. Avec 20.000 fr. Log. 3 p. **KIEFER, 29, rue du Château-d'Eau. Après-midi.**

Pap.-Confis. pr. école. B. logé. Bon bail. Aff. 65.000. Av. 18.000. **HUON, 35, rue de Rivoli.**

Ling.-Merc. Aff. 68.000. B.9 a.,à 1.200.Log.2 p.c. Av. 12.000. **Valade, 105, bd Magenta, 2 à 6.**

Pap.-Bonnet., banl. imm. Gd log. Pet. loy. Aff. 80.000. Av. 25.000. **POULET, 43, r. Rivoli.**

Lingerie-Mercerie, porte Paris. Beau magas. Log. 4 p. Affaires 200 p. j. A céd. d'urg. av. 10.000 fr. **GERMAIN, 2, boulev. Magenta.**

Papet.-Mercer. B. 10 a., loy.1.500, 2 p.Aff.just. 120. Av. 13.000. Pressé. 2e **Mercer.-Dent.** Av. 15,000 cpt. Malad. **Arondel, 85, boul. Magenta.**

HOTELS

Pension famille, belle ville Normandie. 10 ch. Gros bénéfices. A traiter avec 30.000 fr. **THUILLIEZ, Vins en gros, 27, rue Condorcet.**

Hôtel d'employés, 45 ch., av. gaz et compt. A céd.av.200.000 cpt. **LOUBERE, 52, r. Laffitte.**

ALIMENTATION
CAFES-VINS, HOTELS-VINS

Dép. urg., céd. m. **Epicer.-Vins,** b. l., aff.350, Av.6.000. Vr m.cons. **Mailly, 51, bd Magenta.**

Grand Hôtel gd port de mer, 4 h. Paris, sup. install., client. chic, 18 b. nos touj. loués, 2 sall. rest., salon, gar., dern. conf., bail à vol., loy. rais., fortune certaine, traite avec 70,000 seul. Imm. serait à vendre tr. bas prix. **Cie Parisienne, 54, r. Richer (Fg-Montmartre)**

Très joli Bar liquoriste billard à céder, bel appartem. de 5 pièces av. gd jardin, cour, buanderie, etc., bail 12 ans, loyer 2,000, rec. au comptoir 250, facile à augmenter, maison unique, à céder avec 20,000. Voir fournisseur, **L. Mauxion, vins en gros, 79, r. Turbigo, Paris**

Vins Epicerie, av. immeuble compris, à Pontoise, av. 4 log. de 3 p. et cuis., 200 de rec., 60,000,av.fac.**Millereux, 57, r. Hermel, Paris-18e**

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

Vins à emporter, porte Maillot, bout. angle, beau matériel, triporteur, log. 4 p., cuis., aff. 350 prouvés, à enlever avec 25,000, facilités. **Cie Parisienne, 54, r. Richer (Fg-Montmartre)**

AFFAIRES EXCEPTIONNELLES

Epicerie-Vins, 2 boutiques. Bail 9 ans. Log. 4 pièc. Riche clientèle. Affaires 250. Avec 8.000. **Epicerie-Vins-Liqueurs** coin, rue passantes. Maison sér. Bén. net 35.000. Av. 25.000. **Epicer.-Café-Billard.** 3 gdes salles. Façade 15 m. Bail 8 ans, à 1.000 fr. Log. 4 p., 2 jard. Aff. 450. Buv. 100. Av. 20.000. **Gaston, 32, bd Sébastopol.**

UNE AFFAIRE A BERNAY (Eure)

Hôtel 6 nos, joli café, 2 salles. Bail 13 a. Loy. 1.500. Gros chiffre d'affaires. Prix 60.000 fr. Avec 35.000 fr. compt. **SYR, 9, boul. Barbès.**

GRANDS BOULEVARDS

Apr. fortune dans mon **Vins à emport-Paquet.,** à céd. à pers. sérieuse,dispos. de 20.000 fr. Pour renseignem., voir mon fourn. **Vassard, Vins en gros, 15, r. St-Quentin. Métro Nord.**

PORTE SAINT-DENIS

Enfant gravement malade, à céd. **Vins à emp.** B. 8 a., loy. 1.200. Aff. 300. Av. 8.000 ann. réel. **Vassard, Vins gr., 15,r.St-Quentin.** Mo Nord.

UNE BONNE AFFAIRE

Lux. **Vins-Liqu. à emp.** pr. Barbès. Belle inst. Appartement 5 pièces. A céder pour cause maladie, même avec 15.000 fr., bons ou titres. **DENIS, Vins, fourn., 1, r. 2-Gares** (Nord-Est).

OCCASION A SAISIR

pr. gare l'Est, mal. gr., **Bar-Liq.** 300 p.j. Av. 50.000. **Comptoir, 1, r. Pierre-Lescot,** Châtelet.

Hôtel-Vins face usin., 16 ch., rapp. 28.000. Aff. 200. B. 13 a., loy. 1.800. Urg., av. 45.000. Voir **BECHAMPS, représent., 7, cité Trévise, 9e.**

Restaurant place Clichy. Plus de 500 fr. par jour. Bon comptoir. Logement 3 pièces. A traiter avec 35.000 fr. Voir **M. VICTOR, 183, faubourg Poissonnière.** Métro Barbès.

Banl. Vins-Liqu., centre usin., pays de pêche. Bel établiss. B. 12 a., l. 1.600, log. 4 p. Aff. 180. A céd.av.15.000. **Germain, 2, bd Magenta.**

VRAIES OCCASIONS

Vins-Liqu., pl. carref. B. 11 a., loy. 900, 120 p. j. 3 p. log. A enlev. av. 10.000 fr. **Vins à emporter.** 450 p. jour. 2 pièces et cuis. Loy. 1.800. B. 10 a. Tr. b. pet. aff. à voir de ste. Av.12.000. **V. M. Rossignol, Vins gr., 94, r. Saint-Honoré.**

16 kil Paris, sup. **Vins-Hôtel,** tr. propre. Rec. 300 p. j., plus rapp. des chambres. Bail 12 ans, 1.500. Eau, gaz, électr. B. situé. 30.000 cpt. S'adr. **Chabrier, représ., 19, r. St-Marc.**

A CEDER AVEC 5.000

Vins à emport., b. placé. 95 p. j. Log. 3 p.

A CEDER AVEC 6.000

Vins-Buv. face usin. B. log., p. travaill. Urg.

A CEDER AVEC 10.000

Vins fins-Confiserie, face éc. Log. 3 p. B. bén. **Burette, Union Vins de France, 81,r.Réaumur.**

CAUSE DECES

Epicer.-Vins. Petit salon coiffure. S.-loc. paye loyer. Aff. 300. A céd. t. meub. av. 15.000 fr. **VIGNE, 206, rue Lafayette.** Métro Louis-Blanc.

Epicerie-Vins pl. rapp. Bail 7 ans, à 1.600. Log. 5 p. 1 c. Bonne aff. à céd., dép. forcé. Av. 12.000. **FOYER COMMERCIAL, 46, r. Bondy.**

Vins à emp., 3 pièces. Aff. 250 p. j. Av. 5.000 **GUIRAUD, Vins gr., 21, r. des Vinaigriers.**

Dép. urg., à enlev. av. 9.000 fr., sup. **Vins à emporter,** avec buvette. Tr. b. logé. **Vins à emporter-Alimentation.** Lg bail. Av. 8.000 fr. **RENE, représentant, 9, rue Montorgueil.**

Sup. Vins-Liqueurs à emp., aven. de Clichy, fais. 250 gar. Bne client. B. log. Céd. cause dép. av. 12.000. **V. BRULE, 24, fg Montmartre.**

BELLE BANLIEUE

Pour cse malad., à céd. mon **Epicer. fine-Vins,** tenue dep. 4 a. Bail 15 a., loy. 2.900, log. 9 p. Aff. prouv. 500.000 p. a., laiss. bén. net 55.000. Vu urg., trait. au px de 130.000, av. 60.000 cpt. Voir fourn. **Bourgoin, V. gr., 6, bd St-Denis.**

Epicerie-Buvette gde lic., 15 kil. de Paris. Vendeur malade céd. fonds et propr. av. terrain de 1.800 m. Véritable occas. **Aff. 400** par jour. Tr. beau log. Px 70.000. Av. 35.000 cpt. **Vr JAC, 16, boulev. Magenta.** Se hâter.

Vins à emp. Coqu. agenc. Loy. 1.000. Aff. 300 p. j. A pr. urg. cse mal. av. 10.000. **Bar,** mil. usin. 150 fr. buv. Peut rest. Av. 12.000. **THUILLIEZ, Vins en gros, 27, rue Condorcet.**

Ai occasions réelles dans ma clientèle. **Epic.-Vins,** quart. pop. B. logé. Av. 8.000. **Vins-Liqu à emp.-Paquet.** B. sit. Av. 12.000. **Vins-Aliment.-Buv.,** laiss. gr. bénéf. Av. 15.000 fr. **Barthélemy, Vins en gr., 50, faubg St-Martin.**

Tab.-Epic.-Buv. B. bail. Loy. 1.300. App. 5 p. Aff. 500. Av. 15.000. **Belangé, 74, Sébastopol.**

Hôtel-Vins, 8 ch. B.11 a., loy. 1.600. Aff. 80.000. Av. 12.000 fr. **BELANGE, 74, Sébastopol.**

CAFE-BAR

Affaires 300 fr. p. jour, rien qu'en **buvette.** 4 lotissements en formation. Petit loyer. A trait. av. 55.000 fr. comptant. **Vr Grosjean et Beaudout, 62,bd Magenta, Paris**

Sup. affaire Vins-Charb., prouv. 120 p. vins, 30 p. 300 alcool, 180 kil. café, 23 wag. charb. Av. 25.000. **FOYER COMMERCIAL, 46, r. Bondy.**

Face gare, Hôtel 15 nos, 1 h. Paris. Tr. belle inst. Garage. Dépend. Chamb. conf. Sup. appart. Bénéf. 40.000 fr. Av. 50.000 fr. **REAU, 106, rue de Rivoli, face Métro Châtelet.**

Aff. unique en Aliment.-Volailles-Primeurs-Rôtisserie, plein centre. Bénéf. 150.000 fr. Avec 90,000 fr. **REAU, 106, rue de Rivoli.**

Vins-Liqu. Batignolles, tenu 10 ans. Lg bail. Loy. nul. App. r.-de-ch. 250 p. j. A céd. cse déc. av. 25.000 fr. **REAU, 106, rue de Rivoli.**

Ligne Lyon, près Paris, centre commerç., **Vins-Liqu.** Bail 12 a., bien logé. 150 fr. p.j. A augm. Av. 20.000. **PAUL, 34, r. de Rivoli.**

Café-Liqueurs. B. 9 a., loy. 1.200. Log. 4 p., dépend., gde salle de café et 2 salles bill. Affaire splendide. Occasion unique. A enlever de suite avec 15.000 fr. Voir d'urg. **LUC, 359, rue Saint-Martin, 359.**

Porte Neuilly, gentil **Hôtel-Vins-Rest.,** ent. d'élem. Loy. 1.700, aff. 350, d. 120 buv. 9 nos, rapp.15.000. Ten. p. 2 fem. P. faire beauc. mx. Vér. occ. A v. 40.000. **JALLE, 6, rue du Havre.**

Vins à emporter, superbe coin, 600 fr. p. j. A doubler. Avec 35.000 fr. Urgence, cause décès. **LESPAGNOL, 16, boulev. de Strasbourg.**

Hôtel-Café-Rest., s. bord de l'eau, tout près Paris. 9 ch., loy. 1.300, jard. 1.800 m. Bén. 25.000.Av.25.000. **Lespagnol, 16, bd Strasbourg.**

Hostellerie normande, client.tourist. et attitr. 18 ch. Gd gar. Bx bénéf. Apr. fort. Avec 90.000. **LESPAGNOL, 16, boulev. de Strasbourg.**

Café-Billard. Chambres, salon coiffeur. Bon pays Seine-et-Marne. Loyer 800. Bail 12 a. Recette 60.000 fr. Tenu 7 ans. Av. 25.000 fr. **CHEVASSU, 10, rue Parrot, de 2 à 7 heures.**

A céd. apr. fort. **Confiser.-Vins fins.** Rec. 350. Av. 8.000 et facilit. Mise au courant. **CHAUVET, Vins en gr., 30, boulev. Sébastopol.**

Café-Restaur. B. 12 a., non révis. Loy. 4.100. Rec. 400, compt. 100. A enlev. av. 25.000 fr. **MASSERON, 61, rue Beaubourg. Aidera.**

Café-Restaur. B. 11 a., non révis. Loy. 2.500. Beau log. de 4 pièc. Buv. 225. Restaur. 225. Tenu 4 ans. Beau matériel. Avec 26.000 fr. **MASSERON, 61, rue Beaubourg. Aidera.**

Vins à emporter. B. 12 a., loy. 1.200. Rec. 450 garant. Tenu 4 ans. Avec 18.000 francs. **MASSERON, 61, rue Beaubourg. Aidera.**

Joli Bar, bien installé. B. 16 a., non révis. Loy. 3.000. Rec. 250. A enlev. av. 39.000 fr. **MASSERON, 61, rue Beaubourg. Aidera.**

Hôtel-Café-Restaur. B. 9 a., non révis. Loy. 1.200. 12 nos. Rapp. 19.000. Rec. 400, dont 200 buv. Belle affaire, avec 50.000 fr. Voir **MASSERON, 61, rue Beaubourg. Aidera.**

Hôt-Vins, 23 nos, ten. 42 a., av. imm. Av.80.000. Peut b. mx. **Hardy, Vins gr.,71,r.St-Antoine.**

BAR-BILLARD A PARIS

A enlever avec 16.000. Affaires 200 buvette. Bail 9 ans. Loyer 2.000 fr. Sous-locat. possible. Beau logement. Très belle installation. **DUPONT, Vins en gros, 76, rue de Rivoli.**

Vins-Liqu.-Billards (2 salles). Sit. uniq. Porte usine. Matér. état neuf. Aff. 250 pr. B. 9 a., n. rév. Loy. 2.000. Sup. log. au 1er. 3 p. cuis. A trait. si sér. même avec 13.500 f. e. s. **V. PRADEAU, 32, rue Gay-Lussac, Paris, 5e.**

Dép. colonies, à céd. **Café-Tabac** gare Nord. B. 12 a., loy. 2.500. Tabac 350.000, débit 400 p.j., terr.,log.3 p.Av.180.000. **Vaisse, 21,r.Auber.**

Vins-Alim., à céd. B. logé, gros bénéf. Cause divorce. Av. 5.000 fr. **MAG, 4, cité Magenta.**

Cause décès, à céder bonne banlieue, **Vins à emporter,** liq., bail 12 ans, non revisable, loyer 4,000, bien logé, auto pour livraisons. On traiterait avec 40,000 fr. Pour renseignem. s'adresser **Petitjean, 119, aven. de Clichy, 17e.**

Cause force majeure, gd **Café-Billard,** bien logé Bon bail. Prix 80.000 fr. Av. 45.000 fr. S'y adress. direct., **124, av. Philippe-Auguste.**

Hôtel-Vins-Rest., banl. proche. B. 13 a., loy. 4.800. 16 nos. Rapp. 25.000, cptoir 180. Rest. 350, le couv. de 10 à 15 fr. Tenu 4 a. A céd. cse déc. mari. Sup. établiss. B. sit. Sal. p. noces. Pianola. Aff. vraie, tr. sér. Av. 75.000 fr. **CEVE, Vins, 12, Gd Préau, Halles aux Vins.**

Lux. Vins à emporter, à mont. d. belle bout. Installation et agencement compris. Prix 12,000 francs. **CAVALIN, 30, rue Montmartre.**

Hôtel-Café face mairie, sans rest. B. 10 a., n. révis. Loy. 2.100. 8 nos. Rapport 13.000. Ten. 4 a. Buv. 250. 43 p. vins, 25.000 alc. Av. 50.000. **Lacombe, Vins, 21,r. Fontaine-au-Roi, Républ.**

Au Raincy, Hôt.-Vins, 6 nos. B. 10 a., loy.payé s.-loc.coiffeur. Aff. à remont. Avec 20.000 fr. **TOMA, 24, allée du Télégraphe, Le Raincy.**

CINEMAS ET GARAGES

Garage, import atel. de répa., 20 kil. Paris, d. centre gde route et villég. Complet outill. mod. nf. Ag. autos gr. marq. Mag. vente bicyc. et acc. B. log. av. conf. B. 18 a., loy. 600. A trait. av. 130.000. **Garage** 25 voit. B. sit. Invalides. B. 13 a., 3 log. lib. Peut trait. av. 80.000. **Cabinet L. HUSSON, 9, rue Mogador.**

Autos-Garage-Carrosserie, ville 60 km. Paris, route tr. pass., cit. ess., gr. at., b. h., sans int., 35,000 cpt., urg. **Telliez, 100, r. Ordener.**

Ciné banl.,600 pl.B.11 a., pet.loy. Bénéf.40.000,à augm. cons. Av.90.000 seul. **GUY, 7, r. Ballu.**

Ciné, 120 k. Paris, 600 pl. B. 15 a., loy. 7.000. B.log.Bén.40.000,av.60.000. **GUY, 5, r. Ballu.**

Ciné, 400 pl., seul jol. loc. p. Paris, 4.000 h. sal. tr. coq. Oc. un. à enl. ste av. 30.000. B. 12 a., pet. loy. **Marchand, 95,fg St-Martin,Paris.**

CAPITAUX

Achat cher billets fonds. Valé, 31, r.St-Lazare.

ESCOMPTE OU PRET SUR BILLETS FONDS Escompte Bons Défense nationale. Toutes échéances. **Banque, 26, rue du Dragon.**

Offrons rapid. capitaux p. acheter auto, mat. neuf ou occas. **Pereire, 17, rue Guersant.**

Confection en gros, situation de 26,000 est offerte à jeune homme aimant le comm. Apport 60,000. **Bourgoin, 6, bd Saint-Denis.**

Industr. du livre et publicité, propriét. d'us. dem. prêteur ou intéressé, 80 à 100,000 pr. extens. et exportat. s. pays change élevé (garanties, intérêts et parc.) 1re lettre, **Oxa, ab. P. O. P., 44, r. Pasquier, ag. et int. s'abst.**

Prêts sur nantissement, hypothèque. Achat billets fonds, solution rapide. **OFFICE COMMERCIAL, 2 bd Rochechouart, 14 à 18 h.**

Achat bill. fonds. Mayeras, 64, bd Strasbourg.

Commerçants, industriels, entrepreneurs qui recherchez associés ou collab. intéressés disposant de 50 à 200,000 fr et auxquels vous pouvez donner gar. ou assurer sit. sérieuse, adress.-vs à **L. Husson, 9, r. Mogador, Paris.**

PETITES ANNONCES CLASSEES (suite)

IMMEUBLES

Centre, imm. rev. 22.000, 220,000. Imm. rev. 16,000 à augm. baux exp. Px 180.000 dont 50,000 Créd. Fonc. LANCTIN, 97, rue Saint-Lazare.

PAPIERS PEINTS

PAPIERS PEINTS, expéditions en province. Album nouveautés 1926 franco sur demande. GRANGER, 77, rue Pajol, Paris-18e).

Moderne et fin série, sur place, prix avantageux. Peinture prépar. huile, 24 nuances. D'Ambrogio, 33-35, bd Villette, Mo Belleville

OCCASIONS

Salles de Ventes Haussmann, 120, bd Haussmann. Vente au plus bas prix quantité mobiliers riches et simples, meubles divers, literie et art. literie, tableaux, bronzes, tapis, etc. Bons Défense et Titres rente français acceptés. Expédition monde entier.

J'ach.cher vêt. hom.,civ.et mil., fem. obj.div. Se rend dom. Samuel,11,r. Joseph-Dijon,Paris

A VENDRE UN LOT DE **Lits démontables** DUBOIS, 24, rue Frémicourt, Paris.

PIANO Gaveau, b. occ. bas px, 5, r. Lebouis.

AUTOMOBILES

TALBOT tous temps 9 CV 1923, d. emp. Tél. W. 19-79, r. Fortuny, 33.

Ford non bâchée, 2 pneus, rech. compt. prix avant. Velpeau, 6, r. Saulpic, Vincennes.

Camionnette 800 kg. agencée p. maraîchers. Carrosserie (taxi) pour 10 CV très bon état. De Dion 12 CV, torpedo 6 places. S'adresser 30, Grande-Rue, Saint-Maurice.

Théo Schneider torp.6 pl.rem. à nf cap.cuir, 12 l.écl.élec. Px min. Blondeau,66,av.Châtillon

A vend. voiture Bignan 17 chev., état de neuf, 100 k.à l'h. S'ad.Dechezleprêtre,42,av.George-V

CYCLES ET MOTOCYCLETTES

J'achète COMPTANT ET J'ECHANGE TOUTES MOTOS ET SIDECAR BEAUSOLEIL, 9, RUE SAINT-SABIN, PARIS.

ACHATS ET VENTES

DANIEL achète très cher bijoux, brillants, or, argenterie, vx dentiers Dégagement, 55, rue Rivoli. Métro Châtelet.

OR MAISON SPECIALE D'ACHAT BRILLANTS, PLATINE, ARGENT, VIEUX DENTIERS même brisés. AVANCES pour DEGAGEMENTS. DAVID, expert, 43, r. de Trévise, 43. Mo Cadet

ACHAT LE PLUS CHER **OR et Vx DENTIERS** LOUIS, 8, faubourg Montmartre, 8

OR DIAMANTS très CHER, DEGAGEMENT, VIEUX **DENTIERS** même sans or, même brisés **HENRI, 111** RUE DU TEMPLE, 111 Mo Temple ou République

SPECIALITES POUR FORAINS

FORAINS : Coupons soieries, rubans, tulle, dentelles, velours soldés au kilo. Occasion hors ligne. MIARD, 10, rue Constantine, Lyon.

Coupons tissus d'Alsace,soieries,rubans,nouv. rentr. Dem.colis éch. 150-200-300 f. Arrhes 10 f. David Brunschwig et Fils, St-Louis, Alsace.

FABRIQUE LINGERIE NAMER LIPS et Cie 14, rue Claude-Vellefaux (métro Combat). Fabrication en grandes séries d'articles réclame et l'abatage; chemise femme, 4 fr.; parures couleur, 11 fr.; combinaison, 7 fr. 50; robe crêpe de soie, 16 fr. Tar.fco. Expéd.rap.

AUX 100.000 TABLIERS Tabliers d'enfants à part. 24 et 26 fr. la douz. ling. p.dame,chem.,pant. d.4 fr.50 p.Michard, succ. Caurit, 129, faubg St-Martin, Paris-10e.

GAGNEZ 100 fr. PAR JOUR AVEC PARFUMS D'ORIENT Depuis 8 fr. le 100. Demandez tarifs franco. LANCRET, 69, FAUBOURG St-MARTIN, PARIS

Les Maîtres du Marché en bonneterie viennent chez 119, Fg St-Martin, Paris **FRAISSE**

VINS

VINS DU NARBONNAIS Courants et supérieurs. Prix et conditions sur demande. Marcel LAPEYRE, Vins, NARBONNE (Aude).

MACHINES A LAVER

LA RIVIERA Nouvelle machine à laver perfectionnée et brevetée, lave tout, en 1/4 d'heure de 10 à 100 chemises.

Ne déchire jamais Fonctionne à la main et au moteur. Livraison FRANCO gare; domicile pour PARIS. Etablissements Cl. CROZET, La CHAPELLE-DE-GUINCHAY (S.-et-L.).

ELEVAGE

Poulettes, 10 fr.; brebis et coureurs, 150 fr.; bretonnes pleines, 1.250 fr. LOUIS, à Brive.

CHIENS PERDUS

Perdu PETIT CHIEN NOIR ECOSSAIS aux environs de Saint-Cloud. Rapporter à l'AMBASSADE DES ETATS-UNIS, 5, rue de Chaillot. BONNE RECOMPENSE.

CHIENS

Ts rac.luxe nains, Lamy,20,r.Maubeuge, Paris

Chiens ttes rac. pur., ts âg., gard. lux. Exp. ts pays. Dem.px.Chenil,181, av. Italie-13e.Gob.76-99

CHEVAUX ET VOITURES

4 chevaux plein serv., 2 ptes flèches, 2 ptes tapissières à vend. pr cause transform. auto. Renson, 5, r. Marc-Seguin, Paris. Nord 85-08

MACHINES A COUDRE

Dépôt fabr., 70, r. Saintonge, neuves depuis 350 fr. Occ. Singer dep. 250 fr. Env. prov. fco.

ANTINÉA garantie 10 ans, dep. 350 fr. Singer occ. 200 fr. Exp. fco. Cat. A. fco, 30, r. Cambronne

96 Rue Maubeuge. Etabl. FONDACCI. Nves dep. 350. Occ. Singer dep. 150 **96**

DENTISTES

26, rue Rivoli (Entresol). Dent 15 fr.; sur or 25 fr.; complet 200 fr. Couronne 70 fr.

Dentier compl. extract. comprise 250; s. or 400.Répar. 2 h. r.Turbigo,70.Crédit

DIVERS

l'Auto-Ondulateur

PEIGNE-DEMELOIR BREVETE S.G.D.G. permettant à tous et à toutes de s'onduler sans fer ni épingles.

Ce peigne, nouvelle invention merveilleuse, s'emploie comme un démêloir ordinaire et permet d'obtenir rapidement, par un emploi journalier, une ondulation parfaite et durable de la chevelure.

Pour permettre d'apprécier cette merveille, son inventeur, M. SALOME, 3, rue du Sommet-des-Alpes, à Paris, enverra aux 10.000 premières demandes seulement son AUTO-ONDULATEUR contre 7 fr. ou contre remboursement de 8 fr.

RECHERCHES

POUSSIN, 133,bd Sébastopol,recherche,divorce

OFFICE MONDIAL, enquête av. mariage, ttes miss., divorce. Pr. tr. mod. 129, r. Lafayette.

L. GUILLAUME, ex-inspect. sûreté. Renseign. Enquêtes av. mariage. Surv. Recherches. Divorce. 58 bis, Chaussée-d'Antin.Trud. 14-02.

GERSON 6, rue du Havre. Divorce. Missions. Enquêtes. Recherches

HARRIS, 34, r. St-Marc, Massoni-Samani, ex-insp. sûr. sr. Rens. sur tout. Cent. 84-51, 49-45

DUX, 189, rue Saint-Honoré. Central 66-43. Police rapide. Ts services. Paiement après.

---

60. — Feuilleton du Petit Parisien, 18-5-26

LE GRAND SECRET

ROMAN INÉDIT

TROISIÈME PARTIE
LE VOILE DES DIEUX

EPILOGUE
Paroles d'outre-tombe

» 3 août. — Je suis encore là... Il m'a semblé que son regard se posait parfois sur moi. Elle m'a certainement remarqué.

» 5 août. — Comme je l'aime ! Mais elle?

» 7 août. — J'ai perdu toute prudence. Il faut que je lui parle ! J'ai acheté à prix d'or un de ses serviteurs. Il m'a promis de me ménager une entrevue.

» 8 août. — J'ai pénétré dans le parc de sa maison. Elle m'attendait sous un bosquet de magnolias. Je lui ai parlé... Elle m'a répondu... Quelle musique que sa voix ! Que lui ai-je dit ? Que m'a-t-elle dit ?... Je ne sais plus !

» 16 août. — Je ne l'ai pas revue depuis le soir du jardin... Je souffre...

» 19 août. — Je lui ai parlé à nouveau... Quel soir merveilleux ! Près de nous un jet d'eau pleurait... Elle m'a avoué qu'elle m'aimait, mais m'a ordonné de m'éloigner. Je risque ma vie... Qu'importe !

» 25 août. — Je suis fou de joie. Je la vois chaque soir dans son parc. Chaque soir elle m'adjure de ne pas revenir. Comment tout cela finira-t-il ?

» Bombay, 10 septembre. — J'ai enlevé Djalla ! Nous nous aimions trop ! Je ne pouvais plus vivre sans elle !... Je l'ai épousée secrètement. Je saurai la cacher !

» 20 septembre. — Cette maison de Bombay est discrète et bien close, mais je suis dévoré d'inquiétude. J'ai su que le brahmane mettait tout en œuvre pour retrouver sa fille. Nous avons tout à craindre... Cette idée empoisonne mon bonheur... Je vais emporter plus loin ma chère proie !

» 5 octobre. — Je suis devenu Hindou. Nous vivons dans une petite maison, au fond d'un village perdu dans la banlieue de Colombo. Je n'avais jamais connu l'amour... Il me semble que je vis dans un monde enchanté ! »

Le journal du docteur Huc s'arrêtait brusquement. Sans doute avait-il été trop occupé à vivre sa vie pour avoir le temps d'en noter les phases.

Les premières notes postérieures étaient datées du 2 juin de l'année suivante :

« Je vais avoir un enfant de Djalla ! Cette paternité me la rend encore plus chère... Comme elle est belle dans sa lassitude heureuse !

» 10 juillet. — Il est né, mon fils Raphi ! Djalla est folle de joie, mais je suis heureux que tout soit fini ! J'ai craint pour ses jours ! Grands dieux ! si je l'avais perdue !

» 5 août. — Pour la première fois depuis notre séjour ici, je suis allé à Colombo. J'y ai rencontré le peintre Albert Destis, mon vieil ami. Quel n'a pas été son étonnement et le mien ! Je l'ai amené dans notre petite maison. Lui aussi a trouvé Djalla merveilleusement belle. Il va faire son portrait.

» 10 septembre. — Le portrait de Djalla est terminé. Quelle belle œuvre ! Il semble qu'elle vit... Destis va nous quitter... Il veut aller visiter un temple très curieux qui se trouve à vingt milles d'ici. Il voudrait que je l'accompagne, mais je ne puis me décider à quitter Djalla, même pour une courte absence. Je n'irai pas. Ce sera un gros sacrifice... »

. . . .

« 1er novembre 1898. — Le glas des morts sonne... Touranges est enseveli sous un linceul de neige... Mon feu s'est éteint. Je ne le rallumerai pas... A quoi bon ? Le froid de la mort est en moi. Je veux aller te rejoindre, Djalla, ma bien-aimée !

» 2 novembre. — Son portrait est arrivé ce matin... La grande caisse qui le contenait semblait un cercueil... Pourquoi n'était-ce pas le mien ?

» J'ai placé son image au-dessus de l'autel du petit oratoire... Toute la nuit, dans les ténèbres froides, j'ai veillé près d'elle...

» 5 novembre. — La folle gagne mon cerveau... Djalla... Raphi... mes chéris!

» 6 novembre. — Je ne vis que dans ma douleur... Je ressasse dans mon esprit les événements de ces jours maudits ! A ces pages insensibles auxquelles j'ai confié, jadis, ma joie, il faut que je crie mon désespoir...

» Pourquoi ai-je suivi Destis, alors que je ne le voulais pas ? Quelle sombre fatalité a poussé Djalla à m'y encourager à la dernière minute? Je ne vivais pas pendant cette absence... Mais le retour ! Ma gorge s'est serrée au seuil de ma maison déserte dont les serviteurs avaient fui... Il y avait du sang dans la chambre et le berceau était vide ! Pourquoi ai-je survécu à cette minute où j'ai cru que la douleur m'avait foudroyé ? Pourquoi suis-je revenu à la vie pour revoir ma pauvre servante Koutis s'arracher les cheveux en sanglotant et l'entendre murmurer :

» — Maître, j'ai sauvé l'enfant !...

» — Et la mère, Koutis, et la mère ? ai-je crié.

» Elle ne m'a pas répondu... Je lui ai serré les bras comme une brute... Je lui répétais : Parle ! Mais parle donc !

» Elle a gémi, mais elle n'a pas répondu encore... Et moi j'ai hurlé : Parle ou je te tue !

» Alors elle m'a tout dit : ma demeure envahie dans la nuit qui avait suivi mon départ ; Djalla se débattant entre les mains d'hommes, s'emparant d'un poignard et se l'enfonçant dans le cœur... La fuite des hommes dans la nuit, emportant son cadavre... Sa fuite à elle, à la faveur du tumulte, avec l'enfant dans ses bras ; les recherches des hommes pour retrouver l'enfant, et l'horrible nuit qu'elle avait passée, dans un arbre, avec mon fils serré sur son sein.

» Pourquoi m'a-t-elle conservé ce fils, m'interdisant ainsi de mettre fin à mes jours ? Affreuses images !... Je ne cesserai jamais de vous avoir devant mes yeux !

» 7 novembre. — Je n'ai même pas la consolation d'avoir près de moi cet enfant qui est tout ce qui me reste d'elle. J'ai peur pour lui... Si je le gardais avec moi, il lui arriverait malheur... Les assassins peuvent revenir, ils ne l'auront pas ! Ils ne le retrouveront jamais !

» 18 septembre 1899. — J'ai attendu des mois... Je croyais être frappé. Les assassins ont sans doute perdu ma trace. Je puis me risquer à aller voir mon fils...

» 25 septembre. — Je l'ai revu : quelle joie et quelle douleur ! Comme il ressemble à sa mère ! J'avais envie de l'emporter avec moi, mais il faut qu'il reste un inconnu... plus tard... beaucoup plus tard...

» 10 février 1900. — Je suis en proie à des troubles nerveux... Comme j'ai vieilli ! Mes cheveux sont devenus tout blancs !... Je m'efforce vainement de me plonger dans le travail pour oublier. Je ne surmonterai sans doute pas ma douleur...

» Mais mon petit Raphi... Que deviendrait-il, si je mourais? Si le mystère que j'ai créé autour de lui le prenait tout entier? Que dois-je faire?

» 11 février. — Je viens de rédiger mon testament, mais il ne contient pas mon secret ! Je vais le confier à ce cahier que je cacherai. Mon notaire en connaîtra l'existence sans connaître mon secret lui-même.

» A mon arrivée à Marseille, le 20 octobre 1898, j'ai déclaré, à la mairie de la Ciotat, mon fils Raphi Huc de Touranges, né à Colombo, comme un enfant trouvé. Je lui ai fait donner le nom de Savigny et le prénom de Robert, et je l'ai confié à de braves gens auxquels sa pension est versée par l'intermédiaire de Me Calas, notaire à Marseille. Si je venais à mourir, j'entends qu'il puisse réclamer le nom qui lui appartient légitimement, en même temps que la fortune que je lui lègue par mon testament.

» 15 février. — A quoi bon, maintenant, ce cahier ? Qu'y pourrais-je écrire? Ma vie est terminée... »

Le journal du docteur Huc s'arrêtait là.

A plusieurs reprises, en lisant cette confession, Robert Savigny avait laissé couler ses larmes. Il comprenait, maintenant, la tendresse inquiète dont l'avait entouré ce père qui ne l'avait jamais appelé « mon fils ». Il s'expliquait les étranges sautes d'humeur qu'il avait vues en lui, et pourquoi, à certains jours, il paraissait à la fois si heureux et si malheureux de le voir. La ressemblance qu'il avait avec sa mère étreignait douloureusement le docteur Huc. Il s'expliquait mieux aussi son frénétique amour de la science. Elle avait dû remplacer tout.

Un point, pourtant, restait obscur... Pourquoi le docteur Huc avait-il attendu si tard pour lui faire cette confession que sa mort avait précisément rendue impossible ? Avait-il craint que son fils ne lui sût mauvais gré de l'ignorance dans laquelle il l'avait laissé quant au secret de sa naissance ou avait-il seulement toujours reculé le moment de renouveler de si douloureux souvenirs ?

Qu'importait, d'ailleurs, puisqu'il avait toujours agi comme le meilleur des pères ?

Depuis plus d'une demi-heure déjà, Savigny avait terminé la lecture du manuscrit. Il restait immobile, la tête entre ses mains, et réfléchissait.

Tout à coup, Zammo, qu'il croyait endormie, murmura :

— Pourquoi pleurais-tu, Detché ?

Sortant brusquement de sa méditation, Savigny regarda sa femme et répondit :

— J'ai pleuré sur ceux qui ont payé si cher leur joie, ma Zammo... Que la souffrance du père écarte du fils la même douleur !

— De quel père parles-tu, Detché ?

— Du mien. Demain je te conduirai devant son portrait et celui de ma mère, et je te conterai leur triste histoire !

— Pourquoi pleurer sur le passé ? demanda la jeune femme avec un tendre sourire... Le présent ne te suffit-il pas ?

— Tu as raison, ma Zammo, murmura le jeune homme... Tu es mon beau présent...

Alors, passant la main sur le front de son époux comme pour en chasser les ombres, elle répondit :

— Je suis aussi ton talisman pour l'avenir, Detché. Le mage ne m'a-t-il pas dit que je serais heureuse, toujours?

FIN

JEAN FABER.

Copyright by Jean Faber, 1926. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

PARIS-NÉGOCE

9, rue MARTEL - PARIS 10e

VENTE RÉCLAME AVEC PRIMES

12 A 15 MOIS DE CRÉDIT

Demandez nos Catalogues gratuits

Literie, Meubles, Appareils de Chauffage, Articles de ménage, Voitures enfants, Cycle, Motos, Armes de Chasse, Phono, Instruments de musique, Horlogerie, Habillement pour Hommes, Dames, Enfants, etc.

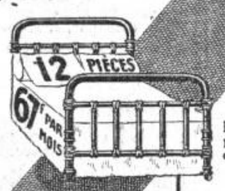
Faculté de refus ou d'échange de toute marchandise ne donnant pas satisfaction à l'arrivée



N° 2



N° 1



1010. **LIT EXCLUSIF** fer laqué noir, pour 2 personnes, avec sommier métallique doubles mailles, matelas laine grise et crin. vég., à bourrelets, traversin et 2 oreillers plume, 1 paire draps, 2 taies, 1 couverture mi-laine beige, 1 couvre-pieds piqué.

Le Lit complet, 12 pièces, franco port et emballage avec prime 1 ou 2 au choix, contre seul paiement de la 1re mensualité ..... **67.»**

Le solde, 14 mois à 67.»



1 *bis*. **LIT EXCLUSIF** fer laqué noir, ornements cuivre poli, pour 2 personnes, avec sommier métallique doubles mailles, matelas laine grise et crin vég., à bourrelets, traversin et 2 oreillers plume, 1 paire draps, 2 taies, 1 couverture mi-laine beige, 1 couvre-pieds piqué.

Le Lit complet, 12 pièces, franco port et emballage avec Prime 1 ou 2 au choix, contre seul paiement de la 1re mensualité ..... **69.»**

Le solde, 14 mois à 69.»





3. **LIT EXCLUSIF** fer laqué noir, ornements cuivre poli, pour 2 personnes avec sommier métallique doubles mailles, matelas laine grise et crin vég. à bourrelets, traversin et 2 oreillers plume, 1 paire draps, 2 taies, 1 couverture mi-laine beige, 1 couvre-pieds piqué.

Le Lit complet, 12 pièces, franco port et emballage avec prime 1 ou 2 au choix, contre seul paiement de la 1re mensualité ..... **71.»**

Le solde 14 mois à 71.»

LIT D'ENFANT fer laqué blanc Dso 65×130, avec 1 matelas varech, 1 matelas et 1 oreiller balle d'avoine, 1 rideau étamine orné d'un jour,

Le Lit complet franco port et emballage avec prime 1 ou 2 au choix, contre seul paiement de la 1re mensualité ..... **30.»**

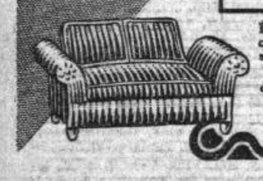
Le solde, 11 mois à 30.»



1017. **LIT EXCLUSIF** fer laqué noir, ornements cuivre poli, pour 2 personnes, avec sommier métallique doubles mailles, matelas laine grise et crin vég., à bourrelets, traversin et 2 oreillers plume, 1 paire draps, 2 taies, 1 couverture mi-laine beige, 1 couvre-pieds piqué.

Le Lit complet, 12 pièces, franco port et emballage avec Prime 1 ou 2 au choix, contre seul paiement de la 1re mensualité ..... **72.»**

Le solde, 14 mois à 72.»



DIVAN-LIT garni velours rayé. Dimen. 140×70 côté abattant. Ouvert long. 1m85. " Fabrication sérieuse ".

Franco port et emballage avec prime 1 ou 2 au choix contre seul paiement de la 1re mensualité ..... **63.»**

Le solde 11 mois à 63.»

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

BULLETIN DE COMMANDE

à adresser à PARIS-NÉGOCE, 9, rue Martel, PARIS (10e)

" IMPORTANT " Tout acheteur utilisant ce bulletin bénéficiera d'une remise spéciale de 1 franc pour 100.

Je déclare acheter à **PARIS-NÉGOCE** *les articles suivants :*

.....

.....

..... Prime choisie N°

Noms et prénoms ..... Signature

Profession .....

Demeurant à .....

Rue..... N°.... Dép.....

L'ÉPARGNE MUTUELLE

Société anonyme au capital de 700.000 francs

ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT

Siège social : 37, rue de Châteaudun. PARIS

TARIF E (5.000 fr.) et D (2.500 fr.)

Versements 20 f. ou 10 f. par mois. Titres remboursables dans un délai de 1 à 20 ans participant à 12 tirages par an. Tirages publics le 15 de chaque mois. Remboursement 1 sur 2.000 titres en cours. Les tirages se font au moyen de roues.

TIRAGE DU 15 MAI 1926

	TARIF E	
4.181	LOISELAY, à Bailleau-le-Pin	5.000
	TARIF D	
14.444	TESSEREAU, à la Haye-Descartes	2.500
23.320	PELLERAY, à Garancières	2.500
29.285	LEPLEUX, à Neuilly-la-Forêt	2.500
32.485	CONAN, à Paris	2.500
	TARIF A N° 1	
29.415	GUICHARD, à Saumur	1.000
58.434	GUERRAND, à Caudebec-les-Elbeuf	1.000
59.729	DUPUIS, à Montbéliard	1.000
61.840	FAGOT, à Evian	1.000
64.343	LE CRÉURER, à Bréval	1.000
90.956	TINOT, à Conches	1.000
92.286	CHRISTAL, à Nomexy	1.000
104.523	LAIR, à Noyers	1.000
113.980	REVEL, à Romainville	1.000
136.075	LAPP, à Strasbourg	1.000
151.720	FARARD, à Gorron	1.000

Le prochain tirage sera publié ici le 18 juin 1926

Agents et inspecteurs sont demandés

On peut gagner 1.200.000 fr.

en achetant une obligation du CRÉDIT NATIONAL et 1/5 obligation à lots VILLE DE PARIS payables 10 fr. en souscrivant, le solde en 15 mois conformément à la loi du 12 mars 1900. Dès le premier versement on devient propriétaire des titres comme s'ils étaient payés comptant et *l'on a droit à la totalité des lots gagnés.*

Les titres non gagnants sont remboursés à 700 fr.

Chaque souscripteur de deux obligations bénéficie en outre de 5 % d'intérêts et participe à *des tirages nombreux* offrant :

280	chances de Gagner	UN MILLION de Frs	
280	— —	500.000	Frs
56	— —	200.000	—
1.466	— —	100.000	—
2.900	— —	50.000	—
278	— —	40.000	—

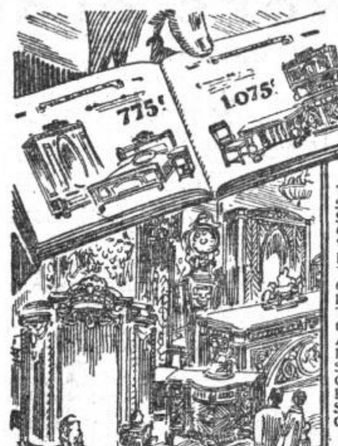
et lots de 20.000, 10.000, etc.

Listes gratuites après tirages — Sécurité absolue

Prochain tirage : 1er Juin

10 TIRAGES PAR AN

Envoyez de suite votre souscription en un mandat-poste de 10 francs à la SOCIÉTÉ FINANCIÈRE DE PARIS, 2, rue Manuel, PARIS



Visitez le Musée du Meuble ou demandez notre Catalogue

APERÇU DE NOS OCCASIONS

Très belle chambre moderne amboine	4.200 frs
Salon Aubusson ancien 9 pièces	10.000 "
Salle à manger Renaissance noyer	1.950 "
Chambre noyer 2 portes	1.350 "
Vases bleu de Sèvres décorés. La paire	650 "
Riche salle à manger moderne	6.500 "
Tableau signé "Delpy"	800 "
Cabinet de travail Louis XVI	1.600 "
Bronze barbedienne	1.800 "
Très beau panneau Aubusson	3.400 "
Chambre chinoise	5.200 "
Armoire normande	1.500 "
Lustre bronze malmaison	1.000 "
Salon tapisserie Roubaix	1.800 "
Garniture Cheminée bronze	1.300 "
Beau bahut Boulle	2.500 "
Salon Aubusson corbeille	7.500 "
Commode de musée ornée bronzes	2.200 "

EXPÉDITIONS FRANCO PORT ET EMBALLAGE

ENTRÉE LIBRE



SALLE A MANGER chêne, bronzes, dessus marbre 1.600 Les 8 pièces.



2.250 SALLE A MANGER loupe d'orme 8 pièces.



CHAMBRE 1.600 chêne, bronzes.



CHAMBRE 1.750 acajou marqueterie.

23 rue Fontaine PARIS - 9e

SALLES DE VENTES DE MONTMARTRE

LES MAGASINS SERONT OUVERTS LE LUNDI DE LA PENTECOTE

SALISSEZ joyeusement

vos parquets s. v. p. pour les faire briller ensuite avec la

"Brosse Électrique JAP"

Brevetée et garantie

y compris le TRIPLEX et CYBO (produit unique)

590 frs f° partout

Écr. JAP, 9, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris

ou la voir fonctionner à la FOIRE DE PARIS

Terrasse F - Nouveautés - Inventions - Stand 596

NATURALISATION

CABROL, Avocat-Spécialiste, 20, Rue Richer, PARIS



FIBRACIER

12-14, Rue Henri Chevreau - PARIS (20e)

Présente des modèles de FAUTEUILS-VOITURES et LITS D'ENFANTS, BERCEAUX et CHARRETTES dans un genre entièrement nouveau.

Par son tissage mécanique "FIBRACIER" remplace l'antique et coûteux travail manuel dans toute la mesure compatible avec le goût français

FOIRE de PARIS HALL DE L'AMEUBLEMENT Stands 3.498 et 3.500

En vente dans Grands Magasins, Maisons d'Ameublements etc....

LA REMINGTON STANDARD N° 12

MODÈLE 1926

résume tous les perfectionnements réalisés jusqu'à ce jour

UN RENDEMENT SUPÉRIEUR

est obtenu grâce aux transformations apportées à la construction de cette nouvelle

REMINGTON



Demandez-nous un devis d'échange de vos anciens modèles de toutes marques

Facilités de paiement

Ne faites aucun achat avant d'avoir utilisé ce BON

Veuillez me faire parvenir gratuitement le catalogue descriptif de votre MACHINE STANDARD N° 12 et me faire connaître (sans aucun engagement de ma part), à quelles conditions vous pourriez me fournir une machine de ce modèle.

Nom ..... *Profession* .....

Adresse .....

A envoyer sous enveloppe non cachetée et affranchie à

REMINGTON TYPEWRITER Cie (S. A.), 12, rue Edouard-VII, PARIS

LE "SABOTAGE" DE L'ESTOMAC

Le résultat des multiples erreurs alimentaires que nous commettons journellement est d'encombrer l'organisme d'un surcroît formidable de déchets non utilisés et que le jeu normal de nos organes ne suffit pas à éliminer. Or, ces résidus ne sont pas seulement encombrants ; ils se composent aussi de divers poisons qui salissent et incrustent notre machine vivante et provoquent la plupart des maladies les plus communes : l'arthritisme, l'artério-sclérose, la goutte, la dyspepsie, la gastralgie, le diabète, etc.

Dans notre vie fiévreuse nous n'avons plus le temps ni de mâcher, ni d'insaliver nos aliments ; nous avalons les bouchées triples, à la hâte, telles quelles, et il se trouve ainsi que par la suppression d'une première formalité, nous sabotons en réalité, dès le début, le travail de la digestion. L'estomac fonctionnant mal provoque des tiraillements, de la dilatation, des crampes, des renvois, des migraines. Pour supprimer ces douloureux malaises, il faut mettre l'estomac au repos. Pour reposer l'estomac sans affaiblir l'organisme, il suffit de suivre pendant quelques semaines le régime du délicieux Phoscao, aliment réconfortant dont l'assimilation n'exige aucun effort, puisqu'il est digéré par les estomacs les plus délicats et les plus délabrés.

PHOSCAO

Exquis déjeuner. Puissant reconstituant. Aliment végétal conseillé par tous les médecins aux anémiés, aux convalescents, aux nourrices, aux dyspeptiques, aux vieillards.

ENVOI GRATUIT D'UN ECHANTILLON

A. DARDANNE & FILS, 12, Rue de la Tour-des-Dames. -- PARIS

Belle Jardinière

2, Rue du Pont-Neuf — PARIS — Succursale : 1, Place de Clichy

MISE EN VENTE

VÊTEMENTS

Tout Faits

HOMMES, DAMES, JEUNES GENS, JEUNES FILLES, ENFANTS et FILLETTES



Complets-Veston

Hommes	225	275 fr. et au-dessus
Jeunes Gens (15 à 19 ans)	215	260 fr. et au-dessus
PANTALONS Hommes	69	79 fr. et au-dessus
Haute nouveauté. Jeunes Gens depuis	65 fr.	

ENFANTS

COSTUMES NORFOLK Haute Nouveauté (7 ans) (4 fr. en plus par âge.)		99 fr.
MARINS col Danton, serge pure laine (3 ans) (3 fr. en plus par âge.)		99 fr.
COSTUMES BÉBÉS belle gabardine, teintes mode. (2 ans). (4 fr. en plus par âge.)		75 fr.

Grand Choix de COSTUMES-TAILLEUR, ROBES

MANTEAUX pour Dames, Jeunes Filles et Fillettes

Canotiers "Idéal Souple"	25 fr.
Chemises percale fantaisie avec 2 cols assortis.	26.25
Cravates soie fantaisie	6.75 et 9.75
Mouchoirs haute fantaisie, vignettes couleurs. *Le mouchoir*	3.50
Gants tannés	23 fr.
Chaussettes coton fantaisies nouvelles	8.50
Richelieu, box-calf noir, façon cousu main	79.75
Cannes jonc bout corne	16.50
Savons toilette extra, Cologne ou fougère. *La boîte de 12 pains.*	10.50
Eau de Cologne très parfumée *le litre.*	22.00

Nous rappelons à notre Clientèle que nos Magasins seront fermés Dimanche et Lundi de la Pentecote.

Envoi franco sur demande de :

CATALOGUES, FEUILLE DE MESURES et ÉCHANTILLONS

SEULES SUCCURSALES :

PARIS, 1, Place de Clichy, LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY.

9—08

TERRAINS

Banlieue de Paris

A VENDRE PAR LOTS

Avec grandes facilités de paiement

S'adresser à : M. H. DESCHÉ. 26, Bd Voltaire. PARIS

PENDANT TOUT LE MOIS — VENTE RÉCLAME

LE LIT NORMAL

PARIS - 58 et 60, Rue Rambuteau - PARIS



N° 2

Lit complet pr 2 personnes (larg. 1m45) comprenant : 1 lit cintré laqué noir et or, 1 sommier tapissier, 1 matelas, 2 oreillers, 1 traversin. **179 fr.**

Lit complet pour 2 personnes larg. 1m25) laqué vert olive à panneau avec sellerie. **399 fr.**



N° 4 YP

Même nos articles réclame sont expédiés franco de port et d'emballage.

Catalogue en couleurs gratuit



La Coquetterie du "Chez-soi"

QUEL que soit l'état de vos meubles, l'emploi d'O-Cedar Polish leur rendra l'éclat du neuf. En quelques instants, vous rendrez non seulement à votre mobilier, mais encore à vos boiseries, cadres, piano, etc..., leur brillant et leur vernis originaux, et cela en quelques minutes sans effort et sans fatigue. O-Cedar Polish est la plus belle découverte faite depuis des années dans l'intérêt de la ménagère. Quelques gouttes d'O-Cedar Polish sur un chiffon à peine humide avec lequel vous frottez légèrement et le résultat est immédiat. En outre vous aurez aggloméré la poussière dans votre chiffon au lieu de l'avoir simplement déplacée comme avec un chiffon ordinaire ou un plumeau.

O-Cedar Polish

Deux ménages sur trois se servent du balai **O-Cedar**. Envoyez ce bon et nous vous indiquerons comment obtenir gratis et franco un balai **O-Cedar** neuf.

Etablissements O-CEDAR, 9, rue des Petites-Ecuries, PARIS-X^e^

Envoyez-moi gratis et franco un flacon échantillon d'O-Cedar Polish.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... DÉPT .....

SANTÉ des DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la *Formation*, soit normalement, soit au *Retour d'Age*, l'âge critique entre tous. Ce sont des *Malaises*, des *Bouffées de Chaleur*; des *Vertiges*, des *Étouffements* et des *Angoisses*, accompagnés souvent d'*Hémorragies* diverses et plus ou moins abondantes ; ce sont des *Palpitations de Cœur*, des *Douleurs* et des *Névralgies*, parfois la femme souffre de *Dyspepsie*, de *Gastralgie* et de *Constipation*, purement nerveuse. Enfin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les *Varices*, la *Phlébite*, les *Hémorroïdes* et les *Congestions* de toute nature. Il existe cependant un remède, délicieux au goût et d'une efficacité incomparable, qui prévient, fait disparaître ou améliore toujours ces infirmités, c'est :

L'ÉLIXIR DE

VIRGINIE NYRDAHL

qui par son action vaso-constrictive sur les Veines, rend les plus grands services à l'humanité souffrante.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à **Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris**, pour recevoir gratis et franco une intéressante brochure explicative de 150 pages 1

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES CYCLES HOEL

136, Rue Damrémont, 136 PARIS-18e



construisent des Bicyclettes de Précision Route 250 Piste 275 Course 295 Rigoureusement garant. Cat. ill. grat.

112 RUE DE SÈVRES (Ouvert le dimanche) PIANOS TOUTES MARQUES NEUFS ET OCCASIONS Facilités de paiement

Paris. Hemery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.